OPÉRA DE LAUSANNE

REVUE DE PRESSE SAISON 2012-2013

L'AIGLON
Jacques Ibert et Arthur Honegger

21, 24, 26, 28 avril 2013

Couverture média L'AIGLON

OPERA DE LAUSANNE

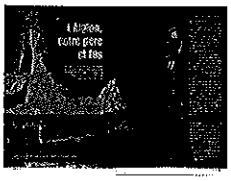
Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
L'Agenda	présentation - Ophélie Thouanel	02.03.2013
La Côte	itw Renée Auphan - Jocelyne Laurent	15.03.2013
Avivo	présentation	mars-avril 2013
Scènes Magazine	itw Renée Auphan - Eric Pousaz	01.avr.13
Migros Magazine	itw Carine Séchaye - Laurent Nicolet	02.04.2013
Gauche Hebdo	présentation - Myriam Tétaz	05.avr.13
24heures	itw Carine Séchaye - Thierry Raboud	11.avr.13
Le Temps	itw Renée Auphan - Julian Sykes	12.avr.13
Hebdo	annonce - Dominique Rosset	18.avr.13
Sortir.ch	annonce Julian Sykes	20.avr.13
24heures	portrait Renée Auphan - Matthieu Chenal	20.avr.13
Neue Zürcher Zeitung	Chronique - Alfred Zimmerlin	23.avr.13
24heures	chronique - Matthieu Chenal	23.avr.13
Tribune de Genève	chronique - Matthieu Chenal	23.avr.13
Le Courrier	chronique - Marie-Alix Pleines	24.avr.13
Le Temps	chronique - Julian Sykes	26.avr.13
Presse Internet/internationale		
Sortir.ch	annonce	20.nov.12
Sortir.ch	annonce midi-récital	15.mars.13
Migros Magazine.ch	itw Carine Séchaye - Laurent Nicolet	02.04.2013
Le Temps.ch	itw Renée Auphan - Julian Sykes	11.avr.13
Twitter.ch	annonce	11.avr.13
Sortir.ch	annonce	19.avr.13
NZZ.ch	Chronique - Alfred Zimmerlin	24.avr.13
Google.ch	annonce	24.avr.13

Le Temps.ch	chronique - Julian Sykes	25.avr.13
Classiquenews.com	annonce + reportage vidéo	26.avr.13
OnlineMerker	chronique Udo Pacolt	29.avr.13
Concertonet.com	chronique Claudio Poloni	02.mai.13
Forumopera.com	chronique de C. Schuwey	30.avr.13
Anaclase.com	chronique de Gilles Cantagrel	07.mai.13
Asopera.com	chronique de Dider van Moere	07.mai.13
Classiqueinfo.com	chronique d'Emmanuel Andrieu	07.mai.13
Resmusica.com	chronique de Jacques Schmitt	07.mai.13
Concertclassic.com	chronique de Michel Le Naour	08.mai.13
jimlepariser.fr	chronique de Gilles Charlassier	16.mai.13
Maestro.net	chronique polonaise de Leszek Bernat	15.mai.13
Webzine.djac.or.kr	chronique coréenne de Dong Jun Kim	07.juin.13
Presse étrangère		
Diapason	annonce	avr.13
Opera magazine	chronique - François Lehel	juin.13
Affiche Paris-Europe	chronique russe - Victor Ignatov	14.mai.13
Ruch Muzyczny	chronique polonaise de Lezkek Bernat	15.mai.13
La Rivista	chronique Oreste Foppiani	06.juin.13
Classica	chronique de Jérémie Bigorie	juin.13
Radios/TV		
RTS Espace 2	Magma - interview Renée Auphan	12.avr.13
RTS Espace 2	Avant-Scène - itw C. Séchaye, M. Barrard, R.Aupha	13.avr.13
RTS Espace 2	Magma - interview C.Séchaye et JY Ossonce	16.avr.13
Radio Notre Dame	émission Edith Walter avec Gilles Cantagrel	17.04.2013/ 18.04.2013
RTS Première	Journal de 12:30 itw Renée Auphan	19.avr.13
TV RTS UN	Journal de 19:30	18.avr.13
RTS UN	La puce à l'oreille	18.04.2013
La Télé	Actu en direct	23.04.2013

PRESSE ECRITE

Date: 02.03.2013

L'AGENDA



Passion: Culture
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.passion-culture.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 63'596 mm²

CLASSIQUE & OPERA

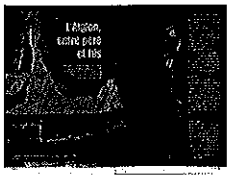
L'Aiglon, entre père et fils

"Mon goût et mon effort ont toujours été d'écrire une musique qui soit perceptible pour la grande masse des auditeurs et suffisamment exempte de banalités pour intéresser cependant les mélomanes..." Arthur Honegger

« L'Aiglon a manqué son rendez-vous avec l'Histoire, il l'a réussi avec l'Art »
Jean Tulard, historien

Date: 02.03.2013

L'AGENDA



Passion: Culture
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.passion-culture.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 63'596 mm²

Texte: Ophélie Thouanel Photo : Charles Dresse

En 1936, Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, demande à son ami Henri Caïn d'écrire le livret d'un opéra d'après le drame historique de Rostand. Pour la composition, son choix se porte sur Arthur Honegger et Jacques Ibert, qui écrivent ensemble la partition de l'œuvre. Créé en 1937 à Monaco, "L'Aiglon" est présenté pour la première fois en Suisse le 3 mars 1953, au Grand-Casino de Genève.

Personnage mystérieux, l'Aiglon vient au monde le 20 mars 1811. Il est l'héritier d'un empire: son père se nomme Napoléon 1er, sa mère Marie-Louise d'Autriche. À sa naissance, l'enfant reçoit le titre de roi de Rome. Mais c'est un règne peu gratifiant qui l'attend : oublié maintes fois lorsque l'empereur faillit à ses obligations, mis à pied par Louis XVIII, l'Aiglon meurt à l'âge de 21 ans, sans avoir accédé au trône.

L'Opéra de Lausanne fait renaître cette œuvre dans une mise en scène de Renée Auphan. On y retrouve des artistes liés à la scène lausannoise: Benoît Capt, André Gass, Sacha Michon ou encore Marie Karall. La mezzo soprano Carine Séchaye, perpétuant la tradition, interprète le rôle titre de l'opéra: en 1900 déjà, Sarah Bernhardt endossait les habits de l'Aiglon dans la pièce d'Emond Rostand. Un opéra historique, dont l'un des pères était suisse, à découvrir les 21, 24, 26 et 28 avril.

Arthur Honegger

Né au Havre le 10 mars 1892, Arthur Honegger est l'un des rares compositeurs suisses à avoir marqué l'histoire de la musique. Membre du célèbre Groupe des Six à Paris, il est un acteur important du renouveau artistique au début du 20ème siècle. Auteur de pièces incontournables telles que "Pacific 231" ou la "Pastorale d'été", son œuvre fait partie intégrante du patrimoine culturel suisse. On trouve d'ailleurs son portrait sur les billets de 20 francs depuis 1995.

Date: 15.03.2013

La Côte lacote.ch

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine

La Côte
La fusion de Terre Sainte est gelée pour cette législature
La cape et le bitoniau mettent au grand jour la fonction de huissier

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 7'234 mm²

BUCHILLON

Renée Auphan a éprouvé un amour exclusif pour l'opéra

Renée Auphan compte parmi les personnalités marquantes du monde lyrique, créant l'Opéra de Lausanne, dont elle a été la directrice pendant plus de dix ans. Puis, elle a été à la tête du Grand Théâtre de Genève pour terminer sa carrière à Marseille en 2008. Aujourd'hui, elle se consacre à la mise en scène.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Date: 15.03.2013

La Côte lacote.ch

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 7
Surface: 74'416 mm²

BUCHILLON Après une carrière prestigieuse de directrice d'opéra, Renée Auphan met en scène ses œuvres de prédilection.

Petite annonce et grande carrière

Renée Auphan assure la mise en scène de «L'Aiglon», de Jacques Ibert et Arthur Honegger, un opéra à découvrir les 21, 24, 26 et 28 avril à l'Opéra de Lausanne. En 2014, la Buchillonnaise mettra en scène «La Traviata», à l'Opéra de Marseille. CÉLINE REUILLE

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOCELYNE LAURENT
jocelynelaurent@lacote.ch

Renée Auphan nous reçoit dans sa maison de Buchillon, alors que quelques flocons de neige glacent le paysage lémanique. Son accent chantant nous emmène en revanche sur les rives ensoleillées de la cité phocéenne. Renée Auphan a terminé sa carrière de directrice d'opéra à Marseille, en 2008, là où elle avait fait ses premiers pas dans la profession. Une envie de *«boucler la boucle»* et de retrouver sa ville natale.

Elle n'a pas pour autant renoncé à l'art lyrique. Depuis, elle a mis en scène plusieurs œuvres, notamment à Marseille. En avril, la Buchillonnaise proposera au public lausannois «L'Aiglon», de Jacques Ibert et Arthur Honegger, une œuvre qui lui tient particulièrement à cœur. *«J'ai d'abord été fascinée par Napoléon Bonaparte, puis par son fils, un personnage tellement romantique et romanesque»*, dit-elle. En 2014, elle mettra en scène «La Traviata» à Marseille. Retour sur la carrière d'une grande dame qui a compté sur les scènes musicales romande et française, reconnue par ses pairs comme étant une programmatrice de qualité.

Renée Auphan, les débuts de votre incroyable carrière dans le monde de l'opéra ne sont-

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

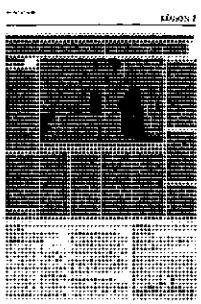
Réf. Argus: 49243264
Coupure Page: 1/3
Rapport page: 3/6

Date: 15.03.2013

La Côte lacote.ch

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 7
Surface: 74'416 mm²

ils dus qu'à quelques lignes d'une petite annonce?

C'est exact! Ma mère avait la manie des petites annonces. Elle avait vu que Louis Ducreux cherchait un assistant metteur en scène à l'Opéra de Marseille, pour un mois. Elle m'a dit: vas-y, essaie, qu'est-ce que tu risques? Je ne sais pas par quel miracle j'ai été choisie, on était de nombreux candidats. J'ai débuté alors que je n'avais aucune qualification. Sans l'incitation de ma mère, ma vie aurait été différente. Finalement, je ne suis plus jamais sortie du monde lyrique, c'était pour la vie et ça a été magnifique.

Est-ce que ce poste, alors, correspondait à vos aspirations?

A l'époque, je rêvassais, je ne savais pas trop ce que je voulais, je n'aimais que la littérature, je rêvais de travailler pour un grand écrivain.

Et comment se sont passés vos débuts à l'Opéra de Marseille?

Louis Ducreux m'a tout appris, le métier de chanteuse et de metteur en scène. Avec lui, j'ai notamment compris qu'un bon chanteur d'opéra, c'est une voix unique et une personnalité. Depuis, j'ai toujours engagé des acteurs chanteurs.

Quand j'ai débuté, j'aimais le théâtre mais je ne connaissais absolument pas la musique. D'emblée j'ai adoré et j'ai été acceptée par toute la profession. L'opéra, à ce moment-là, a été une vraie découverte: la musique, en plus du théâtre, donne une autre dimension, une exaltation incomparable quand on la ressent. Et à mes yeux, la performance d'un chanteur d'opéra est également un exploit physique, proche du sport ou de la danse classique: on doit surmonter un obstacle, la note, on l'attrape ou pas.

Et pourquoi être entrée ensuite au Conservatoire?

Simplement pour savoir ce que c'était de chanter. J'étais entourée de chanteurs, cela avait quelque chose d'extravagant cette faculté d'émettre des sons pareils avec la seule voix. J'ai découvert que j'avais une voix de soprano mais on m'a souvent demandé de chanter des rôles de mezzo, car j'en avais le physique. J'ai beaucoup joué des rôles de travestis, et j'ai adoré. J'ai regretté de ne pas jouer davantage des rôles de soprano. D'ailleurs, en tant que soprano, j'ai eu un rôle que j'ai aimé au-delà du raisonnable: «Les Dialogues des Carmélites» de Georges Bernanos et Francis Poulenc. J'avais le rôle central de Blanche, un rôle dramatique, exalté et exaltant, l'histoire d'une jeune fille qui entre au couvent par peur de la Révolution française et qui finit guillotinée.

Et comment vous êtes-vous retrouvée à la tête du Festival de Lausanne, alors qu'il y avait 54 candidats pour ce poste?

A l'époque le festival (danse, opéra et concert) se déroulait à Beaulieu et l'idée même du festival ne me plaisait pas. Cela ressemblait un peu à du gavage, surtout dans une ville où il n'y avait ni opéra ni ballet. J'ai alors proposé de créer une saison d'opéra dans un théâtre. On s'est installé au Théâtre municipal. Les débuts ont été difficiles, il a fallu tout mettre sur pied et attaquer sur tous les fronts car il n'y avait aucune structure professionnelle. Il a fallu également former un chœur et un orchestre, puis une équipe de machinistes. Au départ, j'ai pensé qu'il fallait réussir mon coup immédiatement et j'ai attaqué des œuvres conséquentes, comme «Carmen».

A Lausanne, ce fut un régal. J'ai présenté des opéras au Théâtre municipal, à Beaulieu et il y a eu en outre l'aventure du Théâtre du Jorat, à Mézières, où j'ai souhaité que l'on y présente également des opéras. Le lieu à lui seul est un décor.

Et la direction du Grand Théâtre de Genève, c'était votre ambition?

On est venu me chercher. J'ai d'abord dit non, je pensais m'arrêter. J'ai été très bien accueillie par le public. En revanche, avec la presse, cela a été très difficile pendant les quatre premières années. A Genève, je garde notamment le souvenir extraordinaire de la création d'un théâtre dans le Bâtiment des forces motrices. Des travaux au Grand Théâtre nous obligeaient à trouver un lieu pour deux saisons. Mon amour du théâtre de Mézières m'a poussée à proposer ce lieu magnifique des Forces motrices, qui était une usine désaffectée. A l'époque, j'ai envoyé un fax tous les jours pendant un mois pour obtenir un rendez-vous auprès du conseiller d'Etat. J'ai eu du mal à obtenir un entretien mais une fois décroché, l'affaire a été menée tambour battant.

D'où vous vient toute cette énergie?

Date: 15.03.2013

La Côte lacote.ch

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 7
Surface: 74'416 mm²

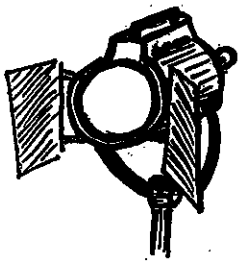
C'est certainement de la passion, ensuite la volonté d'aller au bout de ce que j'entreprends et ne pas baisser les bras. Et puis j'ai toujours eu envie d'avoir un théâtre à moi. Quand je chantais, j'avais le rêve d'avoir un lieu pour y présenter ma propre programmation. A Lausanne, puis à Genève, ce fut le cas. Quand on réalise ses rêves, on va jusqu'au bout.

UNE VIE ENTIÈRE CONSACRÉE À L'OPÉRA

A l'âge de 18 ans, Renée Auphan est engagée à l'Opéra de Marseille. Elle débute sa carrière comme assistante metteur en scène, régisseur de scène et administrateur artistique auprès de Louis Ducreux. Elle collaborera avec lui également à l'Opéra de Monte-Carlo, à Monaco. Parallèlement, Renée Auphan étudie aussi le chant au conservatoire de Monte-Carlo. En 1983, après avoir abandonné sa carrière de cantatrice pour des raisons de santé, Renée Auphan est nommée à la tête du Festival de Lausanne qu'elle transforme, une année après, en une saison d'opéra et de ballet. Elle crée ainsi l'Opéra de Lausanne dont elle assure la direction de 1984 à 1995. Elle est ensuite directrice générale du Grand Théâtre de Genève, de 1995 à 2001, puis de l'Opéra municipal de Marseille, de 2002 à 2008.

COUP DE PROJECTEUR

Opéra



Lausanne. Un chef-d'œuvre de l'opéra italien, ***Tosca* de Puccini,** sera donné en mars à **l'Opéra de Lausanne.** Une cantatrice amoureuse et impulsive; un peintre romantique et idéaliste; un chef de la police affamé de chair, de pouvoir et de sang, dans une Rome éternelle; avec l'OCL, le chœur de l'Opéra et des solistes sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. Les dimanches **17 mars à 17h et 24 mars à 15h.** Location: av du Théâtre 12 ou au 021 315 40 20 du lundi au vendredi de 12h à 18h ou FNAC ou www.opera-lausanne.ch. Prix AVS: dès Fr. 35.-.

L'Aiglon donné à Marseille en 2004

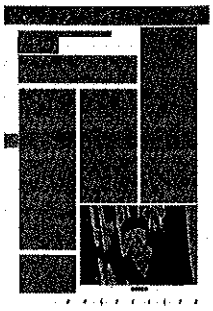
Mais **l'événement de la saison** lyrique à Lausanne sera une première, même si l'œuvre date du siècle dernier: il s'agit de ***L'Aiglon* d'Arthur Honegger et Jacques Ibert,** d'après la pièce d'Edmond Rostand. L'œuvre fut créée avec grand succès en 1937 à Monte-Carlo, puis reprise la même année à Paris. Genève la donne en 1953, mais c'est à Marseille, en 2004, qu'Eric Vigié, qui venait d'être nommé à la tête de l'Opéra de Lausanne, voit *l'Aiglon* et se promet de le programmer à l'avenue du Théâtre. Deux compositeurs pour un opéra a de quoi surprendre. Tout s'est joué à la faveur d'une panne de voiture (on sait qu'Honegger était passionné d'automobile et de locomotive!) Tandis que le moteur ronronne avant de repartir, Honegger dit à son ami Ibert qu'il a reçu commande d'une musique pour *l'Aiglon*. Au risque de casser les ressorts du siège passager, Ibert sursaute: «Moi aussi!» Et les deux compères décident de l'écrire ensemble. Ils y travaillèrent tout l'été 1936 avec la ferme intention d'en faire un opéra populaire, «simple, facile à interpréter, accessible à tous», une œuvre grand public. Les actes 1 et 5, aux consonances plus lyriques, ainsi que le ballet de l'acte 3, sont de Jacques Ibert; Arthur Honegger, à qui sied le style épique, signe les actes 2, 3 et 4, dont le monologue machiavélique de Metternich contre le jeune fils de Napoléon dans l'acte 2 et la scène hallucinante, acte 4, où l'Aiglon, revit en rêve, dans une fulgurance impressionnante, la fameuse et dramatique bataille de Wagram. A Lausanne la mise en scène, reprise de celle réalisée à Marseille par Patrice Caurier et Moshe Leiser, sera assurée par Renée Auphan; la distribution s'annonce de premier ordre et c'est Jean-Yves Ossonce qui dirigera l'Orchestre de chambre de Lausanne. Les **21, 24, 26 et 28 avril, le 21 à 17h, le 28 à 15h.** Prix AVS: dès Fr. 30.-. Location: avenue du Théâtre 12, ou au 021 315 40 20 du lundi au vendredi, de 12h à 18h, ou FNAC ou www.opera-lausanne.ch.

Date: 01.04.2013

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 24
Surface: 71'416 mm²

entretien avec renée auphan, metteuse en scène

L'Aiglon

Arthur Honegger est à l'honneur cette saison sur les scènes lyriques romandes. Après *Les Aventures du Roi Pausole* données pour les Fêtes de fin d'année au Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Lausanne met à l'affiche *L'Aiglon*, un opéra en cinq actes écrit en collaboration avec Jacques Ibert sur un livret d'Henri Caïn adapté de la fameuse pièce d'Edmond Rostand.

Officiellement, on ne connaît pas le détail de la collaboration des deux musiciens. Certains prétendent que Jacques Ibert a écrit la musique des actes I et V, alors que Honegger se serait concentré sur les trois actes centraux. D'autres penchent plutôt pour une répartition du travail liée aux divers climats du livret: Ibert se serait attelé aux scènes sentimentales tandis que son compère se serait plutôt intéressé aux scènes plus épiques, comme la fameuse évocation de la bataille de Wagram. Quoi qu'il en soit, aux yeux de Renée Auphan (qui est chargée de la reprise lausannoise d'un spectacle conçu à l'origine pour l'Opéra de Marseille), l'ouvrage est suffisamment fort et prenant pour que cette question de paternité soit d'un intérêt finalement secondaire.

Lors d'une interview qu'elle a bien voulu nous accorder avant même que ne commencent les répétitions, nous nous sommes tout d'abord étonnés de ses choix dans son rôle de metteuse en scène. Il est en effet frappant de voir qu'elle semble éviter les ouvrages connus pour se consacrer essentiellement aux titres presque oubliés du répertoire français. Elle s'est ainsi intéressée à *L'Héritière* de Jean Michel Damase, un opéra qu'elle a monté à Marseille, ainsi que *Sampiero Corso* d'Henri Tomasi. La saison passée, ce fut au tour de *La Chartreuse de Parme*, un opus peu connu d'Henri Sauguet monté avec grand succès sur les planches de l'Opéra marseillais. Et maintenant, c'est *L'Aiglon* pour Lausanne!... Aussi la première question, un rien provocante, a-t-elle porté sur ses choix :

Vous n'aimez pas le grand répertoire ?

Bien sûr que si (rire sonore)! Mais il est évident que ni *Aida*, ni *Don Giovanni* ni *Carmen* n'ont besoin de mes modestes talents pour s'imposer à l'affiche des théâtres du monde entier! Par contre, qui connaît aujourd'hui *L'Aiglon* dans la capitale vaudoise, et plus généralement encore, en Romandie ? Reprendre une mise en scène pour aider une production à voyager et à faire connaître un ouvrage attachant en un maximum de lieux divers me paraît essentiel. Et si je peux ainsi contribuer à convaincre quelques amateurs de plus que Jacques Ibert et Arthur Honegger ont composé avec le drame de Rostand une œuvre forte et incontestable, j'estimerai avoir pleinement rempli ma tâche! Et ce que je fais ici pour *L'Aiglon*, je le ferais volontiers pour d'autres titres oubliés. *Rigoletto* ou *Les Noces de Figaro* peuvent, eux, se passer de mon aide!... Il m'est d'ailleurs arrivé de les refuser.

***L'Aiglon* est quasiment inconnu ici, c'est vrai. Comment avez-vous découvert ce titre ?**

J'adore Edmond Rostand qui est né à Marseille, comme moi. Dès mes premiers contacts avec la lecture, alors que je fréquentais encore les classes du lycée, je me suis enthousiasmée pour cet *Aiglon*; le personnage soulevait même des passions telles chez moi que j'aimais lire et relire quelques-unes de ses répliques chaque fois qu'une occasion s'en présentait. J'en connaissais plusieurs vers par cœur (et mon interlocutrice se met immédiatement à en réciter quelques-uns d'une voix vibrante...) au point de vouloir incarner le rôle sur une scène de théâtre! Quand j'ai commencé à étudier le chant, j'ai appris qu'il y avait un opéra écrit d'après l'ouvrage de Rostand. Je m'y suis bien sûr immédiatement intéressée et j'ai fait quelques déplacements pour en voir une ou deux productions. La rencontre fut probante, même si la première mise en scène que j'ai vue n'avait rien de transcendant. Mais la force dramatique de l'ouvrage passait la rampe et la musique, avec ses citations de thèmes martiaux et d'hymnes brillants avait toutes les qualités nécessaires pour entretenir ma première flamme !

Avez-vous songé à interpréter le rôle-titre dans l'opéra lorsque vos talents de chanteuses se sont affirmés ?

Oui, d'autant plus que mon professeur de chant d'alors me voyait parfaitement en Aiglon! A cette époque, je travaillais ma voix et ma technique avec Janine Micheau, célèbre cantatrice française qui fut inoubliable en Lakmé, Mélisande ou Manon; et elle a rapidement pensé que l'écriture du rôle-titre de *L'Aiglon* convenait parfaitement à mes possibilités vocales. Aussi m'a-t-elle conseillé de m'adresser à Rolf Liebermann, alors directeur de l'Opéra de Paris, pour qu'il remette le titre à l'affiche pour moi, à l'Opéra-Comique. Il y a songé, mais le projet ne s'est jamais réalisé, ce que j'ai bien regretté.

C'est alors la production marseillaise de cet ouvrage, dont la première a eu lieu le 1er octobre 2004, qui vous a ramené à vos amours anciennes ?

Pas tout à fait. Lorsque j'étais directrice de

Date: 01.04.2013

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 24
Surface: 71'416 mm²

Renée Auphan

«L'Aiglon» en 2004 à l'Opéra de Marseille © Ch. Dresse

l'Opéra de Lausanne, j'ai souhaité inclure ce titre dans ma programmation, mais les circonstances n'étaient pas favorables, d'abord en raison du coût de la production telle que je l'envisageais, mais également en raison du rôle-titre qui nécessite un physique approprié (tout le monde a en tête un portrait du Duc de Reichstadt) ainsi qu'une voix longue et large.

A Lausanne, vous reprenez cette mise en scène que Patrice Caurier et Moshe Leiser ont montée pour Marseille en 2004. Quelle est votre marge de manœuvre quand vous vous trouvez face à des chanteurs qui ne sont pas du tout les mêmes que ceux dont disposaient les metteurs en scène originaux ?

Lorsqu'Eric Vigié a décidé de mettre cette œuvre à l'affiche de Lausanne, ces deux artistes n'étaient pas disponibles. Il m'a alors proposé de me mettre à l'ouvrage à leur place, ce que j'avais déjà fait lors d'une reprise du *Pelléas et Mélisande* qu'ils avaient réglé sur la scène du Grand Théâtre. Lorsque l'Opéra de Madrid a en effet décidé de louer la production de Genève, ils ne pouvaient en assurer les répétitions car leur calendrier était trop chargé; M. Vigié, qui était responsable de la programmation du théâtre madrilène, m'a alors invitée à reprendre le flambeau, et, malgré le changement total de distribution, le résultat a été probant. Patrice et Moshe ont donc accepté que me soit confiée la reprise de leur mise en scène de *L'Aiglon* à Lausanne.

Avez-vous des contacts suivis avec eux pendant la période de préparation ?

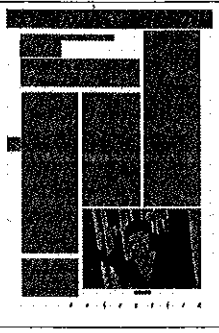
Non. Apparemment ils me font confiance ! Ils savent bien que je ne trahirai pas l'esprit de leur conception, d'autant plus que je considère leur spectacle comme parfait en tous points. Il est rare de rencontrer sur scène une réalisation qui rende également justice à tous les aspects d'un ouvrage lyrique et je suis complètement conquise par ce qu'ils ont fait. Mon seul but est de retrouver l'esprit qui les animait lors du premier montage de cette production en 2004. Cela dit, il est évident que je vais être amenée à procéder à certaines adaptations. Chaque chanteur arrive,

Date: 01.04.2013

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 24
Surface: 71'416 mm²

en effet, sur le plateau avec son histoire, son physique, ses tics, ses points forts et ses faiblesses. C'est à moi de faire en sorte qu'au final, la cohérence de la représentation ne souffre aucunement des disparités avec la distribution originale. Je ne peux vous dire, maintenant, quels seront les travaux d'adaptation nécessaires puisque les répétitions n'ont pas commencé et que je ne connais pas encore tous les membres de la distribution, mais il est certain qu'ils seront réduits à un minimum.

Quels sont les principaux défis scéniques à relever dans *L'Aiglon* ?

L'opéra est concis et se joue en un peu moins de deux heures, sans entr'acte. Les changements de lieu et d'atmosphères sont importants, et il était indispensable de trouver une solution simple mais parlante sur le plateau pour évoquer cela sans introduire de trop longues césures. Et là, je dois rendre hommage à Christian Fenouillat qui a conçu un décor à la fois magnifique et ingénieux permettant de passer rapidement d'un salon à un jardin ou à une plaine. La musique, qui ne contient quasiment pas d'ouverture ou d'interlude, peut ainsi se déployer avec aisance et naturel, ce qui est essentiel pour un opéra de ce type où il est capital que le public comprenne dans l'instant les enjeux de la pièce. La force des situations dramatiques et leur exploitation musicale, avec insertion de morceaux patriotiques ou d'inspiration plus directement populaire, ajoutent encore au sentiment de nécessité dans le mouvement d'ensemble: l'auditeur doit être immédiatement happé par un déroulement narratif qui ne se perd jamais en des détails inutiles. Si je parviens à insuffler ici à Lausanne la force de suggestion scénique du spectacle original, j'ose espérer que celui-ci retrouvera naturellement sa forme première. Ce qui implique évidemment de ma part, lors des répétitions, un patient travail de mise en place, et surtout de direction d'acteurs.

Vous sentez-vous 'brimée' à l'idée que votre tâche consiste essentiellement à redonner vie à une conception scénique concoctée par d'autres ?

Absolument pas ! Mon premier travail, lorsque je suis entrée à l'Opéra de Marseille, et ceci pendant 8 ans, était précisément d'assister les metteurs en scène. A l'époque, absorbée en parallèle par mes études de chant, l'idée ne m'a jamais effleurée de me substituer aux maîtres d'œuvre que je secondais. Depuis lors, 'ai vu ou participé à tant de spectacles du grand répertoire qui m'ont comblée, qu'il me paraîtrait superflu et même prétentieux de songer à y ajouter ma touche personnelle. Bien sûr, j'ai comme tout amateur d'opéra des idées assez précises sur ce que devrait être une mise en scène parfaite de *Cosi fan tutte* ou de *Nabucco*, mais je connais aussi les difficultés qu'il y a à passer du stade du rêve à celui de la réalité! Par ailleurs, je dois avouer que, lorsque je dirigeais un théâtre, je n'ai pas toujours estimé à leur juste valeur les écueils que peut rencontrer un metteur en scène. Il n'est en effet pas toujours facile de se retrouver sur un plateau en présence d'une distribution que l'on ne connaît pas, que l'on n'a pas choisie et qui ne correspond pas forcément au projet qu'on a conçu lorsqu'on s'est vu confier la tâche de monter tel ou tel ouvrage. Aussi, reprendre cet *Aiglon* présente pour moi l'avantage du choix. Car personne ne pourrait me convaincre de retravailler un projet auquel je n'adhère pas entièrement dés les premières minutes...

Propos recueillis par Eric Pousaz

Opéra de Lausanne, *L'Aiglon* d'Arthur Honegger et Jacques Ibert, le 21 avril à 17 heures, 24 avril à 19 heures, 26 avril à 20 heures et 28 avril à 15 heures.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49463263
Coupure Poge: 3/3
Rapport page: 21/21

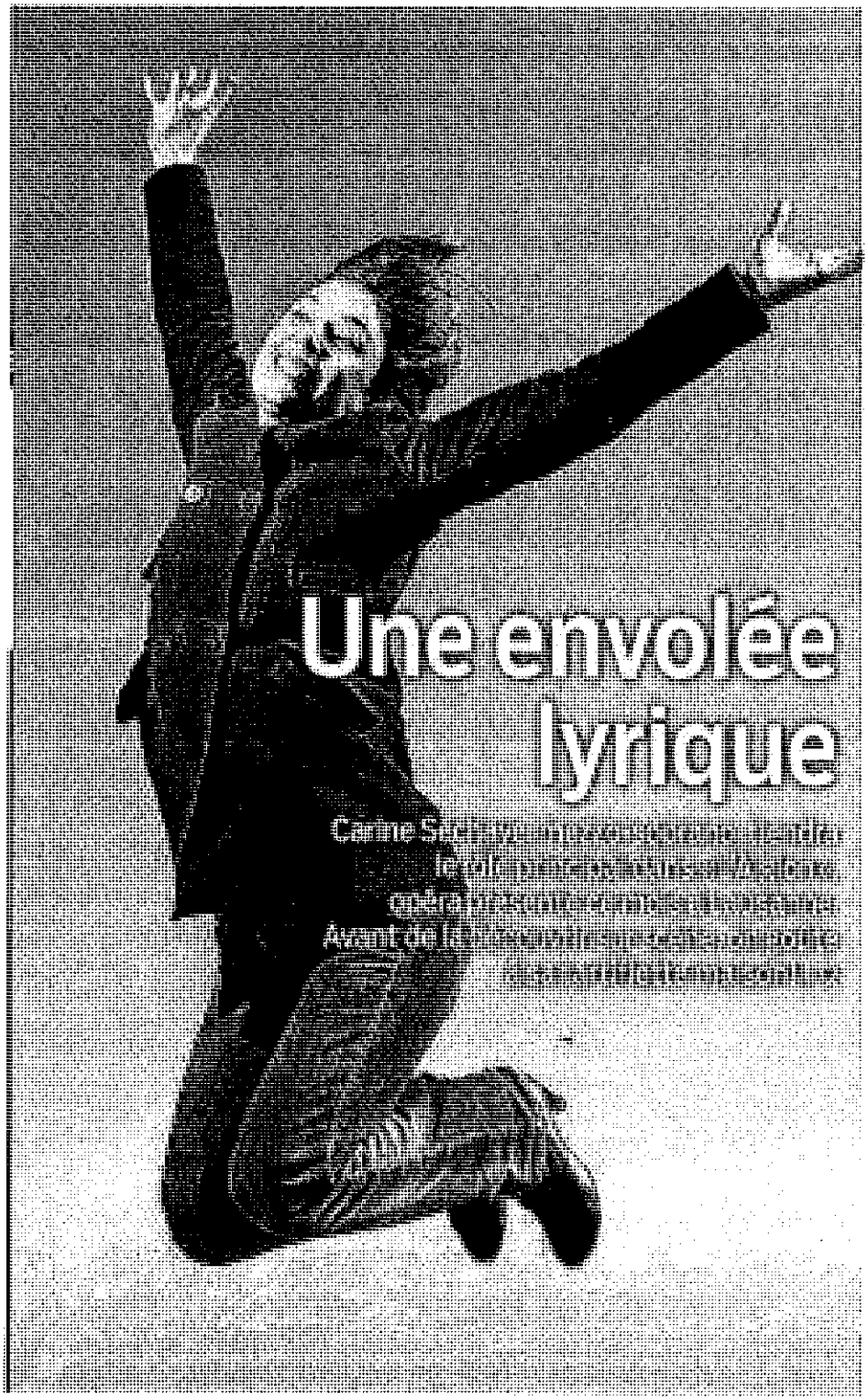
Date: 02.04.2013

Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 36'252 mm²



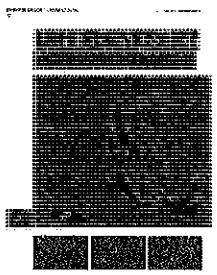
Une envolée lyrique

Date: 02.04.2013

Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 72
Surface: 150'210 mm²

La fille de Napoléon

La Genevoise Carine Séchaye tient le rôle-titre dans «L'Aiglon», un opéra d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert, en représentation à Lausanne fin avril. Explications autour d'une revigorante tartiflette.

La mezzo-soprano incarne sur scène un jeune homme dont le père fut empereur.

Date: 02.04.2013

Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 72
Surface: 150'210 mm²

Cantatrice, ça ne se dit plus. On dit maintenant «artiste lyrique». «Il est possible aussi de se présenter en disant: je suis mezzo-soprano. Mais là les gens répondent: quoi? c'est ton métier?» Ainsi parle Carine Séchaye, jeune artiste lyrique donc, Genevoise, mais installée à Morges. Elle qui s'apprête à tenir le rôle-titre de *L'Aiglon*, l'opéra d'Arthur Honegger et Jacques Ibert, donné à Lausanne, les 21, 24, 26 et 28 avril prochains.

Chanter, un métier plus diversifié qu'on ne l'imagine

Le destin lui fait un clin d'œil quand, à l'adolescence, elle se produit dans la célèbre pièce de Ionesco *La cantatrice chauve*. C'est d'ailleurs par le théâtre qu'elle a commencé. Et puis voilà qu'un jour elle décide d'apprendre à chanter, au cas où un metteur en scène lui demanderait de pousser la chansonnette. «J'ai pris des cours de pose de voix, et tout s'est enchaîné très vite.» Après une matu artistique, elle suit de front l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève et une classe professionnelle de chant. Deux écoles à plein temps: «Il a fallu aménager un peu les plannings.»

Une formation pourtant on ne peut «plus logique pour monter sur une scène d'opéra, où on chante mais où on joue également». Un chanteur, une chanteuse d'opéra, comme un comédien, «reçoit un texte, auquel il faut bien donner une certaine intention. Il y a mille façons de chanter une phrase.»

Carine ne vient pas d'un milieu spécialement musical. Un papa physicien, une maman assistante sociale, «mais qui jouait un peu de flûte traversière et nous emmenait au concert mes sœurs et moi...» Et puis tout ce petit monde «chantait en voiture, en faisant la cuisine». Son père déjà lui disait qu'elle avait «une voix puissante». «Avec deux grandes sœurs, il fallait que je me défende quand elles venaient vers moi pour m'embêter, je criais très fort «papa!» afin qu'il stoppe les chamailleries. Bref j'avais du coffre.»

Chanter aujourd'hui en tout cas c'est son métier. «Plus diversifié qu'on pense: on passe de productions d'opéra, comme *L'Aiglon*, à des concerts à l'église, avec orchestre, partition et textes en latin, ou des récitals – comme avec la pianiste Marie-Cécile Bertheau, c'est notre bulle de liberté, on chante de la chanson française et de l'opérette.»

Un opéra méconnu mais qui traite de thèmes actuels

L'Aiglon n'est pas un opéra très connu, tiré d'une pièce qui n'est pas non plus la plus connue d'Edmond Rostand: «Le rôle a été créé au théâtre par Sarah Bernhardt, marrant déjà une femme pour jouer le fils de Napoléon.»

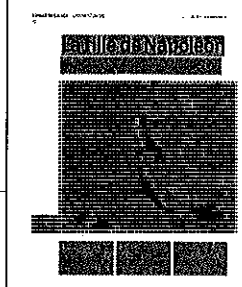
Pas connu mais «qui gagne à l'être. Déjà, le fils de Napoléon, c'est d'un intérêt historique fort. Certains personnages disent à l'Aiglon: vas-y, va reprendre la France, tout le monde t'attend. Lui doute beaucoup, c'est assez

Date: 02.04.2013

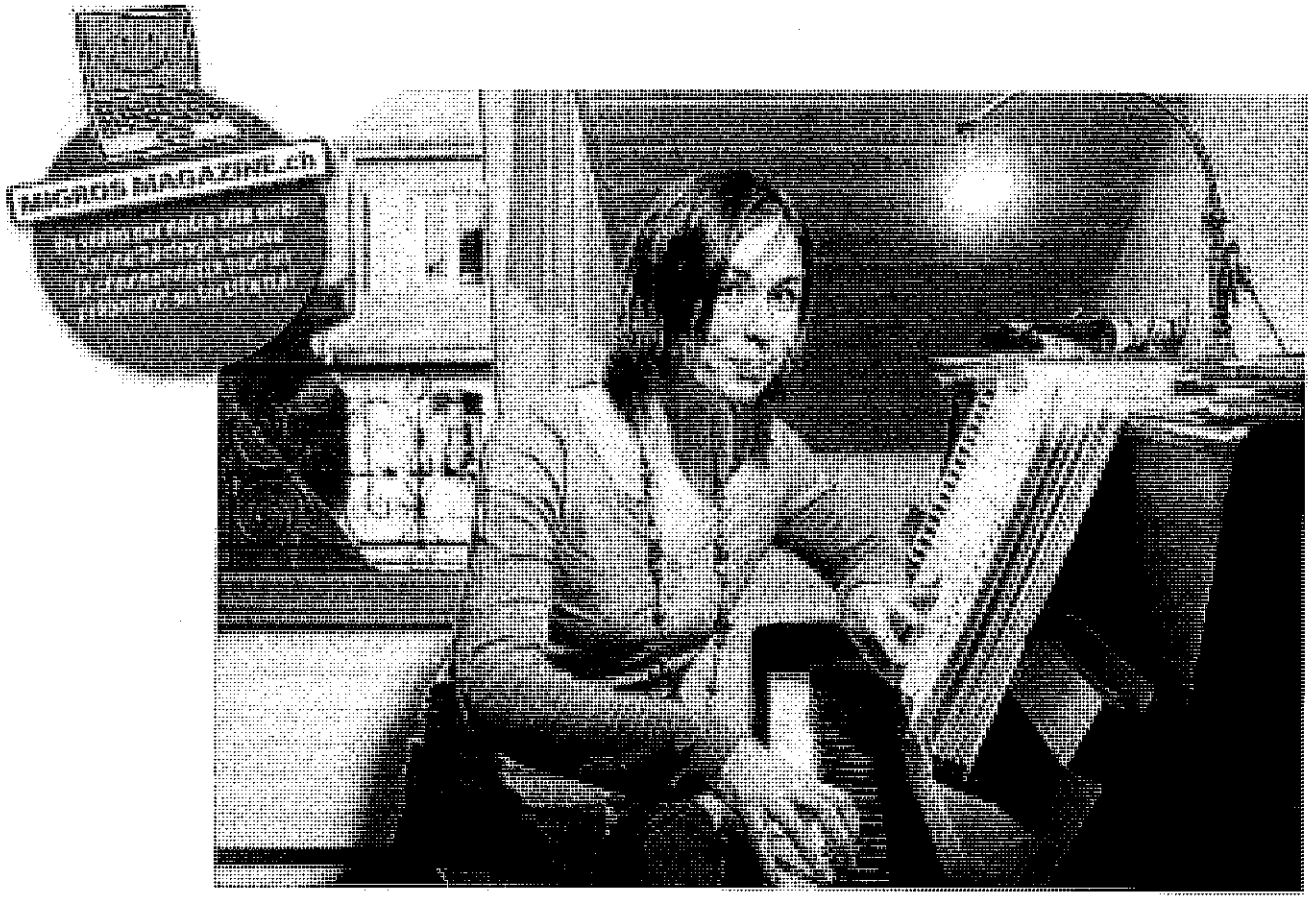
Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 72
Surface: 150'210 mm²



Carine Séchaye entraîne sa voix chez elle à Morges avant la première de «L'Aiglon» à l'opéra de Lausanne.

Date: 02.04.2013

Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 72
Surface: 150'210 mm²

contemporain cette question de savoir comment réussir sa vie en étant le fils de...»

Et puis il y a cette très rare particularité: la musique a été composée à quatre mains par Arthur Honegger et Jacques Ibert: «Ils étaient très amis. Si je me souviens bien Ibert devait être le parrain de la fille de Honegger.» Ils se sont partagé le travail et les actes: «Mais dans le troisième, composé par Honegger, les valses viennoises sont d'Ibert.»

Une voix grave pour incarner un jeune homme crédible.

Carine explique que jouer le rôle d'un homme ne lui pose pas de problème et que ce n'est pas la première fois: «Les mezzo-sopranos, nous avons une voix grave, qui reste sombre. Dans un habit masculin on devient crédible en jeune homme. Alors qu'une soprano aiguë avec une voix claire et ensoleillée fera plutôt jeune première ou soubrette.»

Il y a bien quelques inconvénients, vite surmontés pourtant: «On se retrouve parfois à devoir jouer l'amoureux de la soprano, mais sinon les sentiments sont universels. Si je suis fâchée, que je sois une femme ou un homme, c'est la même chose.»

Etre artiste lyrique... c'est physique!

Quant à la réputation des divas d'avoir le caractère, disons orageux, elle dément: «La Castafiore d'Hergé ne représente en aucun cas la réalité.» Les chanteurs et chanteuses d'opéra seraient ainsi pour la plupart «des gens simples, gentils, bien dans leurs baskets». Carine avouera quand même que «l'opéra peut être un univers très hiérarchisé, où il arrive qu'on se retrouve devant des chefs ou des metteurs en scène qui vous prennent pour leurs marionnettes. Il faut savoir alors s'imposer.»

Pourquoi enfin avoir opté pour une tartiflette, une spécialité des voisins

«La Castafiore d'Hergé ne représente en aucun cas la réalité. Les chanteurs et chanteuses d'opéra sont des gens simples et bien dans leurs baskets.»

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49418323
Coupure Page: 5/7
Rapport page: 6/41

Date: 02.04.2013

Gesamt

Migros-Magazine
8031 Zurich
058/ 577 12 12
www.migros-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 505'869
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 72
Surface: 150'210 mm²

haut-savoyards? Parce que la chanteuse aime bien les plats au four, gratinés, qu'elle adore les patates et le fromage, en particulier le reblochon: «Avec la tartiflette on peut réunir tout ça.» Et puis surtout, s'il s'agit «d'un plat absolument pas diététique», la tartiflette présente au moins l'avantage de «tenir au corps». Bref «exactement ce qu'il faut avant une production d'opéra». Car on l'oublie peut-être, mais être artiste lyrique, «cela demande un vrai effort physique. Si l'on veut tenir trois heures sur scène, il faut bien manger.» Même si *L'Aiglon* lui ne dure que 1 h 30.

Texte: Laurent Nicolet

Photos: Christophe Chammartin / Rezo

«L'Aiglon», Opéra de lausanne, dimanche 21 avril 2013 à 17 h, mercredi 24 avril 2013 à 19 h, vendredi 26 avril 2013 à 20 h, dimanche 28 avril 2013 à 15 h. Direction musicale: Jean-Yves Ossonce. Mise en scène: Renée Auphan. Orchestre de chambre de Lausanne et Chœur de l'Opéra de Lausanne.

GOÛTS ET DÉGOÛTS

Secrets de cuisine

Cuisiner, pour vous, c'est...
Synonyme de plaisirs gustatifs et conviviaux. Ce n'est pas le plaisir de cuisiner, mais celui de manger après, qui me motive.

Qu'avez-vous toujours en réserve dans votre cuisine?
Des flûtes au beurre, au cas où quelqu'un débarquerait pour l'apéro.

Que ne mangeriez-vous pour rien au monde?
Du boudin.

Un plat préféré
Les pommes de terre, peu importe comment elles sont cuisinées.

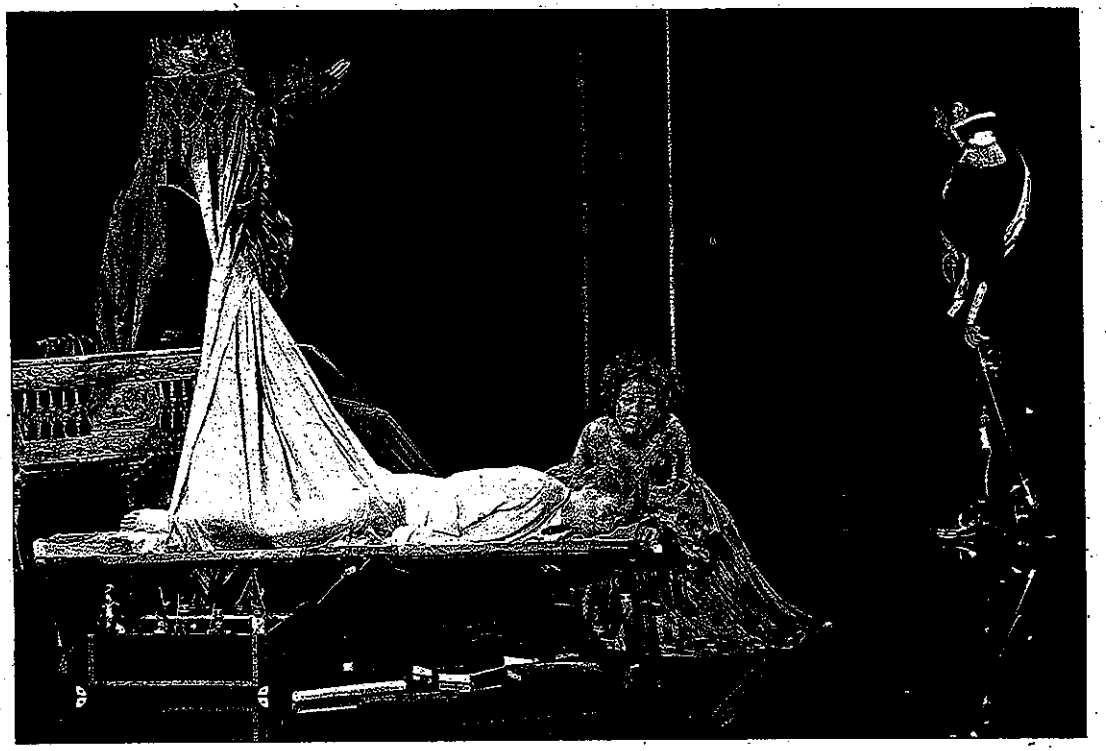
Avec qui auriez-vous aimé partager un repas?
Mata Hari.

Un opéra qui se veut simple et accessible

ART LYRIQUE • «L'Aiglon» d'Arthur Honegger et Jacques Ibert est donné pour la première fois à Lausanne.

Créé avec grand succès en 1937 à Monte Carlo d'abord, puis à Paris, *L'Aiglon* d'après la pièce d'Edmond Rostand n'a été donné en Suisse pour la première fois qu'en 1953 à Genève. Mais c'est à l'Opéra de Marseille, dont Renée Auphan avait repris la direction après ses années lausannoises, qu'Eric Vigié, qui venait d'être nommé dans la capitale vaudoise, l'a vu en 2004 et s'est promis de le programmer sur la scène du Théâtre Municipal. Cette première lausannoise, à l'affiche de l'Opéra de Lausanne en avril, sera donc l'événement lyrique de la saison.

Deux compositeurs pour un opéra est plutôt chose rare. Dans la documentation rassemblée par Pascale Honegger, la fille d'Arthur, on trouve cette conversation entre son père et celui qui fut son parrain Jacques Ibert, rapportée par Huguette Calmel Champion, dans les *Ecrits d'Arthur Honegger* (éd. Slatkine): «Nous avions eu une panne, et je laissais tourner le moteur un moment avant de démarrer. A ce moment je t'ai dit que Henri Cain (le librettiste) me demandait d'écrire une partition pour *L'Aiglon*. Tu m'as répondu, avec un sursaut qui faillit compromettre à jamais les ressorts du siège avant, que tu avais été l'objet d'une semblable sollicitation.» Les deux compères décident alors qu'ils écriraient la partition ensemble! Ils y travaillèrent tout l'été 1936 avec la ferme intention d'en faire un opéra populaire, «simple, facile à interpréter, accessible à tous», une œuvre grand public. Pari tenu. Ils prétendaient garder secret qu'elle avait été la part de chacun, mais il apparut très vite que les actes 1 et 5, avec des parties plus lyriques, ainsi que le ballet acte 3, étaient de la plume de Ibert, tandis que Honegger signaient les pages héroïques, actes 2, 3 et 4, en particulier le monologue machiavélique de Metternich à l'encontre du fils de Napoléon et surtout la scène hallucinante où L'Aiglon mourant revit en rêve, dans une fulgurance impressionnante, la terrible bataille de Wagram des 5 et 6 juillet 1809.



Ayant vu «L'Aiglon» en 2004 à Marseille, Eric Vigié s'était promis de le programmer à l'Opéra de la capitale vaudoise.

Certes l'opéra «si français, si national» avait une résonance particulière en 1937, comme le reconnaissait Honegger. Il n'empêche qu'aujourd'hui encore il rappelle que l'exaltation de la gloire est au prix de l'horreur de la guerre. Des moments forts, pathétiques, des chants patriotiques, mais aussi des comptines, du charme, de l'habileté, de la finesse composent cette œuvre écrite avec un métier indubitable. A Lausanne, Renée Auphan en assure la mise en scène d'après celle réalisée à Marseille par Patrice Caurier et Moshe Leiser; la distribution s'annonce de premier ordre avec en tête d'affiche C. Séchaye, M. Barrard, F. Pomponi; l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne seront dirigés par Jean-Yves Ossonce. ■

Myriam Tétaz-Gramegna

L'Aiglon les 21 avril à 17h, 24 à 19h, 26 à 20h et 28 à 15h. Location: 12 av., du Théâtre, du lundi au vendredi, de 12h à 18h; 021 315 40 20; opéra@lausanne.ch; ou FNAC.

L'art lyrique se porte bien Lausanne

L'art lyrique se porte bien à Lausanne. L'Opéra a réintégré ses murs l'automne dernier et les 40'000 billets déjà vendus, alors que cette première saison dans la salle enfin rénovée n'est pas terminée, prouvent que patience et longueur de temps n'ont pas découragé le public. Eric Vigié, qui a présenté la prochaine saison devant mécènes, sponsors et journalistes, ose donc proposer quelques titres peu connus du répertoire, mais sans se risquer encore à des créations contemporaines. *Lakmé*, contant les amours malheureuses d'une jeune indienne, de Léo Delisbes, *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varny, qui sera l'opérette de fin d'année, *Le voyage dans la lune* de Jacques Offenbach, une opérette encore, en coproduction avec l'Opéra de Fribourg invité sur la scène lausannoise, ou *Die lustigen Weiber von Windsor* de Otto Nicolai, dont on n'entend généralement que l'ouverture, nous plongent en plein 19e siècle. Mais il y aura aussi *Le Barbier de Séville* de Rossini et un opéra de Verdi, certes pas celui qui est le plus joué, *Louisa Miller*, il semble même qu'en cette année du bicentenaire de Verdi (lire ci-dessous), ils ne sont que deux opéras au monde à l'avoir programmé! Lausanne l'entendra donc en 2014. Deux opéras seront donnés en version de concert, *L'Orfeo* de Monteverdi et *Dorilla in Tempe* de Vivaldi, une partition elle aussi à découvrir, comme ces pièces du compositeur Cristofaro Caresana (1640-1709) au concert *Bach et la musique napolitaine* ou quelques compositeurs au programme de *Sandrine Piau et les Paladins*; Cedric Pescia, qui a reçu carte blanche, jouera Schubert, une sonate et la *Winterreise* avec le baryton Sebastian Geyer, tandisqu'un concert-spectacle affiche «huit saisons» celles de Vivaldi et de Piazzola. Le jeune public a sa part dont *Hänsel et Gretel* de Humperdinck. Et la danse affiche du flamenco avec Israel Galvan et le Béjart Ballet dans *Le Mandarin merveilleux* de Bartok. La route lyrique emmènera *Phi-Phi* de Christiné à travers le canton. Midi-récitals, présentations des opéras et conférences complètent le riche programme de la saison 2013-2014.

MTG

GAUCHE HEBDO – 5 avril 2013

Date: 11.04.2013

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 29
Surface: 19'114 mm²

La belle Carine Séchaye sera l'Aiglon, le fils de l'empereur

Opéra

La mezzo-soprano genevoise incarnera Napoléon II dans l'opéra de Jacques Ibert et Arthur Honegger, mis en scène par Renée Auphan à Lausanne

Une femme déguisée en homme, voilà qui est troublant et peu commun. Et pourtant, l'histoire de l'opéra est truffée de ces rôles ambigus, où les genres se croisent pour des raisons pratiques ou expressives. La chanteuse genevoise Carine Séchaye, prochainement en vedette dans *L'Aiglon*, présenté par Renée Auphan à l'Opéra de Lausanne (qu'elle a dirigé de 1984 à 1995), s'est fait une spécialité de ces personnages particuliers, idéalement adaptés à sa voix de mezzo-soprano. «On ne choisit pas sa tessiture, et ma voix convient à de nombreux rôles travestis. Je crois par exemple que les aigus brillants sont adéquats pour ces personnages, qui sont souvent de jeunes hommes.»

C'est que, contrairement au caractère burlesque des hommes déguisés en femmes - il n'est qu'à songer à la marâtre grotesque du *Viva la Mamma!* de Donizetti, jouée par une basse -, les femmes travesties en hommes campent souvent des rôles d'enfants ou de jeunes amants dont l'éveil aux sentiments est touchant de candeur. A l'opposé du sérieux dramatique de *L'Aiglon*, opéra composé par Jacques Ibert et Arthur Honegger, proposé dès le 21 avril.

Carine Séchaye tiendra le rôle-titre de cette œuvre retraçant la destinée de Napoléon II, monarque déchu à l'ascendance aussi glorieuse qu'embarrassante. Un personnage d'adolescent oppressé par la marche de l'Histoire et dont l'incarnation féminine souligne la fragilité cachée derrière la fierté.

Pour la jeune femme, un rôle masculin pas forcément plus délicat qu'un rôle de prima donna. «Il faut certes bien contrôler sa gestique, mais l'histoire se passe à une époque où il est plus difficile de jouer une femme, tant la féminité est alors codifiée, corsetée. Les rôles d'hommes sont plus naturels.» Et la chanteuse d'évoquer le plaisir qu'elle prend à incarner ces personnages androgynes: «J'aime jouer de jeunes hommes, et ma féminité peut faire ressortir la part d'enfance qu'il y a en eux. Je suis flattée que l'on me trouve crédible dans ce type de personnages! Les rôles de femmes fatales viendront plus tard, quand ma voix aura gagné en maturité.» **Thierry Raboud**

Lausanne, Opéra
Di 21 avril (17 h), me 24 (19 h), ve 26 (20 h) et di 28 avril (15 h)
Rens.: 021 315 40 20 (lu-ve 12 h-18 h)
www.opera-lausanne.ch

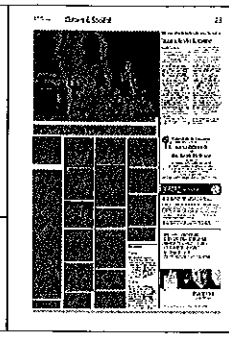
Carine Séchaye aime jouer de jeunes hommes. P. MARTIN

Date: 12.04.2013

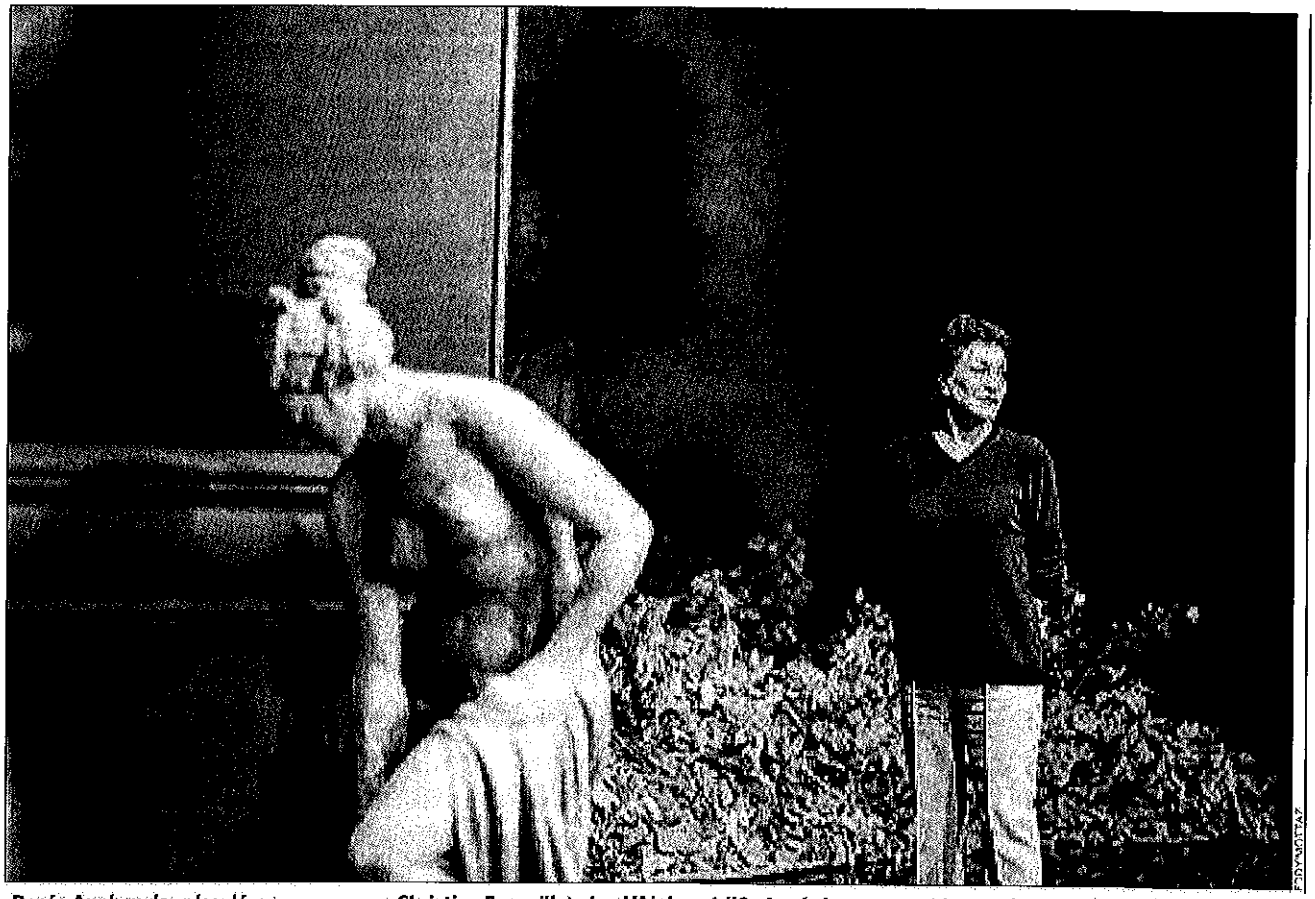
LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 23
Surface: 70'301 mm²



Renée Auphan dans les décors, conçus par Christian Fenouillat, de «L'Aiglon» à l'Opéra de Lausanne. «Mon expérience m'a appris qu'un chanteur a besoin d'être guidé: il est tellement préoccupé par sa voix, par son souffle, par le legato, qu'il lui faut des instructions concrètes.» LAUSANNE, 8 AVRIL 2013

Renée Auphan éprise de «L'Aiglon»

> Lyrique L'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre monte «L'Aiglon» de Jacques Ibert et Honegger

> Un drame épique

Julian Sykes

Sobre, élégante, Renée Auphan règle *L'Aiglon* à l'Opéra de Lausanne. La voici sur les planches, en metteur en scène, elle qui a longtemps été directrice de théâtre. Adapté de la pièce d'Edmond Rostand, *L'Aiglon* dépeint la tragique destinée du fils de Napoléon Ier, fruit d'une liaison politique – une alliance hasardeuse – entre l'empereur français et sa seconde épouse, Marie-Louise d'Autriche. Un antihéros, condamné à l'exil en Autriche, enfermé dans une cage dorée au palais de Schönbrunn à Vienne, brimé par le chancelier Metternich et mort jeune, de tuberculose, à 21 ans.

Un prince disputé par la France et l'Autriche et rebaptisé «duc de Reichstadt» lors de son expatriation viennoise. «Ma naissance et ma mort, voilà toute mon histoire, déclara lui-même le beau duc brisé peu avant d'expirer, en 1832. Entre mon berceau et ma tombe, il y a un grand zéro.»

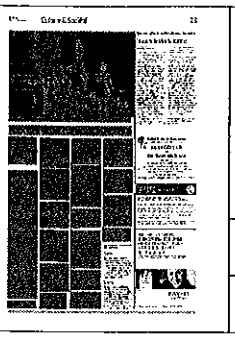
Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, a souhaité que cet opéra méconnu d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert – une composition à quatre mains! – revive dans une mise en scène conçue à l'origine par Patrice Caurier et Moshe Leiser. Renée Auphan l'avait pro-

Date: 12.04.2013

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 23
Surface: 70'301 mm²

gramme elle-même en 2004 à l'Opéra de Marseille. Retirée depuis quelques années, l'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne (1983-1994), du Grand Théâtre de Genève (1995-2001) puis de l'Opéra de Marseille (2002-2008) a accepté de se prêter au jeu. Elle remonte elle-même le drame musical en cinq actes.

La mezzo Carine Séchaye empoigne le rôle-titre, un emploi de travesti, sur une partition zébrée entre la charge épique d'Honegger et le langage d'Ibert. «La division du travail était très honnête. L'un écrivait les dièses, l'autre, les bémols!», ont déclaré les deux larrons.

Le Temps: A quand remonte votre coup de foudre pour «L'Aiglon»?
Renée Auphan: J'avais 15-16 ans. Il n'y avait pas de télévision à la maison. Ma mère nous incitait à lire des pièces de théâtre, le jeudi ou en vacances. J'ai lu *Cyrano* et *L'Aiglon* de Rostand. Le personnage était tellement romanesque, l'histoire tragique; peut-être qu'il faut être Français pour vraiment ressentir ce texte. J'adorais *L'Aiglon*. Je faisais même tourner les tables pour l'appeler: «L'Aiglon, Franz, viens!»

– Le patriotisme était encore très présent?
– A l'époque, dans les années 1950 et au début des années 1960, on n'était pas loin de la guerre. Je me souviens que mon grand-père paternel, qui avait fait la Première Guerre et une partie de la Deuxième Guerre, nous faisait lever quand on entendait *La Marseillaise* à la radio. Nous, les enfants, on était obligés de se mettre au garde-à-vous.

– Et l'opéra d'Ibert et Honegger, comment l'avez-vous découvert?
– Mon professeur de chant m'avait incité à regarder la partition. Il pensait que cela pouvait intéresser Rolf Lieberman à l'Opéra Comique de Paris. Quand je l'ai ouverte, j'ai eu très envie de la chanter. Malheureusement, l'Opéra Comique était fermé en ce temps-là, et l'occasion ne s'est pas présentée.

– C'est difficile à chanter?
– Je serais à moitié morte si je devais le chanter moi-même! Le problème de *L'Aiglon*, c'est qu'il s'agit d'un rôle de garçou fait par une femme, sans parler de l'écriture, assez dramatique et en même temps élégiaque. Il faut être une bonne actrice, car c'est du pur théâtre. Le livret d'Henri Caïn est adapté d'un texte littéraire, donc chaque passage doit être compréhensible pour le spectateur.

– L'opéra est composé à quatre mains. Comment y trouver une unité?
– Ibert et Honegger étaient musiciens à la même époque. Et puis, ils étaient très amis. Ibert a été le parrain de la fille d'Honegger, Pascale, née en 1932, encore vivante. Leurs styles – chacun avec ses particularités – s'imbriquent très bien. Le troisième acte a été écrit ensemble.

– Mais comment expliquer cette collaboration?
– Honegger avait uue facilité de composition incroyable. Il savait écrire dans tous les styles. Il a fait tellement de musiques de film, tout en composant des concertos, des symphonies, de la musique vocale... Je suppose qu'il avait trop de commandes sur le chantier pour honorer seul la commande du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo. Aujourd'hui encore, hélas, Honegger a la réputation d'être un musicien austère. Il n'a jamais eu un statut comparable à celui d'un Stravinski, même en Suisse.

– Essayez-vous de reproduire à la lettre la mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser?
– Le mouvement général est à 80% le même – les déplacements, tout ce qui est chorégraphique – mais il n'est pas possible de refaire exactement ce qu'ils ont fait en 2004. Carine Séchaye qui chante le duc de Reichstag est tellement différente, de caractère, de tempérament, de physique. Mon expérience m'a appris qu'un chanteur a besoin d'être guidé: il est tellement préoccupé par sa voix, par son souffle, par le legato, qu'il lui faut des instructious concrètes.

– Vous-même, avez-vous souffert de ne pas être suffisamment guidée?
– Parfois, le metteur en scène n'arrivait même pas à me montrer ce qu'il avait en tête! Je me disais: «Si tu n'arrives pas à le faire, comment veux-tu que, moi, je le fasse en chantant?»

– Pourquoi avez-vous interrompu votre carrière de chant?
– J'ai chanté douze à treize ans. Au départ, je devais interrompre ma carrière pendant une année. J'avais attrapé un virus en Corse. J'éternuais sans arrêt, j'avais le nez qui coulait. Ça a duré huit mois, l'année même où j'avais le plus de contrats! Je me suis épuisée à coups de cortisone. Mon médecin m'a dit de stopper tous les médicaments. Ça s'est arrêté tout seul, au bout d'un à deux mois. Mais j'avais, entre-temps, annulé tous mes engagements.

– Vous regrettez d'avoir arrêté?
– Pas du tout. C'était tellement stressant de chanter: la moindre poussière, le moindre truc... J'étais même soulagée. Le jour où j'ai arrêté, je suis allée m'acheter un paquet de cigarettes: c'est la première chose que j'ai faite.

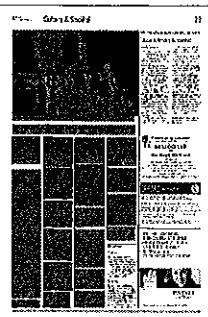
– Et vos premiers pas comme directrice de théâtre?
– J'avais déjà travaillé pour Louis Ducreux à Marseille et à Monte-Carlo, en tant qu'assistante metteur en scène et régisseur de plateau. Je suis entrée comme assistante d'Antoine Bourseiller à l'Opéra de Nancy pendant cette fameuse année sabbatique. J'ai commencé à faire les distributions, les plannings, et j'ai tellement aimé ça que j'ai continué. Un an après, j'ai été engagée à Lausanne. Je suppose que le fait d'être Suissesse, car

Date: 12.04.2013

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 23
Surface: 70'301 mm²

j'étais mariée depuis longtemps, a joué un rôle. Mais j'avais surtout pratiqué tous les métiers de l'opéra: la comptabilité, la scène, la régie.

– Comment vivez-vous ce retour à l'Opéra de Lausanne?

– D'abord ça ne m'a pas fait grand-chose, parce que tout est nouveau depuis les travaux de réfection et d'agrandissement. Mais, quand je suis allée à la table de régie l'autre jour, je me suis dit: «C'est comme si je retournais vingt ans en arrière!» La salle n'a pas changé, Dieu merci!

– Quels souvenirs gardez-vous de Lausanne?

– Ce théâtre a été mon grand amour. Le plateau était petit comme une boîte à fromage. Parfois, la difficulté, ça stimule drôlement l'imagination. Je ne souhaitais pas avoir un énorme vaisseau. Après, j'ai eu le Grand Théâtre de Genève puis Marseille, qui compte 2000 places! Moi, je suis un peu passéiste. Tout ce qui est vieillot et poussiéreux, ça me plaît!

L'Aiglon, d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert à l'Opéra de Lausanne. Di 21, me 24, ve 26 et di 28 avril. Loc. 021 315 40 20 et www.opera-lausanne.ch

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49538954
Coupure Page: 3/3
Rapport page: 4/18

Date: 18.04.2013

L'Hebdo

L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 45'850
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 87
Surface: 2'566 mm²

CLASSIQUE

L'Aiglon

LYRIQUE Le destin du jeune Napoléon II vu par Edmond Rostand et mis en musique en 1937 par Arthur Honegger et Jacques Ibert. Une mise en scène de Renée Auphan; une dizaine de solistes, dont Carine Séchaye, mezzo, dans le rôle-titre. Avec chœur et OCL, sous la direction de Jean-Yves Ossonce. **O DR**

Lausanne. Opéra. Di 21, 17 h. Me 24, 19 h. Ve 26, 20 h. Di 28, 15 h. Rens. 021 315 40 20.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49604350
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 7/21

Date: 20.04.2013

sortir.ch

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 5'477 mm²

Opéra

Lausanne

«L'Aiglon»

L'Opéra de Lausanne sort de l'oubli *L'Aiglon*. Renée Auphan, ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre de Genève, remonte ce drame musical de Jacques Ibert et Arthur Honegger d'après une production de Patrice Caurier et Moshe Leiser, qu'elle avait programmée en 2004 à Marseille. Adapté d'une pièce d'Edmond Rostand, *L'Aiglon* dépeint la tragique destinée du fils de Napoléon Ier, fruit d'une alliance hasardeuse entre l'empereur français et Marie-Louise d'Autriche. Un antihéros, condamné à l'exil au palais de Schönbrunn à Vienne, appelé tour à tour «duc de Reinstadt» et «Frantz», brimé par le chancelier Metternich. Les ailes de l'Aiglon naissent, s'ouvrent, palpitent au souvenir de tant de puissance et de gloire, telles que les évoque devant lui Séraphin Flambeau, le grognard légendaire de la Grande Armée (Marc Barrard). Mais l'histoire n'aime pas les redites; les ailes meurtries vont bientôt se fermer. Le duc de Reinstadt mourra comme il a vécu, en prince autrichien, la pièce se terminant sur la réplique fameuse de Metternich: «Vous lui remettrez son uniforme blanc.» La mezzo-soprano Carine Séchaye s'empare du rôle-titre (l'Aiglon/Duc de Reinstadt) sous la baguette du chef français Jean-Yves Ossonce. *JS*

Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12. Di 21 à 17h, me 24 à 19h, ve 26 à 20h, di 28 avril à 15h. (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

Date: 20.04.2013

24 heures

Lausanne

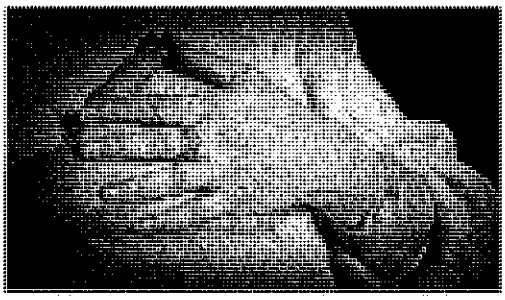
24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

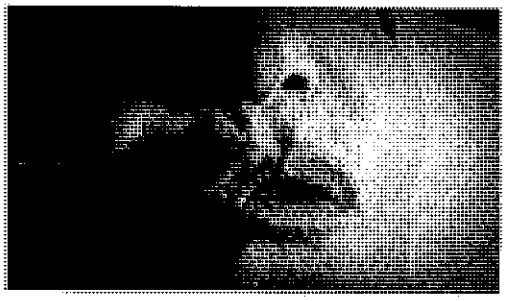
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 44
Surface: 108'183 mm²

Et si Renée Auphan n'avait jamais quitté l'Opéra?

L'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne est de retour pour monter *L'Aiglon*. A écouter dès demain





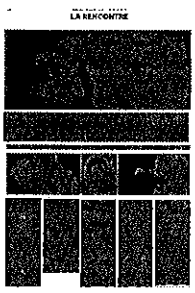
Date: 20.04.2013

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 44
Surface: 108'183 mm²

Matthieu Chenal Textes
Philippe Maeder Photos

Après-midi de répétition de *L'Aiglon* sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Les décors d'un salon viennois imposent une empreinte de dignité aristocratique. Carine Séchaye y interprète les derniers instants à Schönbrunn du duc de Reichstadt. Sur le lit de camp de son père, le fils de Napoléon Bonaparte et de Marie-Louise d'Autriche entonne quelques bribes de chansons de France avant de rendre son dernier souffle. Marie-Cécile Bertheau les accompagne au piano dans des tonalités brisées. Jean-Yves Ossonce bat la mesure, très concentré sur cette musique ténue. Assise à ses côtés, Renée Auphan écoute, observe. A l'issue du filage, elle ira donner ses conseils en tête à tête à Carine Séchaye, à Marie Karall qui chante Marie-Louise. Un coup de pouce admiratif à Franco Pomponi qui joue Metternich et Renée Auphan interrompt la répétition avec une demi-heure d'avance sur l'horaire. «Nous reprendrons ce soir.»

Renée Auphan est encore toute remuée par la musique qu'on vient d'entendre. «Cette œuvre me plaît infiniment, glisse-t-elle dans l'ascenseur qui nous ramène dans le foyer. *L'Aiglon* est un opéra extrêmement français sur un livret très inspiré, dans la grande tradition de Massenet, Messager et Poulenc. Je vous jure que les gens qui l'ont vu à Marseille s'en souviennent encore. C'est certainement la production la plus forte que j'aie programmée là-bas.» On entre dans la nouvelle salle de conférences pour l'entretien. «Voyez ces fauteuils, remarque-t-elle en entrant, je les avais achetés pour meubler les vestibules des étages, car ils étaient dans le style Art nouveau de la salle.»

Des souvenirs intacts

De fil en aiguille, l'ancienne directrice évoque certains moments forts de ses onze ans passés à Lausanne - cette première année où elle n'avait qu'un budget de 2,5 millions, suppliant partout pour grappiller de quoi monter une belle saison; sa découverte du Théâtre du Jorat à Mézières, où elle monte un *Couronnement de Poppée* mémorable, avec Michel Corboz et déjà le tandem Caurier-Leiser. Mais aussi cette aventure formidable du film *Napoléon*, d'Abel Gance, projeté à Beaulieu en 1988 sur la musique d'Arthur Honegger - et dont il réutilisa des extraits pour *L'Aiglon*.

Invitée symboliquement par Eric Vigié dans la saison de réouverture, après les travaux de rénovation qui ont complètement transformé la scène et les locaux administratifs, Renée Auphan ressent ici une impression très contrastée: «Quand j'entre dans la salle, qui n'a pas bougé, c'est comme si je n'étais pas partie. Mais dès qu'on monte sur scène et qu'on passe dans la partie nouvelle, c'est tellement différent que ça pourrait être n'importe quel Opéra. Heureusement d'ailleurs, car sinon, on pourrait être saisi de nostalgie!»

De la nostalgie, il en reste malgré tout des traces quand elle parle avec affection de son «petit vieux théâtre». «Ce qui me fait plaisir, c'est qu'il y a toujours un bon esprit dans la maison, et j'ai retrouvé quelques machinistes, la cheffe habilleuse que j'avais engagée, Marie-Laure (assistante artistique) et Fabienne (logistique) qui étaient dans le chœur des débuts...»

Renée Auphan est donc de retour à l'Opéra de Lausanne, quitté en 1995 pour le Grand Théâtre de Genève avant l'ultime étape marseillaise. Sa tâche n'est pas simple: remonter *L'Aiglon* de Jacques Ihert et Arthur Honegger dans la mise en scène de Moshe Leiser et Patrice Caurier réalisée pour l'Opéra de Marseille en 2004. «Patrice et Moshe n'étaient pas très chauds au départ pour le refaire, se souvient-elle. En plus, ils n'étaient pas libres et finalement ils m'ont dit: «Fais-le toi-même!» J'espère ne pas les trahir. C'est un ouvrage délicat, car à chaque seconde, il faut qu'il se passe quelque chose de vrai pour qu'on ait l'émotion du spectacle. On n'aura pas les mêmes sensations qu'à Marseille, mais on retrouvera l'atmosphère et l'intensité que j'ai ressenties en direct.»

Alors qu'elle enchaînera cet *Aiglon* à Tours après Lausanne, Renée Auphan avoue au fil de la discussion qu'elle retourne à l'Opéra de Marseille chaque saison pour un spectacle - notamment pour y mettre en scène une *Traviata* en 2014. Toujours passionnée, volubile et pleine d'entrain, la native de Marseille a-t-elle vraiment pris sa retraite en quittant en 2008 l'Opéra où elle avait fait ses débuts en 1960? «Je voulais vraiment m'arrêter! insiste-t-elle avec sa véhémence coutumière. Comme après Lausanne, comme après Genève... Tous ces projets ne sont absolument pas planifiés. Mais rassurez-vous: aujourd'hui, je prends vraiment du temps pour rêvasser, lire, voir mes amis. Chez moi, à Buchillon, je découvre enfin la vraie vie, l'herbe, les animaux. Je donne à manger à une souris sous mon frigo, aux oiseaux, j'ai mon chat: je suis en train de devenir la Brigitte Bardot du lyrique!»

Lausanne, Opéra, di 21 avril (17 h), me 24 (19 h), ve 26 (20 h), di 28 (15 h). Loc.: 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

Etats d'âme

Ce que j'aime: «Mon chat.»
Ce que je n'aime pas: «Quand il mange les oiseaux!»
La dernière chose qui m'a émue: «*Les quatre filles du docteur March*, un film américain des années 40 avec Elisabeth Taylor toute gamine. C'est hyper-sentimental et j'aime ça!»

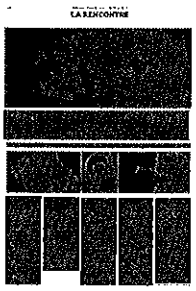
Date: 20.04.2013

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 44
Surface: 108'183 mm²

Biographie

1941 Naissance le 2 juin à Marseille.
1960 Elle commence sa carrière à l'Opéra de Marseille en tant qu'assistante de Louis Ducreux, qui y met en scène *Manon*, de Massenet avant d'en devenir la directrice. Louis Ducreux lui confie pendant cinq ans la gestion de l'Opéra de Monte-Carlo.
1967 Pendant ses études musicales, elle est en engagée comme soutien au chœur dans la 9e Symphonie de Beethoven, dir. Igor Markevitch: «Mon 1er cachet: 250 francs!»
1968-1982 Carrière lyrique de mezzo-soprano.
1983-1995 Directrice de l'Opéra de Lausanne où, à partir de rien, elle crée une véritable maison d'opéra. Parmi ses grandes réussites, *Le roi Pausole*, d'Honegger, en 1991.
1995-2001 Directrice du Grand-Théâtre de Genève. Un grand souvenir: *Hamlet* de Thomas en 1996 avec Natalie Dessay et Simon Keenlyside: «La seule vraie *standing ovation* de ma carrière.»
2002-2008 Directrice de l'Opéra de Marseille. Elle termine son mandat avec *Manon*, de Massenet, l'œuvre dans laquelle elle avait débuté.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49629355
Coupure Page: 3/3
Rapport page: 4/21

Date: 23.04.2013

Neue Zürcher Zeitung

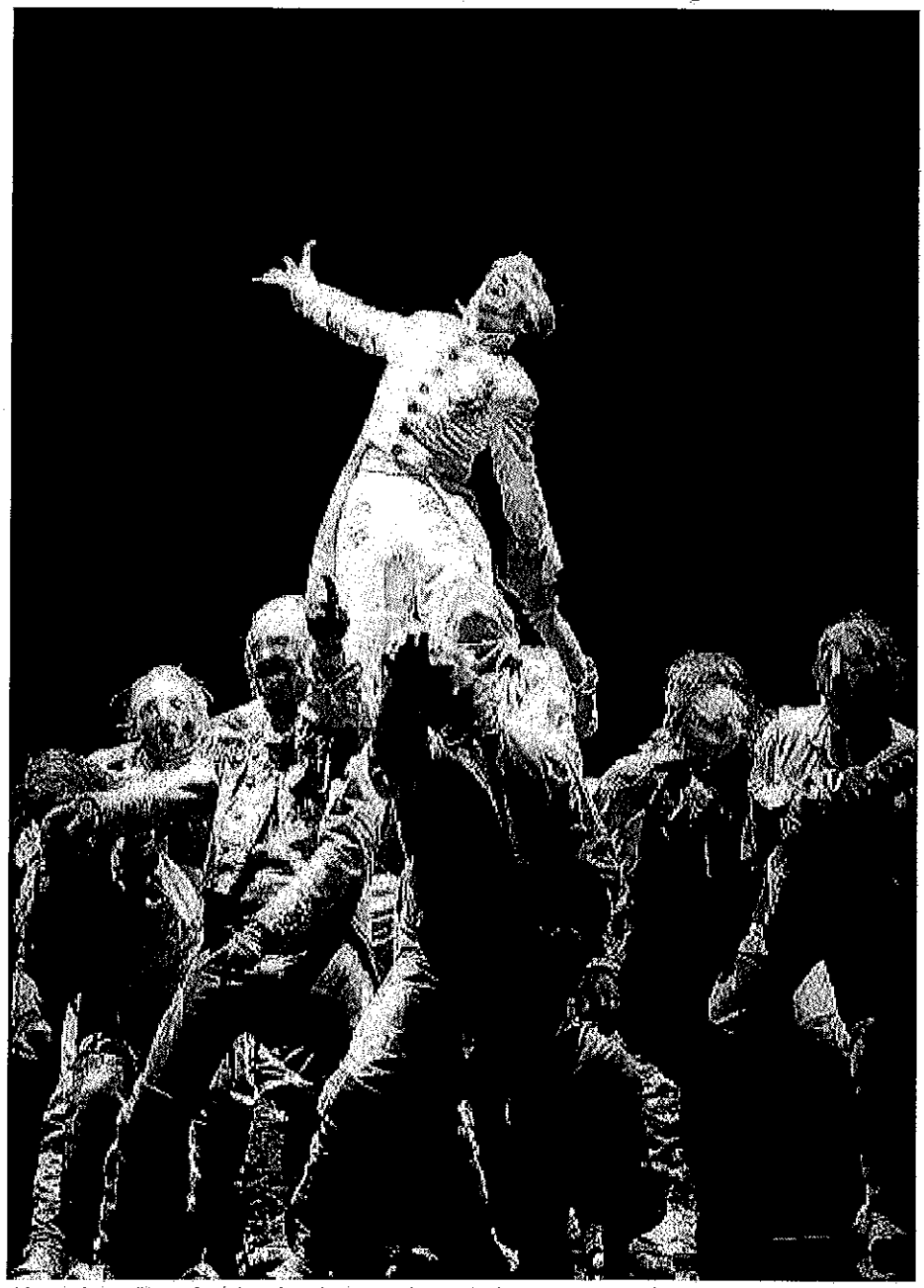
Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 119'537
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 49
Surface: 61'000 mm²

Der Adler darf nicht flügge werden

Renée Auphan inszeniert Jacques Iberts und Arthur Honeggers Musikdrama «L'Aiglon» an der Oper Lausanne



Ohnmächtiger Versuch, sich aufzuschwingen: Carine Séchaye in der Rolle des Prinzen. MARC VANAPPELGHEM

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

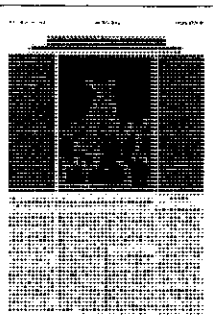
Réf. Argus: 49654118
Coupure Page: 1/3
Rapport page: 38/49

Date: 23.04.2013

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 119'537
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 49
Surface: 61'000 mm²

Alfred Zimmerlin · Schwierig, als einziger legitimer Sohn eines Adlers, wie es Napoleon war, durch die Welt zu gehen – knapp zwanzigjährig, im goldenen Käfig von Schönbrunn. Man schreibt das Jahr 1831; es markiert den Höhepunkt der Metternichschen Restauration. Hin und her gerissen ist der junge Mann zwischen dem Traum, als Napoléon II Kaiser von Frankreich zu werden, und dem Erbe habsburgischer Neurosen, denn Marie-Louise von Österreich war seine Mutter. So jedenfalls hat der französische Dramatiker Edmond Rostand in seinem um 1900 entstandenen Stück «L'Aiglon» das Leben des Sohns von Napoleon gestaltet, der schon 1832 in Schönbrunn an Tuberkulose starb. Ein Antiheld, dessen innere Zerrissenheit viel dramatisches Konfliktpotenzial birgt – und der am Ende doch wächst.

Fruchtbare Zusammenarbeit

Der Ausbruch aus dem repressiven Metternich-System scheitert, Freiheit bringt erst der Tod. In schwieriger Zeit, 1936/37, hat Henri Caïn Rostands gereimte Verse von «L'Aiglon» zu einem Opernlibretto verdichtet; Jacques Ibert und Arthur Honegger haben arbeitsteilig daraus ein Musikdrama in fünf Akten geschaffen, das beinahe vergessen ging. Vor gut zehn Jahren hat die Oper von Marseille in der Direktionszeit von Renée Auphan das Werk wieder ausgegraben und in einer Inszenierung von Patrice Caurier und Moshe Leiser gezeigt. Nun ist die ehemalige Direktorin der Lausanner Oper (und des Genfer Grand Théâtre) mit dem Werk nach Lausanne zurückgekehrt und hat in diesem sympathischen Haus als Regisseurin eine Art Remake der Caurier-Leiser-Produktion erarbeitet.

Es ist gut und richtig, das Werk wieder zur Diskussion zu stellen, denn die Musik, welche der Dirigent Jean-Yves Ossonce und das Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) aus dem Orchestergraben erklingen lassen, fasziniert. Die Zusammenarbeit von Ibert und Honegger hat erstaunlich gut funktioniert, nicht zuletzt, weil jeder das tat, was er am besten konnte. So ist – trotz einigen unverkennbaren musikalischen Brüchen – ein packendes, berührendes Stück Musiktheater zu erleben.

Ibert schrieb einen nach luftigem Wiener Blätterteiggebäck duftenden ersten Akt, der unverkennbar aber auch einen französischen Tonfall hat – genüsslich kosteten dies Ossonce und das OCL aus. Der Komponist exponierte das Drama mit aller Klarheit. Für den Maskenball im dritten Akt steuerte er einige Walzer von grosser Sonplesse bei, und im fünften Akt, wo es um das Sterben des Schwindsüchtigen geht, wird der Klang immer körperloser. Anklänge an Sakralmusik scheinen auf, und es gibt vielleicht auch etwas wohldosierten Kitsch, wie er in der Oper mitunter Platz hat.

Honegger indes zeigte in den beiden hochdramatischen Akten zwei und vier, aber auch im dritten, was für ein grossartiger, immer theatral denkender und zur Sache gehender Opernkomponist er im Grunde war. Wie etwa Metternich den jungen Prinzen am Ende des zweiten Aktes brutal fertigmacht und die Musik dies emotionell vermittelt, ist atemberaubend. Die Vision auf dem ehemaligen Schlachtfeld von Wagram im vierten: verrückt, was für eine Musik Honegger dazu findet. Da sind also Entdeckungen zu machen, und es war bemerkenswert, wie das OCL und sein Dirigent hier die Klänge plastisch formten, emotionell sprechen liessen. Man spürte ein Engagement für die Sache.

Die Oper erfordert einiges Personal, im Zentrum stehen indes der junge Prinz (eine Hosenrolle), sein Gegenspieler Fürst Metternich und der ehemalige Grenadier Flambeau, der nun des Prinzen Diener ist. Schon ganz am Anfang wird Metternich als finstere Gestalt inszeniert, und in seinem Monolog, aber auch im Dialog mit dem Prinzen im zweiten Akt konnte der klar und dezidiert auf hohen Plateausohlen auftretende Franco Pomponi in dieser Rolle auch zeigen, dass er dafür Farben hat. An andern Stellen hätte er gestalterisch noch wesentlich weiter gehen können. Flambeau, dargestellt von Marc Barrard, wirkte zu Beginn noch etwas gar behäbig, dann aber lief Barrard zu Hochform auf und fesselte einen restlos. Carine Séchaye konnte einen als Prinz für sich gewinnen; sie gab die vielschichtige Persönlichkeit differenziert, zerbrechlich-zögerlich, dann wieder mit Druck, Überzeugungskraft und vielen gestalterischen Farben.

Theaterwirksames Stück

Die Inszenierung zeigt die Handschrift der Theater-Routiniers Caurier und Leiser deutlich, Renée Auphan hat sie indes durchaus persönlich adaptiert. Auch auf der theatralen Ebene wird das Werk mit sauberem Handwerk und einer geschickt zwischen Statik und Dynamik ausbalancierenden Personenregie zur Diskussion gestellt: mit einer grossen Portion Realismus in Kostümen und Bühnenbild, die an den Wiener Vormärz erinnern, einer Prise Operettenhumor, etwas Groteske und leisen Anspielungen

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

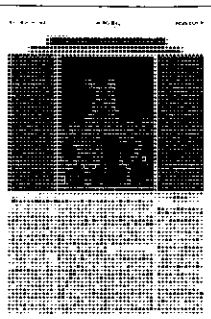
Réf. Argus: 49654118
Coupure Page: 2/3
Rapport page: 39/49

Date: 23.04.2013

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 119'537
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 49
Surface: 61'000 mm²

an totalitäre Regime der Gegenwart. Im Ubrigen hält sich die Regie erstaunlich nah an die Anweisungen der Vorlage, aber sie tut es so, dass man sich von diesem theaterwirksamen Stück auch heute berühren und überzeugen lassen kann. Und die Musik darf sich voll entfalten – zum Genuss des Publikums.

Weitere Vorstellungen: 24., 26. und 28. April.

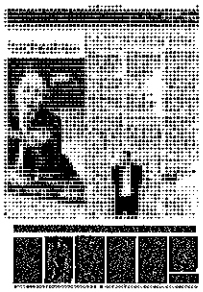
Date: 23.04.2013

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 23'034 mm²

Inespéré, *L'Aiglon* prend un envol magnifique à l'Opéra de Lausanne

Critique

L'œuvre d'Ibert et de Honegger vit une surprenante résurrection

Non, *L'Aiglon*, à l'affiche de l'Opéra de Lausanne depuis dimanche, n'est pas un ouvrage ornithologique. Mais cet opéra signé Arthur Honegger et Jacques Ibert, qui raconte le destin tragique de Napoléon II, est une espèce rare: il n'a plus été vu en Suisse depuis 1953. Accourez vite le voir dans ses plus beaux atours avant que ses ailes fragiles ne se referment à nouveau!

Si cette production, créée à Marseille en 2004 par Patrice Caurier et Moshe Leiser, migre aujourd'hui à Lausanne, c'est grâce à Renée Auphan. En l'absence des metteurs en scène, l'ancienne directrice des Opéras de Marseille et de Lausanne s'est vu confier la tâche de ressusciter *L'Aiglon*. Avec toute la fidélité possible et le goût qu'on lui connaît, Renée Auphan redonne non seulement vie à une galerie de personnages historiques très habilement dessinés, mais aussi à une musique puissante et raffinée, restituée avec panache par l'OCL et Jean-Yves Ossonce.

Face-à-face entre le duc de Reichstadt et Metternich. DR

Dans le rôle écrasant du duc de Reichstadt, alias Napoléon II, Carine Séchaye emmène crânement sa voix dans ses derniers retranchements tout en restant admirablement musicale. La mezzo-soprano tire avantage de ses limites, soulignant la fragilité du jeune homme. Elle déploie une puissance de jeu fascinante, qui traduit tant l'aveuglement que la lucidité d'un héros involontaire.

> Mort de tuberculose à 21 ans, l'Aiglon reste un symbole de la France outragée

A 4 ans, le fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise d'Autriche régna quinze jours de l'an 1815, mais, à cet âge-là, il était déjà exilé à Vienne par la volonté du chancelier Metternich. Mort de tuberculose à 21 ans sans aucun fait d'armes, l'Aiglon resta pourtant dans les mémoires comme un symbole de la France outragée.

Patrice Caurier et Moshe Leiser rendent au fils de Napoléon ce qui lui revient et illustrent les derniers mois de sa vie à Schönbrunn avec une précision cinématographique. Décors, costumes et accessoires semblent plus vrais que nature. Ce souci documentaire, a priori peu propice à la fantaisie, enferme encore davantage le héros dans sa prison dorée. Le souffle tragique est apporté par la figure sombre et démoniaque de Metternich (formidable Franco Pomponi); celui, poétique, surgit d'un 3e acte carnavalesque et vaporeux. Et s'achève en tornade épique au 4e acte. L'Aiglon, en fuite à Wagram avec son fidèle Flambeau (Marc Barrard, héroïque), y revit dans une hallucination désespérée la bataille mythique de son père. «Et la terre, ce soir, a des morts qui remontent», chante le duc, porté en triomphe par une armée de spectres.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra
me 24 (19 h), ve 26 (20 h), di 28 (15 h)
Loc.: 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49654007
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 37/49

Date: 23.04.2013

Tribune de Genève

Tamedia Publications Romandes
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médios imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 21
Surface: 11'894 mm²

«L'Aiglon» d'Honegger refait surface à Lausanne

Lyrique

Renée Auphan exhume un opéra rare. Une production très réussie. Courez-y!

Non, *L'Aiglon* à l'affiche de l'Opéra de Lausanne n'est pas un ouvrage ornithologique. Cet opéra d'Arthur Honegger et Jacques Ibert raconte le destin tragique de Napoléon II. Il n'a plus été vu en Suisse depuis 1953. Courez le voir dans ses plus beaux atours avant que ses ailes fragiles ne se referment à nouveau!

Si cette production, créée à Marseille en 2004 par Patrice Caurier et Moshe Leiser, migre aujourd'hui, c'est grâce à Renée Auphan. En l'absence des metteurs en scène, l'ex-directrice de l'Opéra de Lausanne s'est vu confier la tâche de ressusciter *L'Aiglon*. Avec le goût qu'on lui connaît, elle redonne non seulement vie à une galerie de personnages historiques, mais aussi à une musique puissante et raffinée, restituée avec panache par l'OCL et Jean-Yves Ossonce.

Dans le rôle écrasant du duc de Reichstadt, alias Napoléon II, Carine Séchaye emmène crânement sa voix dans ses derniers retranchements, tout en restant admirablement musicale. La mezzo-soprano tire avantage de ses limites, soulignant la fragilité du jeune homme. Elle déploie une puissance de jeu fascinante, qui traduit tant l'aveuglement que la lucidité d'un héros involontaire.

Patrice Caurier et Moshe Leiser illustrent les derniers mois du fils de Napoléon à Schönbrunn avec une précision cinématographique. Décors, costumes et accessoires semblent plus vrais que nature. Le souffle tragique est apporté par la figure démoniaque de Metternich (formidable Franco Pomponi). Le souffle épique emporte le IVe acte. L'Aiglon, en fuite à Wagram avec son fidèle Flambeau (Marc Barrard, héroïque), y revit dans une hallucination désespérée la bataille de son père. «Et la terre, ce soir, a des morts qui remontent», chante le duc, porté en triomphe par une armée de spectres.

Matthieu Chenal

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49653149
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 47/49

Date: 24.04.2013

LE COURRIER
L'ESSENTIEL AUJOURD'HUI

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 28'001 mm²

Superbe envol de «L'Aiglon»

LAUSANNE • *Nouvelle production de l'Opéra de Marseille, «L'Aiglon» de Jacques Ibert et Arthur Honegger, mis en scène par Renée Auphan, séduit totalement.*

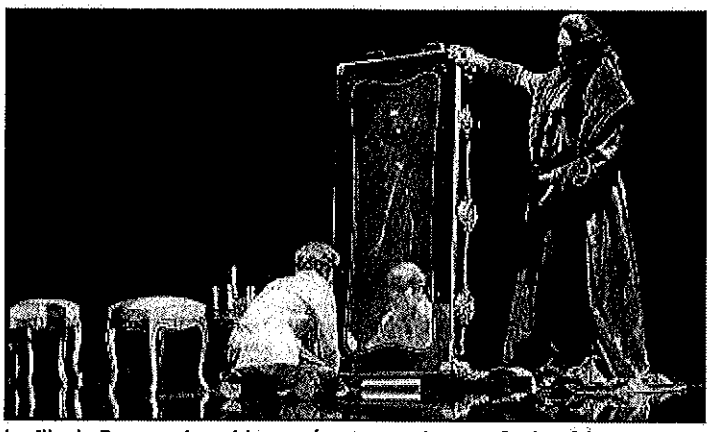
MARIE-ALIX PLEINES

Elégance, lyrisme et vérité dramatique, les bonnes fées de talents complémentaires se sont unies lorsqu'en 1935, Raoul Gunsbourg, alors directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, approche Jacques Ibert et Arthur Honegger pour mettre en musique *L'Aiglon*, une pièce d'Edmond Rostand sur le tragique destin du fils de Napoléon Bonaparte.

Dans une Europe de l'entre-deux-guerres où des nationalismes exacerbés agitent déjà les fantasmes des désastres à venir, *L'Aiglon* aurait pu souffrir des lourdeurs d'une emphase chauvine. Il n'en est rien. Le livret, habilement remanié par Henri Cain, la musique, tissée avec un respect mutuel et une inspiration renouvelée par deux des compositeurs les plus scrupuleux de l'époque, parent ce drame musical d'irrésistibles qualités lyriques et dramaturgiques.

Des qualités dont le public lausannois a pu aisément se convaincre dimanche, lors de la première d'un superbe *Aiglon*, mis en scène avec une admirable justesse par Renée Auphan. Successivement directrice des opéras de Lausanne, Genève et Marseille, cette grande dame de la scène lyrique maîtrise son sujet avec une grâce et un doigté incomparable.

La scénographie est à la fois sobre et somptueuse, encadrée par les décors épurés de Christian Fenouillat; les costumes signés par Agostino Cavalca montrent autant de créativité que de vérité historique; les lumières, prégnantes de non-dits, sont agencées avec une précision accomplie par Christophe Forey. Aucune fausse note dans cette production à la distribution également irréprochable.



Le fils de Bonaparte est incarné avec passion par Carine Séchaye. DR

La figure touchante et pathétique du duc de Reichstadt, promu roi de Rome à sa naissance, antihéros post-révolutionnaire, fils du tyran le plus héroïque de l'histoire moderne, est incarnée avec une passion quasi transcendante par la soprano genevoise Carine Séchaye. Oscillant entre les raucités d'une mezzo dramatique et les envols limpides d'une grande lyrique, son timbre exprime toutes les nuances de la détresse de ce personnage, au potentiel assassiné tant par l'ombre écrasante d'un inégalable géniteur que

Date: 24.04.2013

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine

La force tranquille

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 28'001 mm²

par les attentes contradictoires de son entourage.

Un entourage éclectique, personnifié notamment par le fidèle soutien du «grognard» Séraphin Flambeau –le chaleureux baryton nîmois Marc Barrard– et par le glacial et machiavélique Prince de Metternich –la basse américaine Franco Pomponi dans toute sa présence draculesque. Chacun des nombreux seconds rôles qui peuplent l'univers contradictoire et disparate du pauvre Aiglon est assumé avec une infaillible vérité scénique. Assurant ainsi un résultat absolument jubilatoire de poésie et de terrifiante lucidité dramatique.

Un dernier mot, laudateur, pour la lecture souple et fluide de cette somptueuse partition orchestrale par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction nuancée de Jean-Yves Ossonce. Il ne reste plus qu'à se précipiter à l'Opéra de Lausanne pour découvrir l'excellente production d'une œuvre remarquable et rare. ▮

Me 24 avril à 19h, ve 26 à 20h, di 28 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne.

Rés. ☎ 021 315 40 20 ou www.opera-lausanne.ch

Date: 26.04.2013

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 13'594 mm²

Critique: «L'Aiglon», d'Ibert et Honegger, à l'Opéra de Lausanne

Carine Séchaye, travestie et écorchée vive

Carine Séchaye porte à elle seule le rôle écrasant de l'Aiglon. Napoléon II, fils de l'empereur français, mort d'une tuberculose à 21 ans, a connu un destin tragique. Une vie brève, telle qu'Edmond Rostand l'a dépeinte dans une pièce de théâtre. Jacques Ibert et son ami Arthur Honegger en ont tiré un drame musical, *L'Aiglon*, que l'Opéra de Lausanne a eu l'excellente idée de sortir de l'ombre, dans une mise en scène sobre et inventive de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

En l'absence de ce duo de stars, Renée Auphan, qui l'avait programmé en 2004 à l'Opéra de Marseille, a accepté de remonter cette rareté si chère à son cœur. On craignait un objet hybride, tiraillé entre deux styles trop différents pour se marier. Erreur: au lyrisme frais et subtil d'Ibert, ponctué d'envolées à trois temps typiques de la valse viennoise, répond le langage plus brut et oppressant d'Honegger. Les deux compositeurs se sont réparti les actes aux formats concentrés (presque trop).

Le chef français Jean-Yves Ossonce, à la tête de l'OCL, anime la partition avec verve et sensibilité. On se laisse transporter dans une autre époque, en 1831, lorsque le fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise d'Antriche était cantonné au palais de Schönbrunn, à Vienne (beaux décors de Christian Fenouillat et costumes d'Agostino Cavalca). Enfermé dans un univers aussi lisse que claustrophobique, l'Aiglon, appelé «Frantz» ou «duc de Reinstadt», contraint à porter l'uniforme blanc d'officier autrichien, se morfond. Le prince de Metternich (bel aplomb de Franco Pomponi!) écrase l'enfant. Redoutable scène à l'acte II, devant une glace qui renvoie à l'Aiglon la piteuse image qu'il a de lui-même.

Formidable de présence scénique, Carine Séchaye incarne un écorché vif, perdu dans ce palais où des bonapartistes l'incitent à ourdir un complot et à fuir. Son délire à l'acte IV, lorsque l'Aiglon s'imagine sur le champ de bataille à Wagram, vire au fantastique. Elle déploie sa ligne de chant aux limites de ses possibilités (à peine quelques duretés), toujours juste dans l'expression. Les chanteurs qui l'entourent sont pareillement habités. Une belle redécouverte, qui méritait d'être exhumée. **J. S.**

L'Aiglon. Opéra de Lausanne. 26 avril à 20h, di 28 à 15h. Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

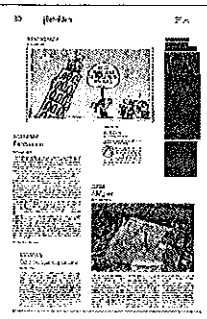
Réf. Argus: 49699476
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 6/49

Date: 27.04.2013

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 30
Surface: 10'911 mm²

L'EMPLOI DU TEMPS

Renée Auphan

Ancienne directrice des opéras de Lausanne, Genève et Marseille. Metteur en scène

Chaque semaine, un invité repense l'agenda de sa vie à l'aune de chansons populaires.

❶ Avec le temps,
le cœur certes s'attendrit,
mais tout le reste se déglingue.

❷ Hier encore,
je songeais à cette ravissante minijupe
que je portais si bien dans les années 70...

❸ Et maintenant,
il s'agit de ne pas mollir,
comme disait Yvette Jaggi.

❹ Désormais,
je ne veux plus qu'on me photographie.
C'est déprimant.

❺ Le temps qui reste
est une nébuleuse, les tarots ne m'ayant
jamais rien dit à ce sujet.

❻ L'heure H
pour moi, fut celle où je découvris
la musique, les chanteurs, l'opéra.

❼ Un instant d'éternité,
c'était avec William, sur son voilier,
en pleine mer et dans le vent.

❽ Aujourd'hui peut-être,
j'irai au cinéma voir *Alceste à bicyclette.*

❾ Yesterday,
Yester... quoi?

❿ Trois nuits par semaine,
sans espoir de sommeil, je fume
au bord du pré, en écoutant le lac.

Julian Sykes

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49714706
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 5/49

PRESSE INTERNET

Date: 20.11.2012

sortir.ch

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM (source: netmetrix): 23'000

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

L'Aiglon de Jacques Ibert et Arthur Honegger

Drame musical en cinq actes. Première suisse le 3 mars 1953 au Grand-Casino de Genève.

Direction musicale Jean-Yves Ossonce. Mise en scène Renée Auphan, d'après la production de Patrice Caurier et Moshe Leiser. Avec: Carine Séchaye, Marc Barrard, Franco Pomponi, Benoît Capt, André Gass, Christophe Berry, Sacha Michon, Marie Karall, Céline Soudain, Antoinette Dennefeld.

Orchestre de Chambre de Lausanne. Choeur de l'Opéra de Lausanne.

Prix de CHF 20.- à 150.-
Production de l'Opéra de Marseille.

Mon goût et mon effort ont toujours été d'écrire une musique qui soit perceptible pour la grande masse des auditeurs et suffisamment exempte de banalités pour intéresser cependant les mélomanes... (Arthur Honegger)
Communiqué des organisateurs
» www.opera-lausanne.ch
»

Date: 15.03.2013

sortir.ch

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 24'000
Page Visits: 61'197

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Midi-récital - artistes de L'Aiglon

Avec Christophe Berry, Marc Barrard, Franco Pomponi, Corine Séchaye

Prix de CHF 10.- / 15.-

Les midi-récitals vous montrent, sous un outre éclairage, les principaux chanteurs en production sur la scène lausannoise: l'opéra, l'opérette et la chanson pourront figurer à ces rendez-vous de milieu de journée, d'une durée de 45minutes.
Communiqué des organisateurs
» www.opera-lausanne.ch
»

Date: 02.04.2013

MIGROS MAGAZINE.ch

Online-Ausgabe FR

Migros-Magazine
8031 Zürich
058/ 577 12 12
www.migrosmagazine.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM: 138'000
Page Visits: 281'746

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Carine Séchaye échauffe sa voix chez elle à Morges, avant la première de «L'Aiglon» à l'opéra de Lausanne. "

Une formation pourtant on ne peut «plus logique pour monter sur une scène d'opéra, où on chante mais où on joue également». Un chanteur, une chanteuse d'opéra, comme un comédien, «reçoit un texte, auquel il faut bien donner une certaine intention. Il y a mille façons de chanter une phrase.»

Carine ne vient pas d'un milieu spécialement musical. Un papa physicien, une maman assistante sociale, «mais qui jouait un peu de flûte traversière et nous emmenait au concert mes sœurs et moi...» Et puis tout ce petit monde « chantait en voiture, en faisant la cuisine». Son père déjà lui disait qu'elle avait «une voix puissante».
Avec deux grandes sœurs, il fallait que je me défende quand elles venaient vers moi pour m'embêter, je criais très fort «papa!» afin qu'il stoppe les chamailleries. Bref j'avais du coffre.

Chanter aujourd'hui en tout cas c'est son métier. «Plus diversifié qu'on pense: on passe de productions d'opéra, comme L'Aiglon, à des concerts à l'église, avec orchestre, partition et textes en latin, ou des récitals – comme avec la pianiste Marie-Cécile Bertheau, c'est notre bulle de liberté, on chante de la chanson française et de l'opérette.»
Un opéra méconnu mais qui traite de thèmes actuels

L'Aiglon n'est pas un opéra très connu, tiré d'une pièce qui n'est pas non plus la plus connue d'Edmond Rostand: «Le rôle a été créé au théâtre par Sarah Bernhardt, marrant déjà une femme pour jouer le fils de Napoléan.»

Pas connu mais «qui gagne à l'être. Déjà, le fils de Napoléon, c'est d'un intérêt historique fort. Certains personnages disent à l'Aiglon: vas-y, va reprendre la France, tout le monde t'attend. Lui doute beaucoup, c'est assez contemporain cette question de savoir comment réussir sa vie en étant le fils de...»

Et puis il y a cette très rare particularité: la musique a été composée à quatre mains par Arthur Honegger et Jacques Ibert: «Ils étaient très amis. Si je me souviens bien Ibert devait être le parrain de la fille de Honegger.» Ils se sont partagé le travail et les actes: «Mais dans le troisième, composé par Honegger, les valses viennoises sant d'Ibert.»

Date: 02.04.2013

MIGROS MAGAZINE.ch

Online-Ausgabe FR

Migros-Magazine
8031 Zürich
058/ 577 12 12
www.migrosmagazine.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM: 138'000
Page Visits: 281'746

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

La mezzo-soprano incarne sur scène un jeune homme dont le père fut empereur.

La fille de Napoléon

La Genevoise Carine Séchaye tient le rôle-titre dans «L'Aiglon», un opéra d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert, en représentation à Lausanne fin avril. Explications autour d'une revigorante tartiflette.

Cantatrice, ça ne se dit plus. On dit maintenant «artiste lyrique». «Il est possible aussi de se présenter en disant: je suis mezzo-soprano. Mais là les gens répondent: quoi? c'est ton métier?» Ainsi parle Carine Séchaye, jeune artiste lyrique donc, Genevoise, mais installée à Morges. Elle qui s'apprête à tenir le rôle-titre de L'Aiglon, l'opéra d'Arthur Honegger et Jacques Ibert, donné à Lausanne prochainement (voir encadré).
Chanter, un métier plus diversifié qu'on ne l'imagine

Le destin lui fait un clin d'œil quand, à l'adolescence, elle se produit dans la célèbre pièce de Ionesco La cantatrice chauve. C'est d'ailleurs par le théâtre qu'elle a commencé. Et puis voilà qu'un jour elle décide d'apprendre à chanter, au cas où un metteur en scène lui demanderait de pousser la chansonnette. «J'ai pris des cours de pose de voix, et tout s'est enchaîné très vite.» Après une matu artistique, elle suit de front l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève et une classe professionnelle de chant. Deux écoles à plein temps: «Il a fallu aménager un peu les plannings.»
" />

Date: 02.04.2013

MIGROS MAGAZINE.ch

Online-Ausgabe FR

Migros-Magazine
8031 Zürich
058/ 577 12 12
www.migrosmagazine.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM: 138'000
Page Visits: 281'746

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Une voix grave paur incarner un jeune homme crédible.

Carine explique que jouer le rôle d'un homme ne lui pose pas de problème et que ce n'est pas la première fois: «Les mezzo-sopranos, nous avons une voix grave, qui reste sombre. Dans un habit masculin on devient crédible en jeune homme. Alors qu'une soprano aiguë avec une voix claire et ensoleillée fera plutôt jeune première ou soubrette.»

Il y a bien quelques inconvénients, vite surmontés pourtant:
On se retrouve parfois à devoir jouer l'amoureux de la soprano, mais sinon les sentiments sont universels. Si je suis fâchée, que je sois une femme ou un homme, c'est la même chose.

Etre artiste lyrique... c'est physique!

Quant à la réputation des divas d'avoir le caractère, disons orageux, elle dément: «La Castafiore d'Hergé ne représente en aucun cas la réalité.» Les chanteurs et chanteuses d'opéra seraient ainsi pour la plupart «des gens simples, gentils, bien dans leurs baskets». Carine avouera quand même que «l'opéra peut être un univers très hiérorchisé, où il arrive qu'on se retrouve devant des chefs ou des metteurs en scène qui vous prennent pour leurs marionnettes.»
Il faut savoir alors s'imposer.

Pourquoi enfin avoir opté pour une tortiflette, une spécialité des voisins haut-savoyords? Parce que la chanteuse aime bien les plats au four, gratinés, qu'elle adore les patates et le fromage, en particulier le reblochon: «Avec la tartiflette on peut réunir tout ça.» Et puis surtout, s'il s'agit «d'un plat absolument pas diététique», la tartiflette présente au moins l'avantage de «tenir au corps». Bref «exactement ce qu'il faut avant une production d'opéra». Car on l'oublie peut-être, mais être artiste lyrique, «cela demande un vrai effort physique. Si l'on veut tenir trois heures sur scène, il faut bien manger.» Même si L'Aiglon lui ne dure que 1 h 30.

Publié dans l'édition MM 14
2 avril 2013
Auteur
Laurent Nicolet

Photographe
Christophe Chammartin / Rezo

Infos pratiques
«L'Aiglon»

Direction musicale: Jean-Yves Ossonce, Mise en scène: Renée Auphan. Orchestre de chambre de Lausanne et Chœur de l'Opéra de Lausanne.

Les représentations ont lieu à l'Opéra de Lausanne,
les dimanche 21 avril 2013 à 17 h, mercredi 24 avril 2013 à 19 h, vendredi

26 avril 2013 à 20 h et dimanche 28 avril 2013 à 15 h.
Secrets de cuisine
Goûts et dégoûts
Cuisiner, pour vous, c'est...

Synonyme de plaisirs gustatifs et conviviaux. Ce n'est pas le plaisir de cuisiner, mais celui de manger après, qui me motive.

Date: 11.04.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

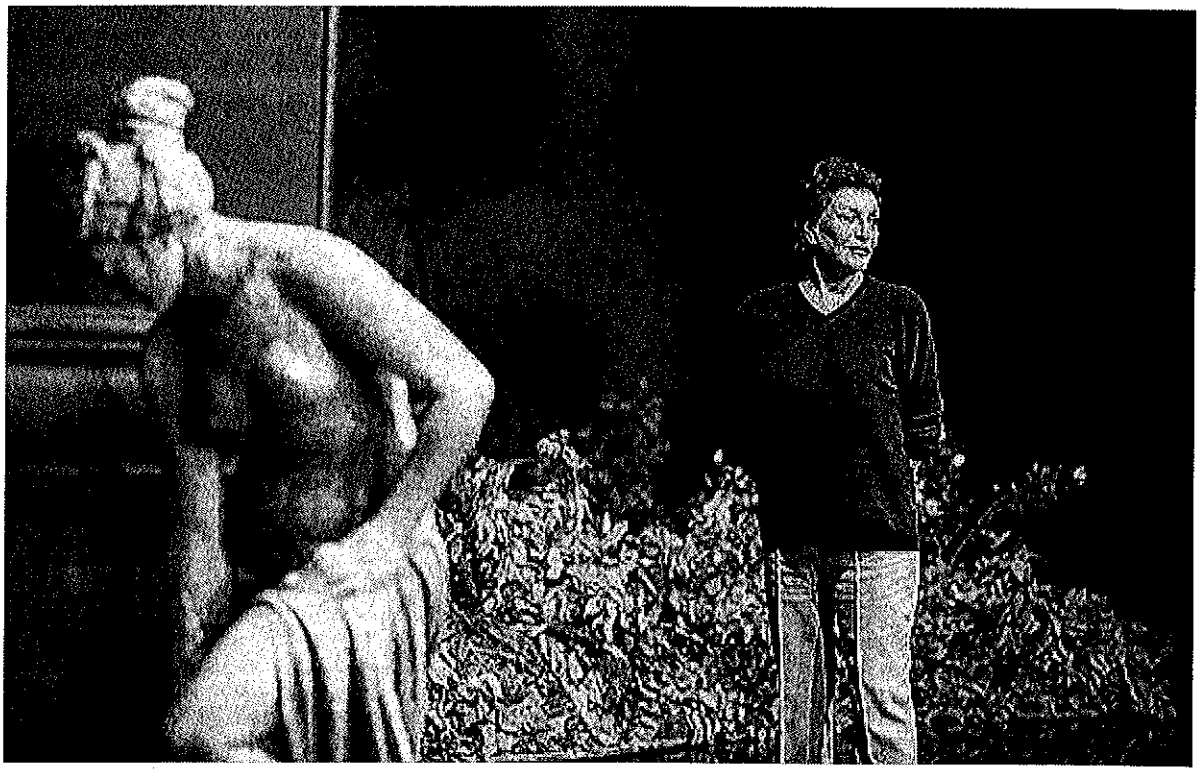
N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Opera vendredi
12 avril 2013

Renée Auphan éprise de L'Aiglon

Julian Sykes

Renée Auphan dans les décors, conçus par Christian Fenouillat, de «L'Aiglon» à l'Opéra de Lausanne. «Mon expérience m'a appris qu'un chanteur a besoin d'être guidé: il est tellement préoccupé par sa voix, par son souffle, par le legato qu'il lui faut des instructions concrètes.» (Eddy Mottaz)



L'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre monte «L'Aiglon» de Jacques Ibert et Honegger.
Un drame épique
Publicité
Publicité

Sobre, élégante, Renée Auphan règle L'Aiglon
à l'Opéra de Lausanne. La voici sur les planches, en metteur en scène, elle qui a longtemps été directrice de théâtre.
Adapté de la pièce d'Edmond Rostand,
L'Aiglon
dépeint la tragique destinée du fils de Napoléon Ier, fruit d'une liaison politique – une alliance hasardeuse – entre l'empereur français et sa seconde épouse, Marie-Louise d'Autriche. Un antihéros, condamné à l'exil en Autriche, enfermé dans une cage dorée au palais de Schönbrunn à Vienne, brimé par le chancelier Metternich et mort jeune, de tuberculose, à 21 ans.

Un prince disputé par la France et l'Autriche et rebaptisé «duc de Reichstadt» lors de son expatriation viennoise. «Ma naissance et ma mort, voilà toute mon histoire, déclara lui-même le beau duc brisé peu avant d'expirer, en 1832.

Date: 11.04.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Entre mon berceau et ma tombe, il y a un grand zéro.»

Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, a souhaité que cet opéra méconnu d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert – une composition à quatre mains! – revive dans une mise en scène conçue à l'origine par Patrice Caurier et Moshe Leiser. Renée Auphan l'avait programmé elle-même en 2004 à l'Opéra de Marseille. Retirée depuis quelques années, l'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne (1983-1994), du Grand Théâtre de Genève (1995-2001) puis de l'Opéra de Marseille (2002-2008) a accepté de se prêter au jeu. Elle remonte elle-même le drame musical en cinq actes.

La mezzo Carine Séchaye empoigne le rôle-titre, un emploi de travesti, sur une partition zébrée entre la charge épique d'Honegger et le langage d'Ibert. «La division du travail était très honnête. L'un écrivait les dièses, l'autre, les bémols!», ont déclaré les deux larrons.

Le Temps: A quand remonte votre coup de foudre pour «L'Aiglon»?

Renée Auphan:
J'avais 15-16 ans. Il n'y avait pas de télévision à la maison. Ma mère nous incitait à lire des pièces de théâtre, le jeudi ou en vacances. J'ai lu
Cyrano
et L'Aiglon
de Rostand. Le personnage était tellement romanesque, l'histoire tragique; peut-être qu'il faut être Français pour vraiment ressentir ce texte. J'adorais
L'Aiglon
. Je faisais même tourner les tables pour l'appeler: «L'Aiglon, Fronz, viens!»

– Le patriotisme était encore très présent?

– A l'époque, dans les années 1950 et au début des années 1960, on n'était pas loin de la guerre. Je me souviens que mon grand-père paternel, qui avait fait la Première Guerre et une partie de la Deuxième Guerre, nous faisait lever quand on entendait
La Marseillaise
à la radio. Nous, les enfants, on était obligés de se mettre au gorde-à-vous.

– Et l'opéra d'Ibert et Honegger, comment l'avez-vous découvert?

– Mon professeur de chant m'avait incité à regarder la partition. Il pensait que cela pouvait intéresser Rolf Lieberman à l'Opéra Comique de Paris. Quand je l'ai ouverte, j'ai eu très envie de la chanter. Malheureusement, l'Opéra Comique était fermé en ce temps-là, et l'occasion ne s'est pas présentée.

– C'est difficile à chanter?

– Je serais à moitié morte si je devais le chanter moi-même! Le problème de
L'Aiglon,
c'est qu'il s'agit d'un rôle de garçon fait par une femme, sans parler de l'écriture, assez dramatique et en même temps élégiaque. Il faut être une bonne actrice, car c'est du pur théâtre. Le livret d'Henri Caïn est adapté d'un texte littéraire, donc chaque passage doit être compréhensible pour le spectateur.

– L'opéra est composé à quatre mains. Comment y trouver une unité?

– Ibert et Honegger étaient musiciens à la même époque. Et puis, ils étaient très amis. Ibert a été le parrain de la fille

Date: 11.04.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

d'Honegger, Pascale, née en 1932, encore vivante. Leurs styles – chacun ovec ses particularités – s'imbriquent très bien. Le troisième acte a été écrit ensemble.

– Mais comment expliquer cette collaboration?

– Honegger avait une facilité de composition incroyable. Il savait écrire dans tous les styles. Il o fait tellement de musiques de film, tout en composant des concertos, des symphonies, de la musique vocale... Je suppose qu'il avait trop de commandes sur le chantier pour honorer seul la commande du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo. Aujourd'hui encore, hélas, Honegger a la réputation d'être un musicien austère. Il n'a jamois eu un statut comparable à celui d'un Strovinski, même en Suisse.

– Essayez-vous de reproduire à la lettre la mise en scène de Patrice Courier et Moshe Leiser?

– Le mouvement général est à 80% le même – les déplacements, tout ce qui est chorégraphique – mais il n'est pas possible de refaire exactement ce qu'ils ont fait en 2004. Carine Séchoye qui chante le duc de Reichstag est tellement différente, de caractère, de tempérament, de physique. Mon expérience m'a appris qu'un chonteur a besoin d'être guidé: il est tellement préoccupé por sa voix, par son souffle, par le legato, qu'il lui faut des instructions concrètes.

– Vous-même, ovez-vous souffert de ne pas être suffisamment guidée?

– Parfois, le metteur en scène n'arrivait même pas à me montrer ce qu'il avait en tête! Je me disois: «Si tu n'arrives pas à le faire, comment veux-tu que, moi, je le fasse en chantant?»

– Pourquoi ovez-vous interrompu votre carrière de chant?

– J'ai chanté douze à treize ans. Au départ, je devais interrompre ma carrière pendant une année. J'avais attrapé un virus en Corse. J'éternuais sans arrêt, j'avais le nez qui coulait. Ça a duré huit mois, l'année même où j'avais le plus de contrats! Je me suis épuisée à coups de cortisone. Mon médecin m'a dit de stopper tous les médicaments. Ça s'est arrêté tout seul, au bout d'un à deux mois. Mais j'avais, entre-temps, annulé tous mes engagements.

– Vous regrettez d'avoir arrêté?

– Pas du tout. C'était tellement stressant de chanter: la moindre paussière, le moindre truc... J'étais même saulagée. Le jour où j'ai arrêté, je suis allée m'acheter un paquet de cigarettes: c'est la première chose que j'ai faite.

– Et vos premiers pas comme directrice de théâtre?

– J'avais déjà travaillé pour Louis Ducreux à Marseille et à Mante-Carlo, en tant qu'assistante metteur en scène et régisseur de plateau. Je suis entrée comme assistante d'Antoine Bourseiller à l'Opéra de Nancy pendant cette fameuse année sabbatique. J'ai commencé à foire les distributions, les plannings, et j'ai tellement aimé ça que j'ai continué. Un an après, j'ai été engagée à
Lausanne
. Je suppose que le fait d'être Suissesse, car j'étais mariée depuis longtemps, a joué un rôle. Mais j'avais surtout pratiqué tous les métiers de l'opéra: la comptabilité, la scène, la régie.

– Comment vivez-vous ce retour à l'Opéra de Lausanne?

– D'obord ça ne m'a pas fait grand-chose, parce que tout est nouveau depuis les travaux de réfection et d'agrandissement. Mais, quand je suis allée à la table de régie l'outre jour, je me suis dit: «C'est comme si je

Date: 11.04.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

retournais vingt ans en arrière!» La salle n'a pas changé, Dieu merci!

– Quels souvenirs gardez-vous de Lausanne?

– Ce théâtre a été mon grand amour. Le plateau était petit comme une boîte à fromage. Parfois, la difficulté, ça stimule drôlement l'imagination. Je ne souhaitais pas ovoir un énorme vaisseau. Après, j'ai eu le Grand Théâtre de Genève puis Marseille, qui compte 2000 places! Moi, je suis un peu posséiste. Tout ce qui est vieillot et poussiéreux, ça me plaît!

L'Aiglon

,

d'Arthur Honegger et de Jacques Ibert à l'Opéra de Lausanne. Di 21, me 24, ve 26 et di 28 avril. Loc. 021 315 40 20 et www.opera-lausanne.ch

Date: 11.04.2013

twitter

twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

www.twitter.com

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Renée Auphan éprise de L'Aiglon: L'ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre monte «L'Aig... bit.ly/16Wtcsi

11.04.2013 22:34:10

letemps
@letemps_rss Genève
Compte non officiel du journal suisse Le Temps.
http://letemps.ch

Date: 19.04.2013

sortir.ch

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 24'000
Page Visits: 61'197

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

«L'Aiglon»

«L'Aiglon» de Jacques Ibert et Arthur Honegger

L'Opéra de Lausanne sort de l'oubli L'Aiglon
. Renée Auphan, ancienne directrice de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre de Genève, remonte ce drame musical de Jacques Ibert et Arthur Honegger d'après une production de Patrice Caurier et Moshe Leiser, qu'elle avait programmée en 2004 à Marseille. Adapté d'une pièce d'Edmond Rostand,
L'Aiglon
dépeint la tragique destinée du fils de Napoléon Ier, fruit d'une alliance hasardeuse entre l'empereur français et Marie-Louise d'Autriche. Un antihéros, condamné à l'exil au palais de Schönbrunn à Vienne, appelé tour à tour «duc de Reinstadt» et «Frantz», brimé par le chancelier Metternich. Les ailes de l'Aiglon naissent, s'ouvrent, palpitent au souvenir de tant de puissance et de gloire, telles que les évoque devant lui Séraphin Flambeau, le grognard légendaire de la Grande Armée (Marc Barrard). Mais l'histoire n'aime pas les redites; les ailes meurtries vont bientôt se fermer. Le duc de Reinstadt maurra comme il a vécu, en prince autrichien, la pièce se terminant sur la réplique fameuse de Metternich: «Vous lui remettrez son uniforme blanc.» La mezzo-soprano Carine Séchaye s'empare du rôle-titre (l'Aiglon/Duc de Reinstadt) sous la baguette du chef français Jean-Yves Ossonce.

Photo©Marc Vanappelghem
Julian Sykes
» www.opera-lausanne.ch
»

NZZ.CH
Zürich
21°

Neue Zürcher Zeitung

– 24. April 2013, 10:36 –

BÜHNE UND KONZERT

Gestern, 06:00
«L'Aiglon» von Ibert und Honegger

Der Adler darf nicht flügge werden

Bühne und Konzert Gestern, 06:00

Ohnmächtiger Versuch, sich aufzuschwingen: Carine Séchaye in der Rolle des Prinzen. *(Bild: Marc Vanappelghem)*

Alfred Zimmerlin

Schwierig, als einziger legitimer Sohn eines Adlers, wie es Napoleon war, durch die Welt zu gehen – knapp zwanzigjährig, im goldenen Käfig von Schönbrunn. Man schreibt das Jahr 1831; es markiert den Höhepunkt der Metternichschen Restauration. Hin und her gerissen ist der junge Mann zwischen dem Traum, als Napoléon II Kaiser von Frankreich zu werden, und dem Erbe habsburgischer Neurosen, denn Marie-Louise von Österreich war seine Mutter. So jedenfalls hat der französische Dramatiker Edmond Rostand in seinem um 1900 entstandenen Stück «L'Aiglon» das Leben des Sohns von Napoleon gestaltet, der schon 1832 in Schönbrunn an Tuberkulose starb. Ein Antiheld, dessen innere Zerrissenheit viel dramatisches Konfliktpotenzial birgt – und der am Ende doch wächst.

Fruchtbare Zusammenarbeit

Der Ausbruch aus dem repressiven Metternich-System scheitert, Freiheit bringt erst der Tod. In schwieriger Zeit, 1936/37, hat Henri Caïn Rostands gereimte Verse von «L'Aiglon» zu einem Opernlibretto verdichtet; Jacques Ibert und Arthur Honegger haben arbeitsteilig daraus ein Musikdrama in fünf Akten geschaffen, das beinahe vergessen ging. Vor gut zehn Jahren hat die Oper von Marseille in der Direktionszeit von Renée Auphan das Werk wieder ausgegraben und in einer Inszenierung von Patrice Caurier und Moshe Leiser gezeigt. Nun ist die ehemalige Direktorin der Lausanner Oper (und des Genfer Grand Théâtre) mit dem Werk nach Lausanne zurückgekehrt und hat in diesem sympathischen Haus als Regisseurin eine Art Remake der Caurier-Leiser-Produktion erarbeitet.

Es ist gut und richtig, das Werk wieder zur Diskussion zu stellen, denn die Musik, welche der Dirigent Jean-Yves Ossonce und das Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) aus dem Orchestergraben erklingen lassen, fasziniert. Die Zusammenarbeit von Ibert und Honegger hat erstaunlich gut funktioniert, nicht zuletzt, weil jeder das tat, was er am besten konnte. So ist – trotz einigen unverkennbaren musikalischen Brüchen – ein packendes, berührendes Stück Musiktheater zu erleben.

Ibert schrieb einen nach luftigem Wiener Blätterteiggebäck duftenden ersten Akt, der unverkennbar aber auch einen französischen genüsslich kos und das OCL a exponierte das Drama mit aller Klarheit. Für den Maskenball steuerte er einige Walzer von grosser Souplesse bei, und im fünften Akt, wo es

MEHR AUS BÜHNE UND KONZERT

«Der Park» von Gabriel Vetter in Basel
Boshaft-vergnüglich

um das Sterben des Schwindsüchtigen geht, wird der Klang immer körperloser. Anklänge an Sakralmusik scheinen auf, und es gibt vielleicht auch etwas wohldosierten Kitsch, wie er in der Oper mitunter Platz hat.

Honegger indes zeigte in den beiden hochdramatischen Akten zwei und vier, aber auch im dritten, was für ein grossartiger, immer theatral denkender und zur Sache gehender Opernkomponist er im Grunde war. Wie etwa Metternich den jungen Prinzen am Ende des zweiten Aktes brutal fertigmacht und die Musik dies emotionell vermittelt, ist atemberaubend. Die Vision auf dem ehemaligen Schlachtfeld von Wagram im vierten: verrückt, was für eine Musik Honegger dazu findet. Da sind also Entdeckungen zu machen, und es war bemerkenswert, wie das OCL und sein Dirigent hier die Klänge plastisch formten, emotionell sprechen liessen. Man spürte ein Engagement für die Sache.

Die Oper erfordert einiges Personal, im Zentrum stehen indes der junge Prinz (eine Hosenrolle), sein Gegenspieler Fürst Metternich und der ehemalige Grenadier Flambeau, der nun des Prinzen Diener ist. Schon ganz am Anfang wird Metternich als finstere Gestalt inszeniert, und in seinem Monolog, aber auch im Dialog mit dem Prinzen im zweiten Akt konnte der klar und dezidiert auf hohen Plateausohlen auftretende Franco Pomponi in dieser Rolle auch zeigen, dass er dafür Farben hat. An andern Stellen hätte er gestalterisch noch wesentlich weiter gehen können. Flambeau, dargestellt von Marc Barrard, wirkte zu Beginn noch etwas gar behäbig, dann aber lief Barrard zu Hochform auf und fesselte einen restlos. Carine Séchaye konnte einen als Prinz für sich gewinnen; sie gab die vielschichtige Persönlichkeit differenziert, zerbrechlich-zögerlich, dann wieder mit Druck, Überzeugungskraft und vielen gestalterischen Farben.

Theaterwirksames Stück

Die Inszenierung zeigt die Handschrift der Theater-Routiniers Caurier und Leiser deutlich, Renée Auphan hat sie indes durchaus persönlich adaptiert. Auch auf der theatralen Ebene wird das Werk mit sauberem Handwerk und einer geschickt zwischen Statik und Dynamik ausbalancierenden Personenregie zur Diskussion gestellt: mit einer grossen Portion Realismus in Kostümen und Bühnenbild, die an den Wiener Vormärz erinnern, einer Prise Operettenhumor, etwas Groteske und leisen Anspielungen an totalitäre Regime der Gegenwart. Im Übrigen hält sich die Regie erstaunlich nah an die Anweisungen der Vorlage, aber sie tut es so, dass man sich von diesem theaterwirksamen Stück auch heute berühren und überzeugen lassen kann. Und die Musik darf sich voll entfalten – zum Genuss des Publikums.

Weitere Vorstellungen: 24., 26. und 28. April.

MEHR AUS BÜHNE UND KONZERT ×

«Der Parkˮ von Gabriel Vetter in Basel

Boshaft-vergnüglich

Date: 24.04.2013

Google™

Online-Ausgabe FR

Google Suisse GmbH
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

L'Aiglon à l'Opéra de Lausanne

classiquenews.com - Il y a 8 heures
C'est le temps fort de la saison lyrique 12-13 de l'Opéra de Lausanne : L'Aiglon ressuscite à Lausonne porté entre

Date: 25.04.2013

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

lyrique vendredi
26 avril 2013

Carine Séchaye, travestie et écorchée vive

Julian Sykes

La mezzo-soprano suisse s'empare avec bonheur du rôle-titre de l'opéra «L'Aiglon», composé à quatre mains par Jacques Ibert et Honegger. Une heureuse redécouverte à l'Opéra de Lousanne
Publicité

Carine Séchaye porte à elle seule le rôle écrasant de l'Aiglon. Napoléon II, fils de l'empereur français, mort d'une tuberculose à 21 ans, a connu un destin tragique. Une vie brève, telle qu'Edmond Rostand l'a dépeinte dans une pièce de théâtre. Jacques Ibert et son ami Arthur Honegger en ont tiré un drame musical,
L'Aiglon
, que l'Opéra de Lausanne a eu l'excellente idée de sortir de l'ombre, dans une mise en scène sobre et inventive de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

En l'absence de ce duo de stars, Renée Auphan, qui l'avait programmé en 2004 à l'Opéra de Marseille, a accepté de remonter cette rareté si chère à son cœur. On craignait un objet hybride, tiraillé entre deux styles trop différents pour se marier. Erreur: au lyrisme frais et subtil d'Ibert, ponctué d'envolées à trois temps typiques de la valse viennoise, répond le langage plus brut et oppressant d'Honegger. Les deux compositeurs se sont réparti les actes aux formats concentrés (presque trop).

Le chef français Jean-Yves Ossonce, à la tête de l'OCL, anime la partition avec verve et sensibilité. On se laisse transporter dans une autre époque, en 1831, lorsque le fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise d'Autriche était cantonné au palais de Schönbrunn, à Vienne (beaux décors de Christian Fenouillat et costumes d'Agostino Cavalca). Enfermé dans un univers aussi lisse que claustrophobique, l'Aiglon, appelé «Frantz» ou «duc de Reinstadt», contraint à porter l'uniforme blanc d'officier autrichien, se morfond. Le prince de Metternich (bel aplomb de Franco Pomponi!) écrase l'enfant. Redoutable scène à l'acte II, devant une glace qui renvoie à l'Aiglon la piteuse image qu'il a de lui-même.

Formidable de présence scénique, Carine Séchaye incarne un écorché vif, perdu dans ce palais où des bonapartistes l'incitent à ourdir un complot et à fuir. Son délire à l'acte IV, lorsque l'Aiglon s'imagine sur le champ de bataille à Wagram, vire au fantastique. Elle déploie sa ligne de chant aux limites de ses possibilités (à peine quelques duretés), toujours juste dans l'expression. Les chanteurs qui l'entourent sont pareillement habités. Une belle redécouverte, qui méritait d'être exhumée.

L'Aiglon. Opéra de Lausanne.
26 avril à 20h, di 28 à 15h. Lac. 021 315 40 20,
www.opera-lausanne.ch

Ecrire à l'auteur

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 49711399
Coupure Page: 1/1
Rapport page: 12/49

Accès abonnés | Nom d'utilisateur | Mot de passe | Se connecter | Comment s'abonner ?

A gagner Mozart: Cercle de l'Harmonie

A gagner Arvo Pärt In Principio

Sou

VOIR

ECOUTER

NOS PARTENAIRES

PUBLICITÉ

Ibert, Honegger: L'Aiglon, 1937. Reportage vidéo exclusif Lausanne, Opéra. Du 21 au 28 avril 2013

par **Alexandre Pham** mercredi 24 avril 2013

reportage vidéo

Jacques Ibert et Arthur Honegger : L'Aiglon, 1937

Opéra de Lausanne, les 21,24,26 et 28 avril 2013

C'est le temps fort de la saison lyrique 12-13 de l'Opéra de Lausanne : L'Aiglon ressuscite à Lausanne porté entre autres par la confrontation de plus en plus terrifiante entre le prince de Metternich (Franco Pomponi) et le jeune Duc de Reichstadt (remarquable Carine Séchaye)... Drame historique surtout construction psychologique à deux figures (fantastique effrayant de l'acte II), la production lyrique présentée par l'Opéra de Lausanne (reprise à Tours en mai) est un spectacle incontournable. **Reportage vidéo exclusif** : entretiens avec Eric Vigié, directeur général de l'Opéra de Lausanne, Carine Séchaye (L'Aiglon), Renée Auphan (mise en scène), Jean-Yves Ossonce (direction musicale)...

Créé en 1937, l'opéra L'Aiglon évoque la carrière dérisoire du fils de Napoléon. Proclamé roi de Rome à sa naissance en 1811, Napoléon II « régna » quelques jours de 1815 ; mais si son père abdique en sa faveur, les Alliés préfèrent Louis XVIII. Après l'Empire, et ses aspirations décevantes, retour de la monarchie. A Vienne, le jeune héritier encombrant, devient le duc de Reichstadt, et vit cloîtré au Palais de Schönbrunn, auprès de son grand-père maternel François II, empereur d'Autriche, sous la surveillance étroite voire obsessionnelle du ministre Metternich...

Un Duc de 20 ans, aux ailes brisées...
Le texte de Rostang brosse son portrait en 1831, lorsque les révolutions libertaires européennes laissent espérer un nouveau monde, débarrassé des despotismes monarchiques pour... le retour du fils de Napoléon. On lui fait miroiter de vaines illusions de pouvoir : il a alors 20 ans, l'âge de toutes les illusions et de toutes les manipulations. Trop occulté par l'ombre du père, Napoléon Bonaparte, soumis voire humilié par l'intraitable chancelier Metternich, le jeune homme meurt à propos, de tuberculose en 1832... Auparavant s'exalte et s'enflamme une âme lyrique avortée, pourtant capable d'une ardeur régénérée (Acte IV, le plaine de Wagram : quand l'Aiglon imagine la bataille victorieuse aux côtés de son compagnon fidèle, l'ex grognard Flambeau lequel mourant, imagine soudain qu'il meurt en combattant)... **En lire +**

Ibert, Honegger
L'Aiglon
1937
D'après la pièce d'Edmond Rostand, adaptée par Henri Caïn
Mise en scène : Renée Auphan d'après Patrice Caurier et Moshe Leiser

Lausanne, Opéra
Dimanche 21 avril 2013, 17h
Mercredi 24 avril 2013, 19h
Vendredi 26 avril 2013, 20h
Dimanche 28 avril 2013, 15h

Tours, Grand Théâtre Opéra
Vendredi 17 mai 2013, 20h
Dimanche 19 mai 2013, 15h
Mardi 21 mai 2013, 20h

LE MAG CD /AUTRES NOUVEAUTÉS PAR ENTRÉES THÉMATIQUES

- Inédits/premières
- créations
- rééditions
- légendaires
- jeunes talents
- ballets
- opéras
- récitals
- musique pour choeur
- musique pour piano
- musique pour orgue
- musique sacrée
- musique de chambre
- musique orchestrale
- musique ancienne
- musique baroque
- musique classique
- musique romantique
- musique du XX eme
- musique contemporaine

PROGRAMMES RADIO/LES GRILLES HORAIRES

- aujourd'hui
- demain
- ce mois
- France Musique
- Radio Classique
- Musique 3
- RTL
- votre agenda personnalisé

<	avril 2013					>
l	m	m	j	v	s	d
25	26	27	28	29	30	31
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	1	2	3	4	5

PROGRAMMES RADIO/LES ENTRÉES THÉMATIQUES

- directs
- magazines
- thématiques
- ballets
- opéras
- récitals
- créations
- jeunes talents
- musique pour piano
- musique pour orgue
- musique pour choeur
- musique de chambre
- musique orchestrale
- musique sacrée
- musique ancienne
- musique baroque
- musique classique
- musique romantique
- musique du XX eme
- musique contemporaine

PROGRAMMES RADIO/A VENIR/DIRECTS ET CRÉATIONS

- récital
- opéra
- magazines thématiques

RECHERCHE ARCHIVES

Envie d'en savoir davantage, recherchez dans notre base archives, le thème qui vous inspire:

Chercher

LAUSANNE: L'AIGLON (Der Adler) von J. Ibert und A. Honegger

Opernrarität in Lausanne: „L'Aiglon" von Jacques Ibert und Arthur Honegger (Vorstellung: 26. 4. 2013)

Carine Séchaye. Foto: Marc Vanappelghem.

In der Opéra de Lausanne ist zurzeit eine besondere Rarität zu sehen: „L'Aiglon" von Jacques Ibert (1890 – 1962) und Arthur Honegger (1892 – 1955). Den ersten und fünften Akt der Oper schuf der französische Komponist, den zweiten, dritten und vierten Akt der Schweizer. Die Uraufführung dieser Gemeinschaftsarbeit fand 1937 in Monte Carlo statt und war offenbar so erfolgreich, dass die beiden ein Jahr später noch die Operette „Les petits Cardinal" gemeinsam komponierten.

Bei der Handlung der Oper „L'Aiglon" („Der Adler"), deren Text Henri Cain nach dem Drama von Edmond Rostand verfasste, geht es um Napoleons Sohn, den Herzog von Reichstadt, der mit seinem treuen Diener Séraphin Flambeau einen fiktiven Fluchtversuch aus Schönbrunn unternimmt, um an historischer Stätte in Wagram seine Truppen zu führen.

Der Herzog von Reichstadt, geboren 1811 in Paris, war der einzige legitime Nachkomme von Napoleon Bonaparte und stammte aus dessen zweiter Ehe mit Marie-Louise von Österreich. Sein kurzes Leben – er starb bereits 1832 in Schönbrunn – war von Tragik, aber auch von Romantik erfüllt. Schon bei der Geburt wurde ihm der Titel König von Rom verliehen, 1814 ernannte man ihn zum erbberechtigten Prinzen von Parma. Als er vier Jahre alt war, musste sein Vater als Kaiser der Franzosen abdanken, worauf seine Mutter mit ihm nach Wien zog.

Den Titel Prinz von Parma verlor er schon 1817 wieder, worauf ihm sein kaiserlicher Großvater die böhmische Herrschaft Reichstadt schenkte und sie zum Herzogtum erhob. Im Alter von zwölf Jahren erhielt er bereits das Offizierspatent, 1830 wurde er zum Major befördert. Angeblich hatte er eine Beziehung zu Sophie von Bayern, die seit 1824 mit dem österreichischen Erzherzog Franz Karl verheiratet war. Deren 1830 geborener Sohn, der spätere Kaiser Franz Joseph I., sei in Wirklichkeit ein Sprössling des Herzogs von Reichstadt. Auch sagte man ihm eine Affäre mit der berühmten Tänzerin Fanny Elßler nach, deren Vater Kammerdiener des Komponisten Joseph Haydn war. Anfang 1832 erkrankte er an Tuberkulose und starb im Alter von nur 21 Jahren am 22. Juli 1832 auf Schloss Schönbrunn.

Renée Auphan hat die Oper, deren Schweizer Erstaufführung 1953 in Genf war, vor etwa zehn Jahren in ihrer Direktionszeit in Marseille wieder ausgegraben und hat nun die damalige Inszenierung von Patrice Caurier und Moshe Leiser für die Opéra de Lausanne neu adaptiert. Und zwar sehr erfolgreich. Das Werk wird – mit exzellenter Personenführung für die tragenden Figuren der Handlung – realistisch dargebracht, wobei auch der Humor nicht zu kurz kommt. Passend dazu die elegant wirkende Bühnengestaltung durch **Christian Fenouillat**, dessen Dekorationen das Ambiente von Schloss Schönbrunn gut wiedergaben, und die der historischen Zeit entsprechenden Kostümentwürfe von **Agostino Cavalca**. Auch die kreative Lichtgestaltung durch **Christophe Forey** soll nicht unerwähnt bleiben.

Die Titelrolle des Herzogs von Reichstadt, der sich als Napoleon II. sah und den Spitznamen „Der Adler" trug, verkörperte die Mezzosopranistin **Carine Séchaye** mit Bravour. Ihre knabenhafte Figur und ihr burschikoses Spiel prädestinierten sie für diese Hosenrolle. Dazu konnte sie sowohl in den „träumerischen" Sequenzen wie auch in den dramatischen Szenen, in denen die innere Zerrissenheit dieser Figur offen zutage tritt, stimmlich überzeugen. Ein Glücksfall für diese Produktion!

Den treuen Diener Séraphine Flambeau sang der ein wenig behäbig wirkende Bariton **Marc Barrard** mit warmer Stimme und einem Schuss Humor, der ihm viele Sympathien eintrug. Sehr bühnenbeherrschend agierte der Bassbariton **Franco Pomponi** als Fürst Metternich. Seinen großen Auftritt hatte er im zweiten Akt, als er mit harter, keinen Widerspruch duldender Stimme dem Napoleon-Sprössling seine Flausen und von Träumen gespickten Pläne auszutreiben versucht. Poetisch ausgedrückt könnte man sagen, dass er dem Adler seine Flügel stutzte. Als Marie-Louise blieb die Mezzosopranistin **Marie Karall** anfangs etwas blass, doch konnte sie im Schlussakt ihre Muttergefühle für den im Sterben liegenden Sohn bühnenwirksam ausspielen.

Auch die vielen kleineren Rollen waren adäquat besetzt: Marschall Marmont mit dem Bariton **Benoît Capt,** der französische Militärattaché und Frédéric de Gentz mit den Tenören **Christophe Berry** und **André Gass,** der Chevalier de Prokesch-Osten mit dem Bariton **Sacha Michon,** Thérèse de Lorget mit der Sopranistin **Carole Meyer**, die Comtesse Camerata und die Tänzerin Fanny Elßler mit den Mezzosopranistinnen **Céline Soudain** und **Antoinette Dennefeld**, die dazu auch ihre tänzerischen Fähigkeiten unter Beweis stellte.

Für die hohe musikalische Qualität sorgte **Jean-Yves Ossonce**, der das Orchestre de Chambre de Lausanne sehr einfühlsam dirigierte und die Feinheiten der Partituren von Jacques Ibert und Arthur Honegger mit vielen Nuancen zum Besten gab. Im 1. Akt, der – wie auch der letzte – im Schloss Schönbrunn spielt, dominierten zarte Walzertöne, im 5. Akt ans Herz gehende sakrale Trauermusik. In den Akten 2 bis 4, die von Honegger komponiert wurden, war dramatische Musik vorherrschend (der zweite spielt im Präsidentenpalast, der vierte auf dem Schlachtfeld in Wagram), im dritten Akt hingegen, der im Park von Schönbrunn einen Maskenball zeigt, erklingt ein herrlicher Walzer. Was manche möglicherweise als musikalische Brüche bezeichnen, fand ich als reizvollen Gegensatz, der auch in der Handlung begründet ist.

Das Publikum im völlig ausverkauften Haus schien restlos begeistert und belohnte alle Mitwirkenden mit nicht enden wollendem Beifall, wobei es viele Bravo-Rufe für die Sängerin der

Titelrolle sowie für den Dirigenten und sein Orchester gab. Man kann der Opéra de Lausanne zu dieser Ausgrabung nur gratulieren.

Udo Pacolt, Wien – München

Source URL: http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-laiglon-der-adler-von-j-ibert-und-a-honegger

---

Copyright ©2013 **Online Merker**

L'envol de *L'Aiglon*

Lausanne
Opéra
04/21/2013 - et 24, 26, 28* avril 2013
Jacques Ibert et Arthur Honegger : *L'Aiglon*
Carine Séchaye (Duc de Reichstadt), Marc Barrard (Séraphin Flambeau), Franco Pomponi (Prince de Metternich), Benoît Capt (Maréchal Marmont), André Gass (Frédéric de Gentz), Christophe Berry (Attaché militaire), Sacha Michon (Prokesch-Osten), Carole Meyer (Thérèse de Lorget), Marie Karall (Duchesse de Parme), Céline Soudain (Comtesse Camerata), Antoinette Dennefeld (Fanny Elssler)
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de chœur), Orchestre de Chambre de Lausanne, Jean-Yves Ossonce (direction musicale)
Patrice Caurier, Moshe Leiser (mise en scène), Renée Auphan (reprise de la mise en scène), Christian Fenouillat (décors), Agostino Cavalca (costumes), Christophe Forey (lumières)

(© Marc Vanappelghem)

Quel ouvrage singulier que *L'Aiglon*, qui doit être la seule partition lyrique écrite par deux compositeurs ! En 1936, le directeur de l'Opéra de Monte-Carlo souhaite tirer un opéra du drame historique éponyme d'Edmond Rostand et confie l'écriture du livret à Henri Caïn. Le choix du compositeur se révèle plus délicat, deux noms étant pressentis isolément, Jacques Ibert et Arthur Honegger. Les deux musiciens décident finalement d'écrire l'œuvre ensemble. « Le secret de notre collaboration ? Il n'y en a pas. La main droite, la main gauche. La division du travail

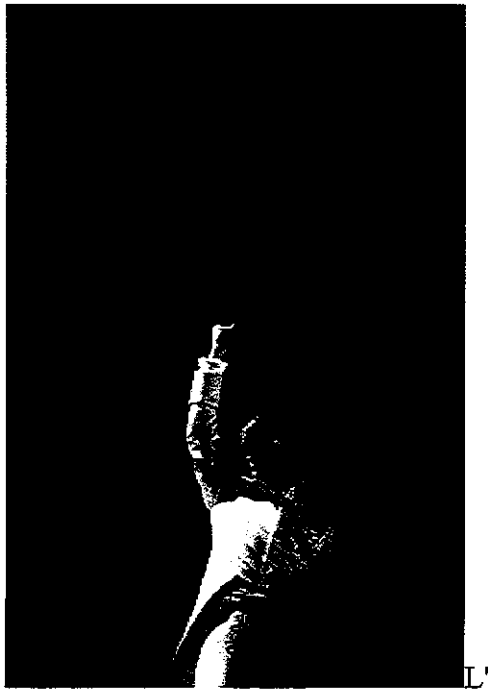
pas. La main droite, la main gauche. La division du travail était très honnête. L'un écrivait les dièses, l'autre les bémols ! » Voilà ce qu'auraient déclaré les deux amis. Plus sérieusement, leur choix a été dicté par leur tempérament respectif : à Ibert les actes I et V tout en finesse et en retenue, à Honegger les actes II et IV très dramatiques et le III en commun. Si aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, les trois premiers actes peuvent sembler un brin convenus et désuets, les deux derniers sont d'une tout autre trempe : quel souffle épique et dramatique dans le quatrième (le protagoniste, en fuite à Wagram, revit dans une hallucination la bataille mythique entourée d'une armée de spectres), et quelle émotion dans le cinquième, où le héros, malade, vit ses dernières heures, bercé de chansons populaires françaises.

L'Aiglon retrace le destin du fils de Napoléon. Proclamé roi de Rome à sa naissance en 1811, Napoléon II « règne » quelques jours en 1815 ; mais si son père abdique en sa faveur, les Alliés préfèrent Louis XVIII. A Vienne, le jeune héritier encombrant devient le duc de Reichstadt et vit cloîtré au Palais de Schönbrunn, auprès de son grand-père maternel François II, empereur d'Autriche, sous la surveillance du chancelier Metternich. En 1831, lorsque les révolutions européennes laissent espérer un monde nouveau, certains font miroiter au jeune homme de vaines illusions de pouvoir : il a alors 20 ans, l'âge de toutes les illusions et de toutes les manipulations. Humilié par Metternich, il meurt de tuberculose en 1832.

Le spectacle présenté à Lausanne est une reprise d'une production créée à Marseille en 2004 par Patrice Caurier et Moshe Leiser. Les deux metteurs en scène n'ayant pu se rendre en Suisse (ils préparent actuellement *Norma* à Salzbourg avec Cecilia Bartoli), le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, a confié les rênes de la production à Renée Auphan, qui était directrice de l'Opéra de Marseille lorsque cet *Aiglon* est né dans la cité phocéenne et, auparavant, directrice de l'Opéra de Lausanne. Les décors sombres et austères de Christian Fenouillat rendent admirablement le sentiment d'oppression et d'étouffement ressenti par le duc de Reichstadt dans sa prison dorée de Schönbrunn. Les magnifiques costumes d'époque d'Agostino Cavalca sont un régal pour les yeux. Fidèle à la mise en scène originelle, Renée Auphan a particulièrement soigné la direction d'acteurs. Le spectacle est porté de bout en bout par Carine Séchaye dans le rôle-titre, formidable de présence et d'engagement jusque dans sa fragilité, traduisant à merveille tant les illusions que la lucidité du protagoniste. Franco Pomponi incarne un Metternich terrifiant et démoniaque, dont les confrontations avec le duc deviennent de plus en plus dures au fil du spectacle. Il convient également de relever l'excellente prestation de Marc Barrard en Séraphin Flambeau grognard mais au cœur généreux, et de Benoît Capt en Maréchal Marmont à la noble prestance. A la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne en grande forme, Jean-Yves Ossonce a offert une lecture subtile et nuancée de la partition. Un spectacle incontournable ! Deux bonnes nouvelles : ces représentations lausannoises devraient faire l'objet d'un disque. Et tous ceux qui n'ont pas vu *L'Aiglon* peuvent se rattraper à Tours du 17 au 21 mai.

Claudio Poloni

Categories: SAISON 2012/2013
Date: Apr 30, 2013
Title: Toutes ailes dehors



de C. Schoney

L'Aiglon (Ibert, Honegger, Ossonce - Lausanne)

Toutes ailes dehors
par Christophe Schuwey

Tweet Facebooker

En cette époque où le répertoire tend à s'élargir, où l'on reconsidère ce qui, longtemps, avait été oublié ou dénigré, il est des redécouvertes plus marquantes que d'autres. Tandis que certaines résurrections discographiques convoquent l'épithète « intéressant » plutôt que « transcendant », d'autres œuvres, telles que *L'Aiglon* d'Ibert et d'Honegger, scandaleusement, n'existent pas encore au disque. L'Opéra de Lausanne, reprenant la production de Patrice Caurier et Mosche Leiser (Marseille, 2004), rend ses ailes au fils de Napoléon, et conquiert un public qui ne s'attendait pas à pareil chef-d'œuvre.

Car il faut bien le dire : il s'agit d'un chef-d'œuvre. L'écriture des deux compositeurs s'harmonise à merveille, et les quelques vieillesses du livret sont transcendées par une partition qui n'a pas pris une ride et produit tout son effet. À la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne aux couleurs idéales pour un tel répertoire, **Jean-Yves Ossonce** construit un discours subtil et vif qui emporte le spectateur et le tient en haleine de la première valse au dernier accord.

À cette brillante lecture répond, sur scène, l'idéal : un spectacle total, où chacun se met au service du drame. L'inquiétante verticalité phallocratique des décors de **Christian Fenouillat** et les costumes somptueux d'**Agostino Cavalca** rappellent qu'une scénographie « d'époque », lorsqu'elle est faite avec intelligence, est à même de révéler une œuvre, tout en lui conférant des moments d'un esthétisme saisissant (le bal, les masques !). Au cœur de cet écrin, la direction d'acteurs de **Renée Auphan** est à saluer, vivement : cette recherche du naturel, aux antipodes de certaines gestuelles aseptisées, amène des personnages riches, qui font vivre le drame, et auxquels on adhère : le Marmont hautain de **Benoît Capt**, l'attaché militaire de **Christophe Berry**, portant le poids d'une France défaite et le chevalier de Prokesch-Osten de **Sacha Michon**, en ami embarrassé.

Cette approche permet surtout à **Carine Séchaye** (L'Aiglon) de ne faire qu'un du théâtre et de la musique. Tout au long de son marathon vocal, elle expose une voix claire à même de traduire les fragilités du personnage, aussi bien dans l'enthousiasme que dans le doute. Quel que soit le registre, elle trouve l'expression juste, la nuance précise, et rend sensible la tragédie de ce prince prisonnier du sombre Metternich. Castrateur, terrifiant, autoritaire, **Franco Pomponi**, dont la noirceur se développe au fil de l'œuvre, en maîtrise la ligne en même temps qu'il en exprime les démons intérieurs. Adjuvant du prince, Séraphin Flambeau, le grognard infiltré au grand cœur, est incarné par **Marc Barrard** : on ne peut qu'adhérer à cette générosité vocale et scénique, héritière de la tradition des grands barytons français. Moteur des espoirs du fils de Napoléon, il l'accompagne

Jacques IBERT et Arthur HONEGGER

L'Aiglon
Drame musical en cinq actes, d'après la pièce d'Edmond Rostand, adaptée par Henri Caïn
Créé à Monaco (Opéra de Monte-Carlo) le 11 mars 1937

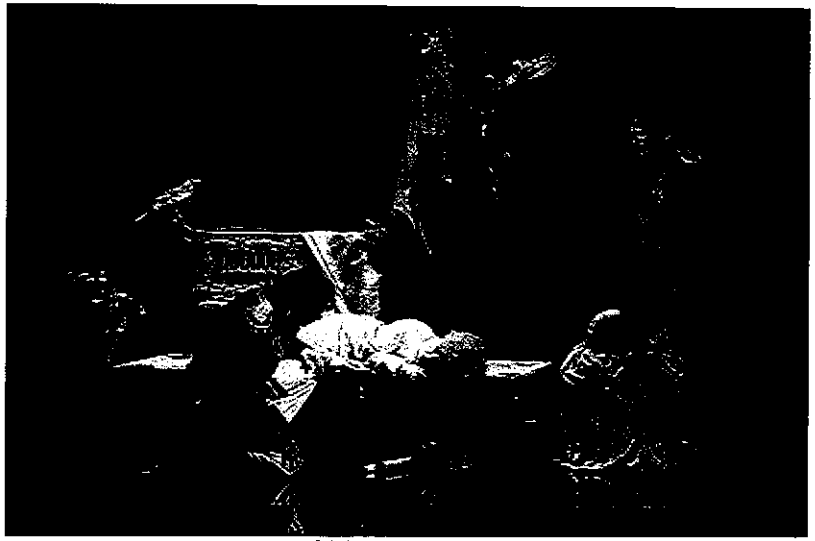
Mise en scène
Renée Auphan
(d'après la production de Patrice Caurier et Mosche Leiser)
Décors
Christian Fenouillat
Costumes
Agostino Cavalca
Lumières
Christophe Forey

Duc de Reichstadt (l'Aiglon)
Carine Séchaye
Séraphin Flambeau
Marc Barrard
Prince de Metternich
Franco Pomponi
Maréchal Marmont
Benoît Capt
Frédéric de Gentz
André Gass
Attaché militaire
Christophe Berry
Chevalier de Prokesch-Osten
Sacha Michon
Thérèse de Lorget
Carole Meyer
Duchesse de Parme
Marie Karall
Comtesse Camerata
Céline Soudain
Fanny Elssler
Antoinette Dennefeld

Choeur de l'Opéra de Lausanne
Orchestre de Chambre
Direction musicale
Jean-Yves Ossonce

Opéra de Lausanne, Lausanne, vendredi 26 avril 2013, 20h

dans sa déchéance, et meurt sur la plaine de Wagram.



© Marc Vanappelghem

L'Aiglon, lui, s'éteindra en même temps que ses rêves. Dans une scène finale bouleversante, où un chœur céleste illumine le salon endeuillé, le jeune homme, les traits tirés, demande à Thérèse de Lorget (**Carole Meyer**) de lui chanter quelques chansons françaises. Elle, dont la voix avait précédemment séduit par des couleurs luxuriantes, entonne alors avec simplicité et douceur « Sur le pont d'Avignon », « A la claire fontaine… », et à la demande du prince, « Il était un petit homme ». Son chant suspend le temps, avant de se briser, comme l'Aiglon se brise, en un sanglot silencieux qui transperce la salle.

ANACLASE
la musique au jour le jour

opéra
concert
da camera
en marge

tombé du nid d'euterpe
pages de chevet
DVD
CD

M'abonner Me désabonner

L'Aiglon
drame musical de Jacques Ibert et Arthur Honegger

par gilles cantagrel

Opéra de Lausanne - 28 avril 2013

opéra (/chroniques/1/2013)

L'Opéra de Lausanne a fait peau neuve. Après cinq ans de travaux d'agrandissement, de modernisation et de mise aux normes de sécurité, réalisés en respectant rigoureusement l'agenda et le budget prévisionnel, 2012/2013 marque la réouverture d'un théâtre flambant neuf dont fosse et scène ont quasiment doublé de volume. Jeu d'orgue, machinerie, gril, tout est neuf et permet des productions plus exigeantes [1]. Cette saison marque bien la volonté d'Eric Vigié, l'ardent directeur de la maison, d'en diversifier la programmation, entre nouvelles productions, ballets, opéras et concerts baroques, spectacles pour les jeunes publics. Rouvert avec *L'elisir d'amore* [lire notre chronique (http://www.anaclase.com/chroniques/l%E2%80%99elisir-d%E2%80%99amore-l%E2%80%99%C3%A9lixir-d%E2%80%99amour-3) du 12 octobre 2012], l'Opéra vient de présenter *L'Aiglon*.

Ce n'est pas *Parsifal*, évidemment. Mais on peut se demander pourquoi ce drame musical triomphalement créé en 1937 à Monte-Carlo est aujourd'hui si peu représenté. Quelques reprises ici ou là en France, alors qu'il s'agit d'une œuvre destinée à un large public et voulue comme telle, dotée de tous les ingrédients nécessaires dans une trame dramatique très bien ficelée. Fondée sur la célèbre pièce de Rostand – succès énorme en 1900 et triomphe de Sarah Bernhardt dans le rôle-titre –, il n'y manque ni intrigue historique exaltant l'épopée napoléonienne, ni bal masqué ou chansons populaires, avec de l'amour et de la haine, une puissante évocation de la bataille de Wagram et la mort du héros dans une scène profondément émouvante. Si l'on n'y entend pas de grands airs à succès, la déclamation permet à chaque auditeur d'en suivre l'action pas à pas et d'en vivre intensément chaque scène.

Pour la musique, les deux compositeurs se sont habilement partagé la tâche. À Jacques Ibert le premier et le dernier acte, plus lyriques, écriture raffinée et orchestration élégante. Dans une parfaite continuité de

ton, Arthur Honegger s'est chargé des actes centraux, les plus dramatiques, langage plus dru et orchestration plus dense : scène de la terrifiante destruction psychique du duc de Reichstadt, le fils adolescent et indécis de Napoléon, par son tuteur le prince de Metternich au deuxième acte, bataille de Wagram et mort héroïque du fidèle grognard Flambeau au quatrième. Il est vrai que l'ouvrage est lourd à monter et que le rôle travesti de l'Aiglon demande beaucoup de vaillance et un grand talent scénique.

© marc vanappelghem

Lausanne a donc présenté une reprise de la production de Patrice Caurier et Moshe Leiser pour l'Opéra de Marseille en 2004, nouvellement réglée par Renée Auphan qui dirigeait alors la scène phocéenne. Beaux et sobres décors, superbes costumes, direction d'acteurs juste et efficace. Jean-Yves Ossonce dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne en grande forme avec un sens aigu du lyrisme et du dramatisme de l'ouvrage. Quant à la distribution, elle fait en bonne partie appel à de jeunes chanteurs repérés et suivis dès la fin de leurs études dans les conservatoires, et récolte ainsi les fruits d'un travail de préparation de longue haleine.

Dans le rôle particulièrement vaillant du duc de Reichstadt, le jeune mezzo Carine Séchaye fait preuve d'une maîtrise vocale et d'un talent de comédienne extrêmement convaincants. La silhouette merveilleusement campée, les jeux de scène, la présence, en un mot, ont soulevé le légitime enthousiasme du public. Il en va de même pour le Flambeau de Marc Barrard, de longue date spécialiste des rôles de caractère, personnage tragi-comique qui sait faire « passer » intelligemment quelques redoutables naïvetés et d'incontestables faiblesses des alexandrins d'Edmond Rostand. Juché sur des cothurnes, Franco Pomponi en Metternich tout d'une pièce en impose malgré un accent regrettable. On ne détaillera pas les huit autres personnages, sinon pour mentionner particulièrement la très jolie incarnation par Carole Meyer de Thérèse de Lorget, la dame de compagnie de Marie-Louise dont s'éprend le jeune duc.

Ce spectacle est repris au mois de mai par l'Opéra de Tours. On souhaiterait qu'il fasse l'objet d'un enregistrement vidéo. Autre vœu : qu'attend-on pour exhumer la délicieuse *Angélique* de Jacques Ibert, ou l'*Antigone* d'Honegger, son chef-d'œuvre, jadis mis en scène par Jean Cocteau au Palais Garnier ?

GC

[1] La transformation de l'Opéra de Lausanne a suscité l'édition d'un splendide ouvrage retraçant les cent quarante ans d'activité de l'institution. Publié sous la direction d'Éric Vigié, avec des textes de Jean-Pierre Pastori et des témoignages de deux anciens directeurs marquants, Renée Auphan et Dominique Meyer, cet ouvrage est richement illustré (Éditions Favre, Lausanne. 316 pages grand format carré).

Email (http://www.addthis.com/bool
Imprimer (#)
Twitter (#)
Facebook (#)
Myspace (http://www.addthis.com/bool
v=250&winname=addthis&pu
-
4d0f20c67562bfdf&source=tb
-250&lng=fr-
ch&s=myspace&url=http%
3A%2F%
2Fwww.anaclase.com%
2Fchroniques%2Fl%25E2%
2580%2599aiglon&title=L%
E2%80%99Aiglon%20%
7C%20Anaclase&ate=AT-xa
-4d0f20c67562bfdf/-/-
/5188d9fbe0ae4e31/28&fromm
3A%2F%
2Fwww.anaclase.com%
2Fchroniques%2F1%
2F2013&tt=0&captcha_provid

L'Avant-Scène Opéra
Une collection de référence. Pour approfondir

music-opera.com Réservez vos places d'opéras

Recherche rapide
par titre ou compositeur
Ok

En direct de...
Nos comptes rendus de spectacles

Nos éditions | Opéras publiés | Modes d'emploi | Numéros spéciaux | CD Opéraconté | Catalogue / Index

Panier (0)
Mon compte
Cadeaux
Promotions
S'abonner
Contact
Liens
Qui sommes-nous
Newsletter
Reliure

En direct de

Nos critiques ont vu : L'Aiglon

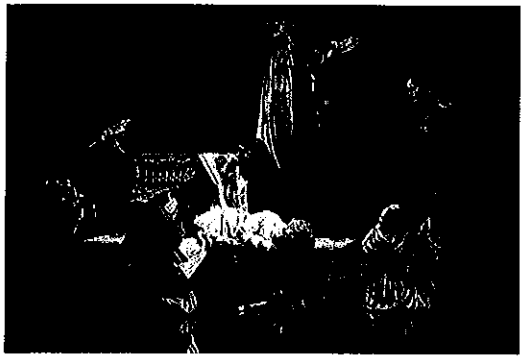


Photo Vanappelghem.

L'Aiglon,
le 28/04/2013 - Opéra de Lausanne
Didier van Moere

Deux compositeurs pour un *Aiglon* : à Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg n'avait peur de rien. Mais Honegger et Ibert ont relevé le défi : chacun compose les actes les plus adeptés à son tempérament et rien n'y paraît – Ibert se charge du premier et du dernier, ainsi que de la suite de valses du troisième, Honegger des autres. Alors que *L'Aiglon* de Rostand se prêtait à un opéra à grand spectacle, les deux amis, en moins de deux heures de musique pour cinq actes, resserrent le drame – Henri Cain avait lui-même réduit la pièce de Rostand. Ainsi passe-t-on de la cour de François Ier, où Metternich poursuit le malheureux Aiglon d'une haine féroce et sadique, à la plaine de Wagram où le roi de Rome, dont l'évasion échoue, revit la fameuse bataille. Valse viennoise d'un côté, épopée impériale de l'autre. Si différents pourtant, Honegger et Ibert se rejoignent, dans les deux derniers actes, pour insuffler à la musique une grande puissance dramatique – le premier se souvenant de ses musiques de film, de *Mayerling* et de *Napoléon*. Non moins impressionnant peut-être, le monologue du deuxième acte, où Metternich révèle son caractère démoniaque. De quoi rendre plus digestes des vers qui restent loin derrière ceux de *Cyrano* et prêtent souvent à sourire – le public ne s'en prive pas. *L'Aiglon* fut créé à Monte-Carlo en 1937.

L'Opéra de Lausanne reprend une production marseillaise de 2004, confiée alors par Renée Auphan au tandem Patrice Caurier / Moshe Leiser. Elle la réalise aujourd'hui, revenant sur une scène qu'elle dirigea brillamment pendant de nombreuses années, avant de partir pour Genève. Beaux décors néo-classiques, superbes costumes : on reconnaît bien la patte de l'équipe des deux metteurs en scène. La production est sage mais pertinente, littérale mais fine, avec des moments très réussis, comme le bal masqué très *commedia dall'arte* du deuxième acte, la chorégraphie des spectres de Wagram au quatrième.

Jean-Yves Ossonce préserve l'unité de l'œuvre, sa puissance et sa subtilité, tendant impitoyablement l'arc du drame, non moins heureux dans les « viennoiseries » que dans les moments épiques. Carina Séchaye, que l'on suit depuis longtemps, compense un timbre assez ingrat par la force de sa composition et le naturel de sa déclamation alors que son rôle la conduit aux limites de sa voix, surtout vers l'aigu. Ce naturel, c'est avant tout le Flambeau généreux et meurtri de Marc Barrard qui l'incarne, depuis longtemps l'un des meilleurs représentants du chant français. Il manque, en revanche, au Metternich de Franco Pomponi, dont la belle voix, du coup, peine à restituer toute la perversité d'un chancelier devenu un peu trop simple traître de mélodrame. La production ne s'en signale pas moins par son homogénéité, grâce aussi à la qualité des jeunes talents réunis avec discernement par Eric Vigié, notamment la Thérèse fruitée de Carole Meyer, qu'on retrouvera dans les futures productions de l'Opéra – Christophe Berry, ici Atteché militaire français, fera ses preuves en Gerald de *Lakmé*, pour l'ouverture de la prochaine saison.

Didier Van Moere

Paiement sécurisé

L'Avant-Scène Opéra
15, rue Tiquetonne
B.P. 6244
75062 Paris
Cadex 02

Tél : 01 42 33 51 51
(+33) 1 42 33 51 51
Fax : 01 42 33 80 91
(+33) 1 42 33 80 91

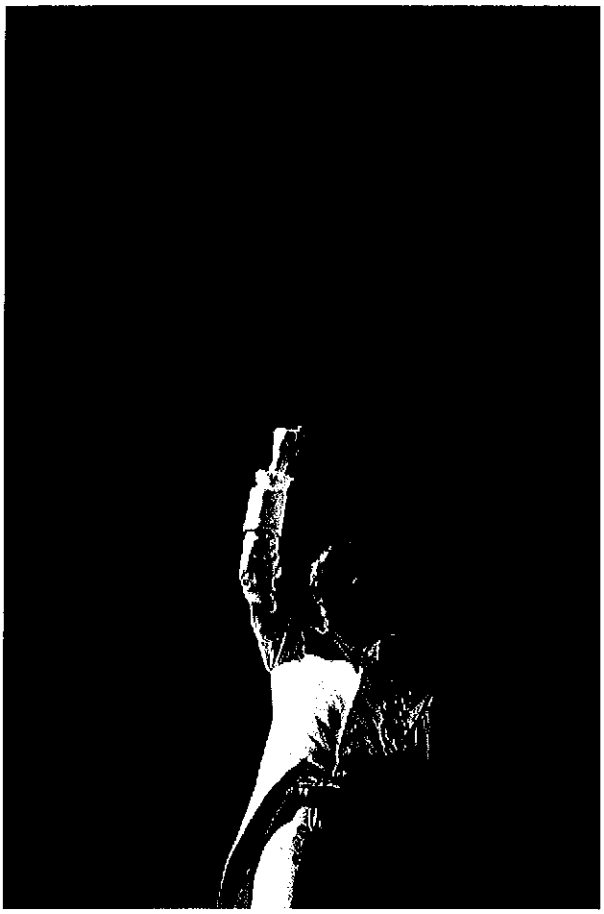
VOS COMMANDES
Attention : Notre service commercial sera fermé du 3 mai à midi jusqu'au 12 mai. Les commandes seront expédiées à partir du 13 mai.

SPECIAL ETUDIANTS
25 % de réduction accordée aux étudiants: merci de s'enregistrer sur le site et de nous adresser la copie de votre carte d'étudiant par mail à contact@asopera.com pour obtenir un code promo personnel.

NOUS LIRE EN PDF
Vous pouvez lire notre revue, et l'imprimer, grâce aux fichiers PDF téléchargeables après payement. Ils sont lisibles sur tablettes et liseuses (iPad, Android...). La qualité d'affichage (haute ou moyenne) de ces fichiers est indiquée et varie selon la date d'édition de la revue.

L'Aiglon du duo Honegger/Ibert à l'Opéra de Lausanne

vendredi 3 mai 2013 par Emmanuel Andrieu



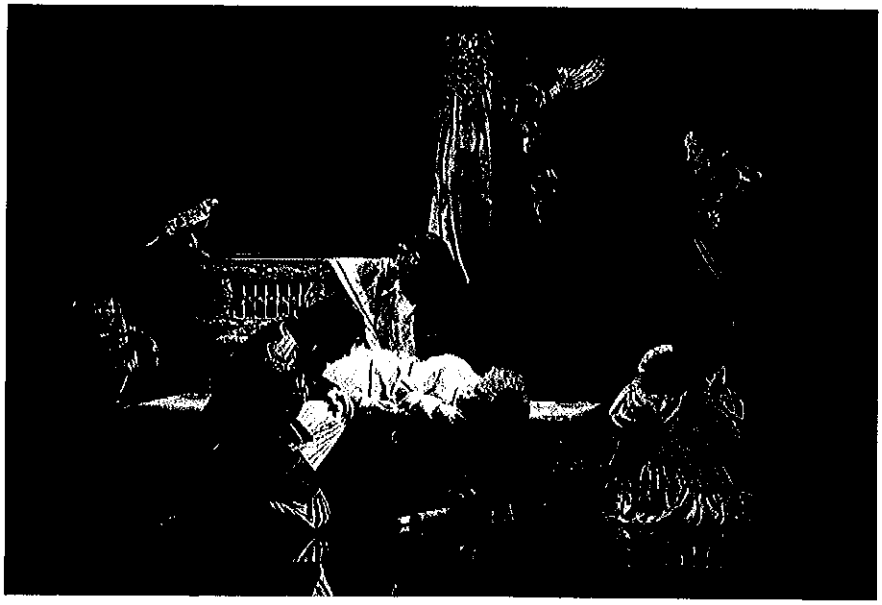
Carine Séchaye, L'Aiglon
©Marc Vanappelghem

Après les hilarantes *Aventures du Roi Pausole* au Grand-Théâtre de Genève cet hiver, la maison voisine de Lausanne proposait ces jours-ci un autre titre du compositeur suisse Arthur Honegger, *L'Aiglon*. L'ouvrage a bénéficié de l'excellente mise en scène que le duo Patrice Caurier/Moshe Leiser avait signée à Marseille en 2005, reprise et corrigée à Lausanne par Renée Auphan, qui dirigeait alors le théâtre phocéen (2002-2008), après avoir assuré la direction de l'Opéra de Lausanne, de 1983 à 1995.

Pour commencer, nous nous devons de féliciter les deux opéras du Léman (Tobias Richter à Genève et Eric Vigié à Lausanne) d'avoir décidé d'honorer l'enfant du pays, en remontant deux de ses principaux opus lyriques. *L'Aiglon* est en fait le fruit de la collaboration entre Arthur Honegger et le compositeur français Jacques Ibert, mais c'est à Raoul Gainsbourg (commanditaire de l'opéra, et à l'époque directeur de l'Opéra de Monte-Carlo) qu'on doit le partage de l'œuvre : *« Il n'y en a qu'un pour faire les batailles, c'est Honegger »*. De fait, Ibert a traité les épisodes

sentimentaux et émouvants (1er et 5ème actes), Honegger les passages de mouvement (le bal masqué) et d'héroïsme (l'hallucinante évocation de la bataille de Wagram, où les plaintes des blessés se mêlent au *Chant du départ* et à *La Marseillaise*). Traitée à la manière des images d'Epinal, l'œuvre est intense, directe, pathétique.

Après la magnifique étoile filante qu'a été Alexia Cousin qui interprétait le rôle-titre à Marseille en 2004, la non moins formidable Carine Séchaye a repris le flambeau de sa consœur avec panache. La mezzo suisse traduit avec conviction, l'enthousiasme et les refus, la difficulté d'être le Duc de Reichstadt. Elle est admirable de flamme et de vaillance vocale dans le tableau de Wagram, et s'avère bouleversante dans le V, avec le superbe air *« On n'avait pas le droit de me voler ma mort »*. Le baryton nîmois Marc Barrard apporte à Flambeau à la fois le format vocal requis et une touchante humanité, qui font forte impression sur le public. Il lui offre en plus, ce n'est pas négligeable, une diction exemplaire de la langue de Hugo. L'excellent baryton-basse américain Franco Pomponi ne lui cède en rien en termes d'intelligibilité, et campe un Metternich d'une effrayante rigidité et d'un glaçant machiavélisme. La voix n'est pas en reste avec un grain que l'on qualifiera de somptueux. Les nombreux rôles secondaires sont tous formidables d'investissement, avec une mention particulière pour le chant puissant de Marie Karall (Duchesse de Parme) et l'émouvante Thérèse de Carole Meyer, personnage qui accompagne la mort de l'Aiglon en lui chantant des comptines à la toute fin, moment d'une incroyable intensité émotionnelle.



©Marc Vanappelghem

Grand amoureux et défenseur du répertoire français, Jean-Yves Ossonce (qui veille, comme chacun sait, à la destinée de l'Opéra de Tours) dirige un Orchestre de chambre de Lausanne tout de raffinement, à l'image de la partition, les intermèdes orchestraux témoignant notamment d'un réel sens poétique.

Loin de toute transposition, Renée Auchan joue la carte de la contextualité historique, et signe donc une mise en scène sobre et classique, fidèle au drame signé par Edmond Rostand (mis en livret par Henri Caïn). Elle est formidablement aidée en cela par la belle scénographie de Christian Fenouillat, qui pousse le détail jusqu'à reconstituer les boiseries vertes du Palais de Schönbrunn. Quant aux costumes imaginés par le talentueux Agostino Cavalca, ils sont un régal pour l'œil, et souvent particulièrement efficaces pour caractériser un personnage, tel le manteau noir et raide de Metternich, qui fait penser à celui de Nosferatu dans le film de Murnau !

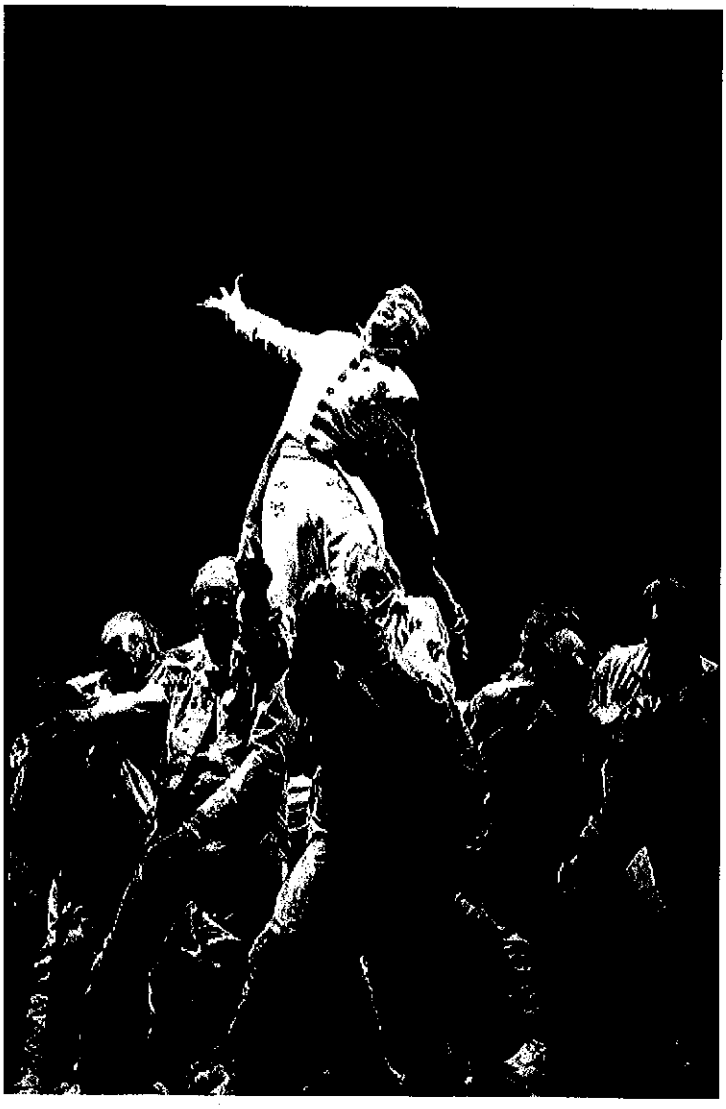
L'audience ne s'y est pas trompé et l'ensemble des artistes a été chaudement et longuement applaudi.

LAUSANNE : SUBLIME ENVOL DE L'AIGLON AVEC CARINE SÉCHAYE

Le 4 mai 2013 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Lausanne. Opéra de Lausanne. 19-IV-2013. Arthur Honegger (1892-1955), Jacques Ibert (1890-1962). L'Aiglon, Drame historico-musical en cinq actes sur un livret d'Henri Cain d'après la pièce éponyme d'Edmond Rostand. Mise en scène : Renée Auphan d'après la production de Patrice Caurier et Moshe Leiser. Décors : Christian Fenouillat. Costumes : Agostino Cavalca. Lumières : Christophe Forey. Avec Carine Séchaye, Le Duc de Reichstadt ; Marc Barrard, Séraphin Flambeau ; Franco Pomponi, Metternich ; Benoît Capt, Marmont ; André Gass, Frédéric de Gentz ; Sacha Michon, Prokesch ; Carole Meyer, Thérèse de Lorget ; Marie Karall, Marie-Louise d'Autriche ; Céline Soudain, La comtesse Camerata ; Antoinette Dennefeld, Fanny Elsser. Chœur de l'Opéra de Lausanne (Cheffe des chœurs : Véronique Carrot), Orchestre de Chambre de Lausanne. Direction musicale : Jean-Yves Ossonce.

Suisse
Vaud
Lausanne



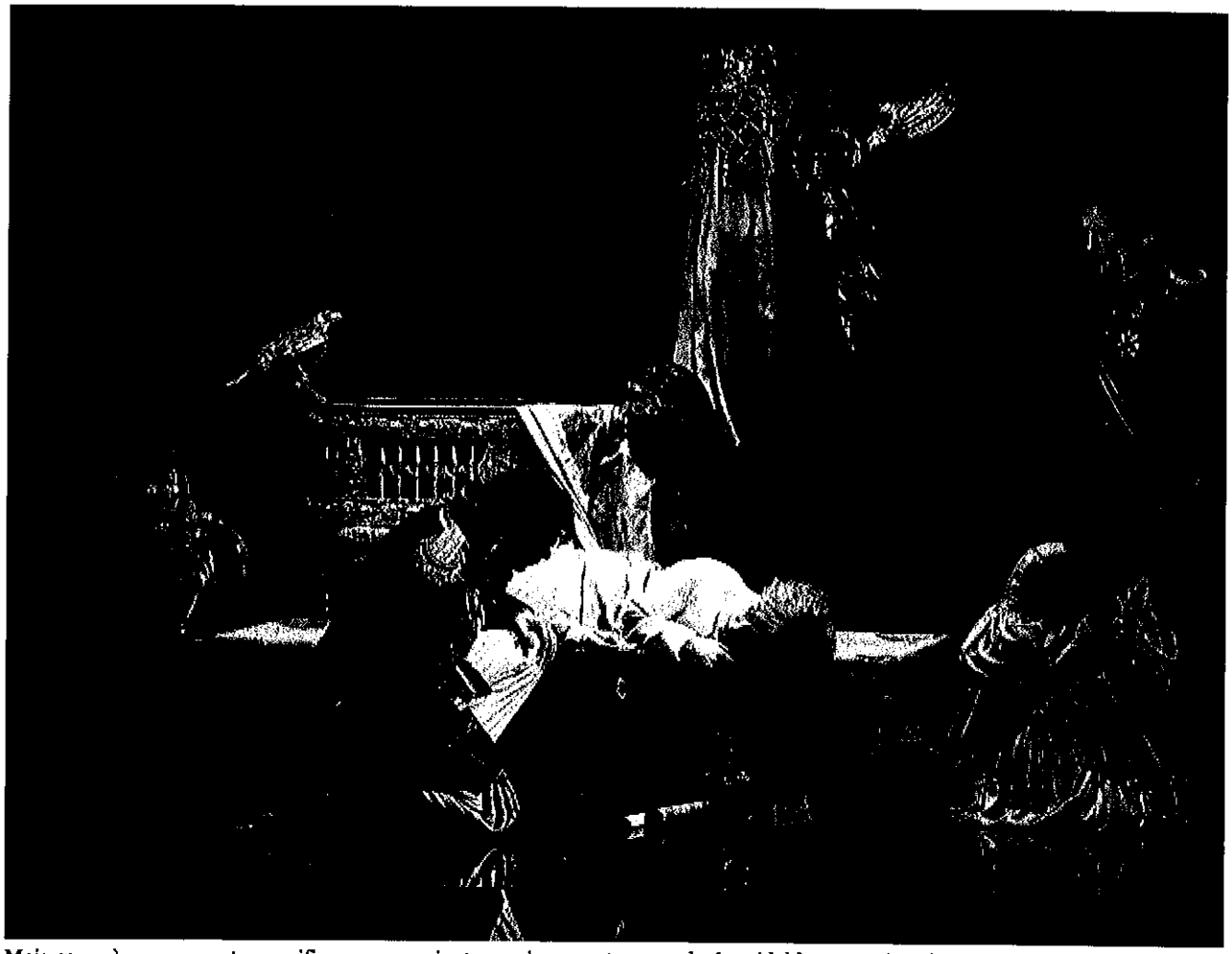
En 1831, Napoléon est mort depuis dix ans. Son fils, le Duc de Reichstadt, roi de Rome, avait trois ans quand, suite à l'abdication de Napoléon 1er, il part pour Vienne avec sa mère, l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Au château de Schönbrunn, il reçoit l'éducation réservée à son rang. Le chancelier Metternich déteste l'enfant. A l'adolescence, le jeune homme entretient la légende du glorieux passé de son père grâce à l'environnement d'anciens hussards des armées napoléoniennes. Exalté, rêvant de reconquête du pouvoir, il créera autour de lui un climat de suspicion que Metternich, qui avait rencontré Napoléon à plusieurs reprises, veut briser. Frantz, le Duc de Reichstadt, malade, affaibli par la tuberculose, insatisfait de sa « détention » dorée auprès de la maison d'Autriche, meurt le 22 juillet 1832. Il avait 21 ans.

C'est ce drame que raconte *L'Aiglon* qu'Arthur Honegger et Jacques Ibert ont composé à quatre mains, le compositeur suisse écrivant la musique des actes II, III et IV, Jacques Ibert se réservant le premier et le dernier acte. Si musicalement, les deux écritures s'entremêlent sans trop choquer, quand bien même le modernisme d'Ibert et sa manière de traiter l'harmonie contraste avec la relative sagesse d'écriture musicale du compositeur de *Pacific 231*, c'est au niveau du livret qu'on sent des lacunes.

Pour qui connait la pièce d'Edmond Rostand, la verve extraordinaire, le panache des réparties, tant d'éléments difficiles à transcrire pour la voix chantée et leur redonner les brillances et le rythme de la plume de Rostand. Ainsi, si de rares tirades restent incontournables comme celle de Flambeau, l'aide de camp du Duc de Reichstadt, « *Et nous ! les petits, les obscurs, les sans grades* ». La plupart des autres sont malheureusement tronquées perdant de leur puissance théâtrales, comme le monologue de Metternich devant le chapeau de Napoléon. Reste que, en quelques deux heures de spectacle, on réussit à raconter le drame avec suffisamment d'intensité pour donner l'envie à beaucoup de se plonger dans cette page douloureuse de l'histoire de France.

A contribuer au succès de cette production, la mise en scène de Moshe Leiser et de Patrice Caurier, reprise avec talent, précision, passion et intelligence par Renée Auphan, illustre avec beaucoup de clarté les ambiances d'exaltation ou de profonde dépression

qui entourent l'énigmatique personnage du Duc de Reichstadt. Peut-être se trouve-t-on un peu décontenancé par la confusion régnant au troisième acte, avec une certaine difficulté des metteurs en scène à expliquer le complot qui se trame pour favoriser le retour à Paris de Napoléon II. Un malaise vite apaisé avec les formidables scènes visionnaires du délire du Duc s'enflammant et revivant la bataille de Wagram. La beauté des costumes d'Agostino Cavalca rompt heureusement avec l'austérité du décor de panneaux vert olive percés de portes, Christian Fenouillat créeant ainsi les ambiances de la prison dorée du Duc de Reichstadt. Tout cet ensemble concourt à faire de cet Aiglon un spectacle tout à fait réussi.



Mais ces scènes, souvent magnifiques ne seraient pas si prenantes sans la formidable prestation de Carine Séchaye (Le Duc de Reichstadt). Avec elle, L'Aiglon prend un sublime envol. Allant jusqu'à délaisser la voix académique pour favoriser la théâtralité du personnage, la mezzo-soprano suisse déjà fort remarquée dans *Mignon* d'Ambroise Thomas à Genève en mai dernier, signe ici une performance exceptionnelle. Du jeune homme diaphane, maladif, résigné au prince mourant en passant par le conquérant illuminé, Carine Séchaye offre une extraordinaire palette d'attitudes et de couleurs vocales portant son rôle vers une intensité dramatique et un engagement théâtral total. Enthousiaste, investie jusqu'au bout des ongles, elle s'offre probablement le plus beau rôle de sa (encore jeune) carrière. Un rôle écrasant, nécessitant une présence continue pendant presque tout l'opéra. Avec son expressivité vocale, sa belle diction, la mezzo a conquis un stade supérieur dans l'art lyrique. Avec de telles qualités vocales révélées, ce degré de finitude devrait lui permettre de simplifier son jeu de scène en effaçant le conventionnel de certains de ces gestes. Elle approcherait alors mieux encore l'esprit de ses personnages. Carine Séchaye termine sa prestation exténuée sans toutefois n'avoir jamais relâché l'intensité dramatique qu'elle imprime à son personnage dès le début de l'opéra.

Quoique n'écrasant pas ses collègues, on mesure cependant la différence des talents. Ainsi, Franco Pomponi (Metternich) distille une trop grosse voix pour que son personnage prenne la dimension d'un intriguant, plutôt que celle d'un cruel Scarpia. Marc Barrard (Séraphin Flambeau), la voix un peu frustre, passe du magnifique à l'insignifiant selon le texte qu'il doit interpréter. Benoît Capt (Marmont) impressionne agréablement dans l'imposition de son personnage avec la profondeur et l'étendue d'une voix qui ne s'était jamais mise aussi en évidence lors de ses précédentes prestations (Die Zauberflöte, La Bohème).

Côté féminin, très touchante et en quelques lignes musicales, la soprano Marie Karall (Marie-Louise d'Autriche) exprime magnifiquement la tendresse d'une mère impuissante face aux aspirations éclatantes de son fils, comme la douleur contenue par la position sociale qu'elle occupe devant l'agonie et la mort du Duc. Tout aussi charmante, la soprano Carole Meyer (Thérèse de Lorget) dont la fraicheur vocale enchante l'atmosphère lourde qui plane autour du drame de l'Aiglon.

Malgré une musique souvent hachée mais dirigée avec précision et musicalité par Jean-Yves Ossonce, l'Orchestre de Chambre de Lausanne est paru plus à l'aise que lors de sa dernière apparition dans Tosca.

Crédit photographique : Carine Séchaye (Le Duc de Reichstadt) ; Franco Pomponi (Metternich), Benoît Capt (Marmont), Marie Karall (Marie-Louise d'Autriche), Carine Séchaye (Le Duc de Reichstadt), Carole Meyer (Thérèse de Lorget), Sacha Michon (Prokesch) ©Marc Vanappelghem

CONCERT CLASSIC
concertclassic.com

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

► *ACTUALITE*

07 Mai 2013 - *L'Aiglon* à l'Opéra de Lausanne - Une reprise remarquée - Compte-rendu

L'Aiglon, pièce d'Edmond Rostand créée par Sarah Bernhardt en 1900, remporta un succès populaire, suscitant une véritable empathie pour le sort du duc de Reichstadt, dépossédé du trône par Louis XVIII, condamné à une forme de réclusion à la Cour d'Autriche sous la férule de Metternich, et emporté par la phtisie en 1832 à l'âge de vingt ans. Sur la requête de l'Opéra de Monte-Carlo, Jacques Ibert et Arthur Honegger entreprirent de composer de concert un drame musical, sur un livret parfois grandiloquent d'Henri Caïn ; leur *Aiglon* fut présenté sur la scène monégasque en 1937. Relativement oublié (on doit pourtant à Pierre Dervaux un enregistrement dans les années 50), l'ouvrage doit sa renaissance à une production marseillaise de 2004 signée Patrice Caurier et Moshe Leiser. En l'absence des protagonistes, c'est à Renée Auphan qu'a été confiée la reprise à Lausanne d'un spectacle dont elle avait été l'instigatrice sur la scène lyrique phocéenne.

Dans de superbes décors de Christian Fenouillat (costumes non moins réussis d'Agostino Cavalca) adaptés à cette période bouleversée, une subtile direction d'acteur permet à *L'Aiglon* d'atteindre son plein impact, dans les scènes légères (bel acte II traité à la Watteau), comme dans les moments dramatiques (la mort émouvante du héros). Le plateau vocal, de haut vol, place au premier plan l'Aiglon de Carine Séchaye. Portée par une présence théâtrale et un engagement remarquables, elle surmonte sans ciller les difficultés du rôle.

Le Flambeau de Marc Barrard, fidèle Grognard au grand cœur, crève l'écran et fait honneur à l'art de la déclamation et de la diction. Quant au Metternich de Franco Pomponi, il paraît bien moins naturel et un rien compassé dans son attitude intransigeante à l'égard du duc de Reichstadt, mais son personnage, à son corps défendant, n'attire pas vraiment la sympathie. Belles prestations de Marie Karall en duchesse de Parme, de Benoît Capt en maréchal Marmont et surtout de Carole Meyer en Thérèse de Lorget, lectrice de Marie-Louise.

L'Orchestre de chambre de Lausanne, placé sous la direction claire et nuancée de Jean-Yves Ossonce, participe à cette réussite d'ensemble. En fin connaisseur de la musique française, le chef sait maintenir les équilibres et susciter sans cesse la progression dramatique voulue par Honegger (actes II et IV) tout en rendant sa noble élégance à l'écriture d'Ibert (en particulier dans les valses des actes I et III). La tension, palpable lors de l'affrontement entre l'Aiglon et Metternich, trouve son paroxysme lors du tableau visionnaire et cinématographique de la bataille de Wagram, impressionnant de puissance.

Une reprise très remarquée, dont on pourra encore profiter en ce mois de mai, au Grand Théâtre de Tours, avec les mêmes interprètes.

Michel Le Naour

Ibert/Honegger : L'Aiglon - Lausanne, Opéra, 28 avril 2013. Reprise au Grand Théâtre de Tours les 17, 19 et 21 mai 2013 / www.operadetours.fr

> Vous souhaitez répondre à l'auteur de cet article ?

> Lire les autres articles de Michel Le Naour

Photo : DR

concertclassic.com © 2001

Jim LE PARISER
Un esprit vif et généreux sans laisse ni maître

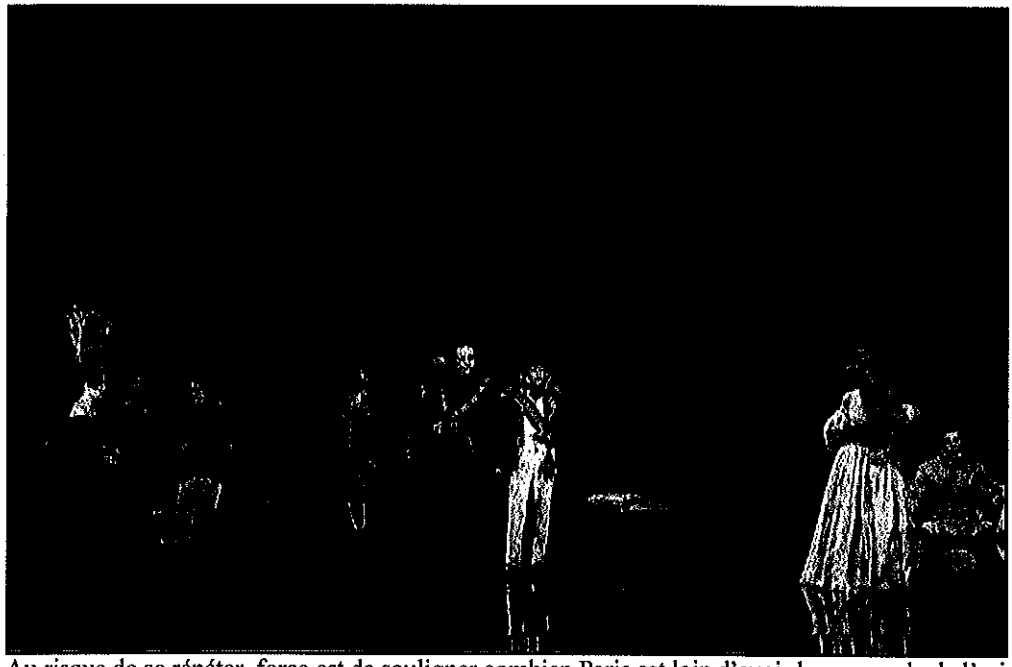
jimlepariser.fr

Le fils de Napoléon à Lausanne

S'inscrire à la Newsletter

de Gilles Charlassier

15 mai 2013



Au risque de se répéter, force est de souligner combien Paris est loin d'avoir le monopole de l'originalité dans la programmation lyrique, et cette saison plus que jamais peut-être. Présentée à Marseille il y a quelques années, la production de *L'Aiglon*réglée par Renée Auphan, d'après la conception de Patrice Caurier et Moshe Leiser, constitue, sans nul doute, pour l'Opéra de Lausanne, une remarquable manière de refermer sa première saison dans ses murs historiques, rénovés après cinq ans de fermeture pour travaux et dotés désormais d'outils techniques à la mesure de ses ambitions.

A quatre mains

Rarement représenté depuis sa création à l'Opéra de Monte-Carlo en 1937, *L'Aiglon*présente par ailleurs cette particularité d'être le fruit d'une collaboration à quatre mains entre Jacques Ibert et Arthur Honegger – au Français incomba le premier et dernier acte ainsi que les valses du troisième tandis que la matière plus dramatique naquit sous la plume du compositeur suisse, laquelle atteint un climax dans la confrontation avec Metternich qui referme le deuxième acte. Inspiré par la pièce éponyme d'Edmond Rostand, l'ouvrage retrace le destin du fils de Napoléon Ier, le Duc de Reichstadt, surnommé l'Aiglon, exilé à Vienne après la défaite de l'Empire et dont les fragiles ailes ont été soigneusement brisées par Metternich. De manière symptomatique, les titres successifs des cinq actes déclinent cette trajectoire, des « Ailes qui s'ouvrent » aux « Ailes fermées », en passant par les « Ailes qui battent », les « Ailes meurtries » et les « Ailes brisées ».
On retrouve dans le livret d'Henri Caïn une part de la grandiloquence de la pièce originelle, entre autres dans la tirade de Flambeau, incarné avec une admirable justesse de style par Marc Barrard. En comparaison, le Metternich de Franco Pomponi sonne plus teuton que nature, sacrifiant à la crédibilité historique. Mais c'est sans nul doute l'incandescence de Carine Séchaye dans le rôle-titre qui retient l'attention et l'émotion – on lui pardonnera une fragilité vocale qui, en fin de compte, sert la caractérisation du personnage. Une belle incarnation par cette mezzo à peine trentenaire qui se produit

régulièrement sur la scène de Lausanne : à bon droit, la fidélité récolte ses fruits. Au sein de la cour qui gravite autour de l'héritier déchu se distinguent la Thérèse de Lorget campée avec grâce et fraîcheur par Carole Meyer ; l'altière Marie-Louise, duchesse de Parme, que revêt Marie Karall ; ou encore l'attaché militaire français qui incombe à Christophe Berry.

Le sens du style

Grand connaisseur de ce répertoire, et par ailleurs doué d'un instinct infaillible, Jean-Yves Ossonce révèle avec autant de finesse que d'efficacité les atmosphères contrastées de la partition, de la légèreté mondaine à la sombre introspection. Servie avec autant d'amour, une telle œuvre ne peut que mériter la sortie de l'oubli. D'autant que la mise en scène sobre, parfois un rien décorative dans le souci de l'apparat, grave de magnifiques tableaux à l'unisson de la musique, à l'instar de la mémorable séquence du miroir qui referme le deuxième acte. Si l'on ajoute un estimable travail sur l'intelligibilité de la langue, tant de la part des solistes que des chœurs, il ne reste plus d'obstacle pour l'envol de cet *Aiglon*, lequel se posera d'ailleurs à l'Opéra de Tours au milieu du mois de mai – avec les mêmes protagonistes.
GC
L'Aiglon, Opéra de Lausanne, 28 avril 2013 ; à Tours, du 17 au 21 mai 2013

Przegląd nowości

„L'Aiglon" Honeggera/Iberta w Opéra de Lausanne

Szczegóły
Opublikowano: sobota, 11, maj 2013 22:09

dr. Leszek Bernat

Po pięciu latach prac renowacyjnych, prowadzonych z godnym podziwu rytmem i nieugiętym trzymaniem się pierwotnie wyznaczonego budżetu - co przecieżzdarza się niezmiernie rzadko - Opera w Lozannie podwoiła powierzchnię sceniczną i znacznie rozbudowała swoje zaplecze, co oznacza rozszerzenie możliwości repertuarowych i tym samym zmianę całej polityki artystycznej. Nad tą delikatną i skomplikowaną operacją nieustannie czuwał dyrektor rzeczonej placówki - Eric Vigié, postaćw środowisku operowym ceniona i szanowana, zajmujący się również z dużym powodzeniem reżyserią operową. Uroczyste otwarcie odnowionego teatru nową inscenizacją *Elisir d'amore* Donizettiego miało miejsce w październiku ubiegłego roku, teraz zaś uwagę krytyki i publiczności przyciągnęło przedstawienie niezwykle rzadko wystawianej opery Arthura Honeggera i Jacques'a Iberta: *L'Aiglon* (*Orlątko*). Chodzi tutaj o inscenizację Patrice'a Cauriera i Moshe Leisera, pokazaną już w 2004 roku w Operze w Marsylii, którą teraz na położoną nad Lemanem scenę zaadoptowała reżyserka Renée Auphan.

Informacje o plikach cookie Zamknij

Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. **Czytaj więcej...**

Carine Séchaye i Franco Pomponi

Pięcioaktowy dramat muzyczny *Orlątko* powstał w oparciu o szalenie na początku dwudziestego wieku popularną sztukęEdmonda Rostanda, wykreowaną w 1930 roku w Paryżu, w której przez wiele lat w roli tytułowej święciła triumfy słynna aktorka Sarah-Bernardt; to dzięki niej owa sztuka utrzymywała się na afiszu przez długi okres czasu przekraczając liczbę tysiąca przedstawień. W okresie międzywojennym, kiedy Francja - podobnie jak cała Europa - starała siechociaż trochę zapomnieć o traumie walk w okopach - pełniący funkcję dyrektora Opery w Monte Carlo Raoul Gounsbourg wpadł na początkowo wydający się nieco ryzykownym pomysł przerobienia sztuki Rostanda na operę.

Odpowiedzialne zadanie napisania libretta powierzył swemu przyjacielowi i ulubionemu dramaturgowi Jules'a Messeneta - Henri Cainowi, który potrafił „skondensować" treść pierwowzoru zachowując jednocześnie najważniejsze wątki jego dramaturgicznej struktury.

Informacje o plikach cookie **Zamknij**

Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. **Czytaj więcej...**

Carine Séchaye i Marc Barrard

Mamy tutaj do czynienia z historią tragicznych losów jedynego legalnego syna Napoleona I i Marii Ludwiki, arcyksiężniczki austrackiej z rodu Habsburgów, który już w momencie narodzin (marzec 1811 roku w Paryżu) został proklamowany królem Rzymu, a nazywano go powszechnie Orlątkiem. Jako Napoleon II „rządził" oficjalnie zaledwie przez kilka dni, po wybuchu we Francji rewolucji 1830 roku, gdyż pomimo tego, że jego ojciec abdykował na rzecz młodziutkiego syna, senat francuski detronizował Bonapartych i wezwał do powrotu wygnanego uprzednio Burbona Ludwika XVIII. W 1814 roku Maria Ludwika przeniosła się z synem do Wiednia, gdzie ten niewygodny następca tronu zyskał tytuł księcia Reichstadtu i gdzie zamknięty w pałacu Schönbrunn pobierał gruntowne nauki, między innymi pod okiem napoleońskiego adiutanta i marszałka - Marmonta, naocznego świadka wszystkich zdarzeń.

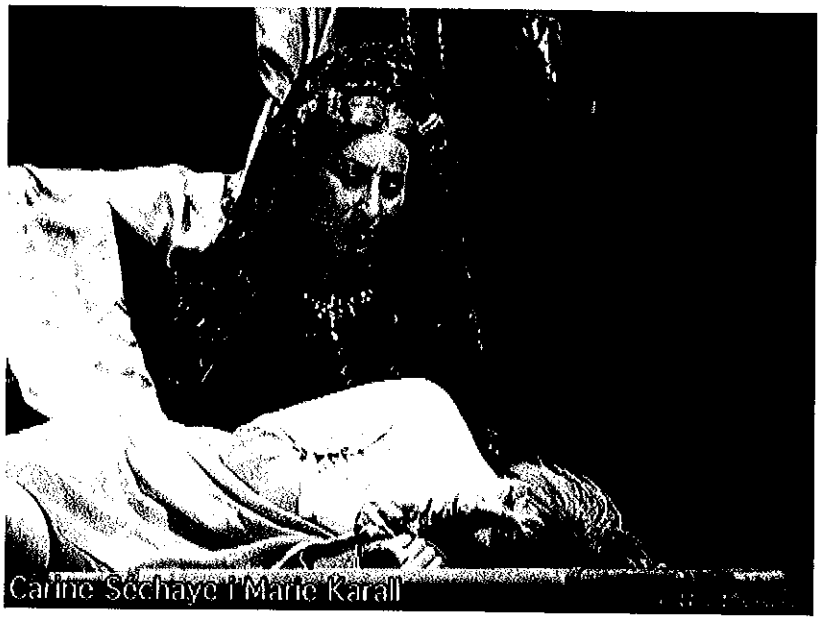
Scena zbiorowa

Egzaltowany i snujący marzenia o powrocie do władzy Franz (to kolejne imię syna Napoleona I) podtrzymuje tam legendęswego ojca, ale szybko staje się obiektem nienawiści ze strony kanclerza Metternicha, austriackiego polityka i dyplomaty, który robi wszystko, żeby zaprzepaścić wszelkie ambicje i plany Orlątka. Wyniszczany gruźlicą straconymi złudzeniami Franz umiera w lipcu 1832 roku w pałacu Schönbrunn. Na marginesie warto jeszcze wspomnieć, że w roku 1940 na rozkaz Hitlera przeniesiono zwłoki Napoleona II do Kościoła Inwalidów w Paryżu, jako dar Wielkiej Rzeszy Niemieckiej dla narodu francuskiego.

Informacje o plikach cookie zamknij

Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. **Czytaj więcej...**

O napisanie muzyki do tego libretta Gounsbourg zabiegał jednocześnie u Arthura Honegerra i Jacques'a Iberta, przekonany, że zarówno pierwszy, jak i drugi kompozytor świetnie sobie poradzą z przełożeniem opisanej historii na język muzyczny. Ostatecznie nie musiał jednak dokonywać żadnego wyboru, albowiem obaj kompozytorzy postanowili, że skomponują tę muzykę razem, jak to sami określili - „na cztery ręce".



Carine Séchaye i Marie Karall

Całą pracę podzielili w ten sposób, iż Ibert napisał bardziej liryczne akty: pierwszy i ostatni, zaś Honegger akty środkowe: II, III i IV, o bardziej dramatycznym i dynamicznym charakterze. Kreacja *Orlątka* miała miejsce w marcu w 1937 roku w Operze Monte Carlo pod dyrekcją François Ruhlmanna i od razu zakończyła się dużym sukcesem. Natomiast szwajcarska premiera opery nastąpiła dopiero w roku 1953, w genewskim Grand-Casino, i do tej pory już nigdy ona na żadną z tutejszych scen nie powróciła.

Scena balu

Dzisiaj możemy już bardziej obiektywnie przyznać, że o ile tekst Caina nieco się zestarzał, rażąc w niektórych momentach wręcz napuszonym stylem, o tyle muzyka tego trwającego półtorej godziny dzieła porusza szlachetnym liryzmem i porywa heroiczno-epickim powiewem, zaskakuje subtelnym kontrapunktem i bogatą orkiestracją, a także budowanymi z wyraźnie teatralnym temperamentem kontrastami. Te wszystkie walory partytury Honeggera/Iberta doskonale słychać w zniuansowanej i wyrafinowanej, eksponującej poetyckie akcenty, a zarazem zdradzającej mistrzowstwo w prowadzeniu dramaturgicznej narracji interpretacji niezrównanego znawcy i entuzjasty muzyki francuskiej Jean-Yves'a Ossonce'a, stojącego na

Informacje o plikach cookie Zamknij
Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. Czytaj więcej

czele Orchestre de Chambre de Lausanne (wśród muzyków tego prestiżowego zespołu zasiada także polski skrzypek Piotr Kajdasz).

Pokazywana w Lozannie realizacja zachwyca pieczołowicie przygotowaną i przykuwającą uwagę niebywałą skutecznością, elegancją i plastycznym pięknem warstwą wizualną. Składają się na nią kojarząca się z obrazami znanych malarzy (np. Watteau) scenografia Christiana Fenouillata, przywołująca duszną i trudną do wytrzymania atmosferę stanowiącego dla tytułowego bohatera swoiste więzieniepałacu Schönbrunn, pełne przepychu i nawiązujące do czasów akcji stroje Agostino Cavalca, a także bezbłędnie prowadzona przez Christophe'a Foreya, pełna pastelowych odcieni reżyseria świateł.

Z wyjątkowymi walorami na planie estetycznym idealnie harmonizuje ustawiona ze znawstwem przez Renée Auphan gra aktorska: płynna, sugestywna, naturalna, pozbawiona jakichkolwiek przerysowań czy operowo-sztucznych gestów i póz - jednym słowem wzruszająca i w pełni adekwatna do przekazywanych treści, sytuacji i klimatów. Pełnąsatysfakcję sprawia również dobrana w dużej mierze z młodych - „wyłowionych" przez Erica Vigié jeszcze podczas ich studiów w konserwatoriach - wokalistów, wśród których niewątpliwym odkryciem dla wielu odbiorców jest kreująca mezzo-sopranową i pod każdym względem szczególnie trudną rolę Orlątka Carine Séchaye. Fantastycznie prowadzony i niezwykle ekspresyjny głos szwajcarskiej wokalistki w połączeniu z jej żarliwą, pełną entuzjazmu i wrażliwą grą sceniczną doskonale oddają wewnętrzne cierpienia i niemalże

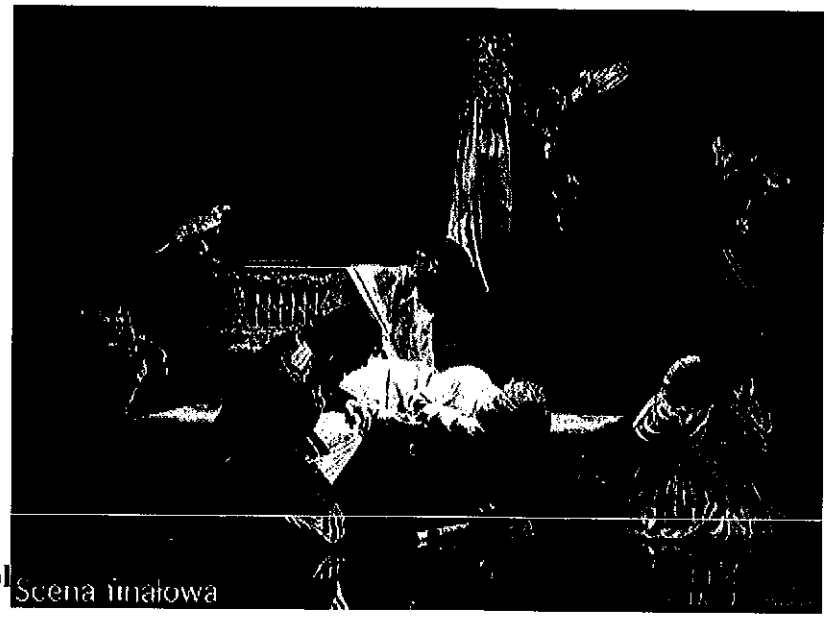
Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. Czytaj więcej... Zamknij

mistyczne uniesienia zmierzającego ku przedwczesnej śmierci księcia. W jej wydaniu finałowa scena opery wzbudza na widowni doprawdy głębokie wzruszenie.

Wzorcowa dykcja i emisja, inteligencja aktorska czy nieprzeciętna muzykalność składają się tutaj na kreację, która w krótkiej przecież jeszcze karierze Carine Séchaye na pewno zapisze się złotymi czcionkami. Podczas omawianego przedstawienia wywołała ona wśród słuchaczy prawdziwy wybuch nieukrywanego entuzjazmu.

Scena baletu

Nie ma zresztą w występującej obok niej obsadzie wykonawczej jakiegoś słabszego punktu. Wykształcony w Stanach Zjednoczonych baryton Franco Pomponi przekonująco odgrywa przewrotnego i perfidnie działającego przeciwko Orlątku księcia Metternicha (jego poruszający monolog z drugiego aktu wywołuje ciarki na plecach), imponujący kapitalnym wyczuciem stylu baryton Marc Barrard z powodzeniem ucieleśnia Séraphina Flambeau, a również śpiewający barytonem Benoît Capt występuje jako marszałek Marmont.


Scena finałowa

Informacje o pl **Zamknij**

Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. Czytaj więcej

Ponadto czułej zarazem bezsilnąmatką,czyli Marią Ludwiką, jest Marie Karall, Teresą de Lorget - Carole Meyer, Fryderykiem de Gentz - André Gass, kawalerem Prokesch-Osten -

Sacha Michon, francuskim attaché wojskowym - Christophe Berry, hrabiną Cameratą - Céline Soudain, zaś Fanny Elssler - Antoinette Dennefeld. Każdy z tych artystów na swój sposób przyczynił sięd o sukcesu całego przedsięwzięcia. Teraz pozostaje już tylko oczekiwać na kolejne inicjatywy i projekty Erica Vigié, którego artystyczna i organizacyjna działalność czyni z Opery w Lozannie coraz ciekawiej się prezentującą placówkę sztuki lirycznej.

Leszek Bernat

Informacje o plikach cookie **Zamknij**

Ta strona używa plików Cookies. Dowiedz się więcej o celu ich używania i możliwości zmiany ustawień Cookies w przeglądarce. **Czytaj więcej...**

Daejeon Culture & Arts Center
Webzine

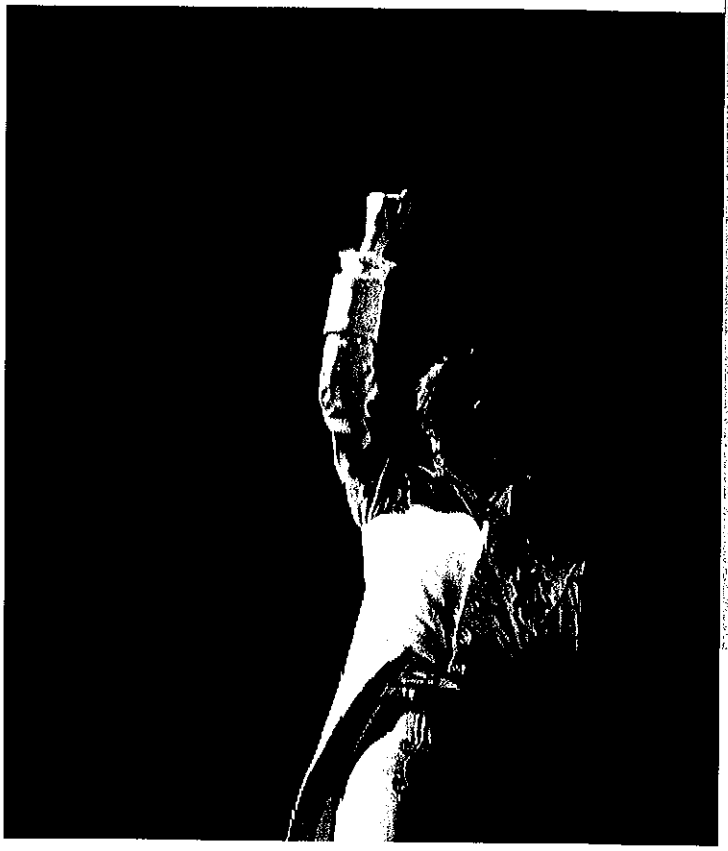
ON STAGE
마에스트로 정명훈
아람의 공연
한태숙 연출, 안티고네
아침을 여는 클래식
Flute 박지은
시선집중
고선웅 연출, 늙어가는 기술
INTERVIEW
안티고네, 배우 김호정
그림속의 시간
르누아르 '물랭 드 라 갈레트의 댄스'
김동준의 "내가 파리를 좀 아는데"
파리, 로잔느, 그리고 우연들
영상으로 만나는 유럽종의 놀멸의 영화
바그너를 구한 바이에른 왕을 다룬
영화 <루트비히>

INTERMISSION
터무니가 사라져간다
책 속 음악이야기
위대한 개츠비
연극의 유혹
드레싱
북집
그랜드시즌을 열며
NEWS

de

Dong Jun Kim

김동준의 내가 "파리를 좀 아는데"



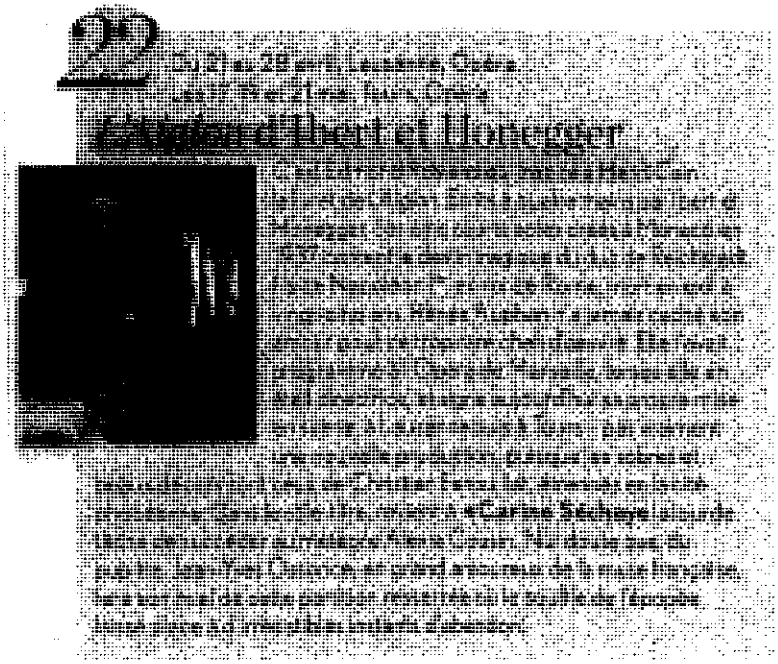
<Aiglon_Photo (c) Marc Vanappelghem>

예상치 않은 우연들이나, 그 우연들이 또 예기치 않게 어떠한 연결
마저도 띄게 된다. 그리고 그러한 우연들이 비록 이제는 10년이 넘
우에는 그 우연에 왠지 더 특별한 의미를 부여하고 싶은 마음이 생
한 음악원에서 피아노 시험곡을 냈는데, 올해는 그다지 잘 알려지지
고 최근 다른 프랑스의 한 음악원의 피아노 콩쿠르에 심사위원으로
재 회원으로 있는 파리국제음악프레스 협회에서는 단체로 '음악여행
을 함께 참관하기도 한다. 지난 4월 말에는 스위스 로잔느의 오페리
오페라의 대본은 에드몽 로스탕에 의해서 쓰였고, 음악은 자크 이바
오늘날에는 거의 잊혀진 작곡가에 속하지만, 그가 남긴 작품들은 프
며, 1919년에 로마대상을 받았다. 아르투르 오네게르(1892-1955)
지만, 스위스 국적을 버리지 않았다. 그의 초상화는 스위스 프랑의

에드몽 로스탕(1868-1918)은 오늘날에는 마약과 마피아 등의 문제
데, 1900년에 사라 베른하르트 극장(사라 베른하르트 극장은 오늘날
르트 드 라 빌의 건너편에는 테아트르 뒤 샤틀레가 자리하고 있다)
는데, 나폴레옹의 아들인 래글롱 역을 여성이 맡은 것이 매우 흥미
지기 때문이다. 그리고 이러한 초연에서의 전통 때문인지, 오페라
의 메조소프라노인 카린 세사에가 열연했다. 그녀는 우선 무대에서
이 오페라의 이정표 역할을 하지 않을까 생각한다.

PRESSE INTERNATIONALE

DIAPASON – avril 2013



OPERA MAGAZINE – juin 2013

LAUSANNE

L'AIGLON
Honegger/Ibert

Carine Séchaye (Le Duc de Reichstadt/L'Aiglon)
Marc Barrard (Séraphin Flambeau)
Franco Pomponi (Le Prince de Metternich)
Benoît Capt (Le Maréchal Marmont)
André Gass (Frédéric de Gentz)
Christophe Berry (L'Attaché français)
Marie Karall (Marie-Louise)
Céline Soudain (La Comtesse Camerata)
Carole Meyer (Thérèse de Lorget)
Antoinette Dennefeld (Fanny Elssler)

Jean-Yves Ossonce (dm)
Renée Auphan (ms)
Christian Fenouillat (d)
Agostino Cavalca (c)
Christophe Forey (l)

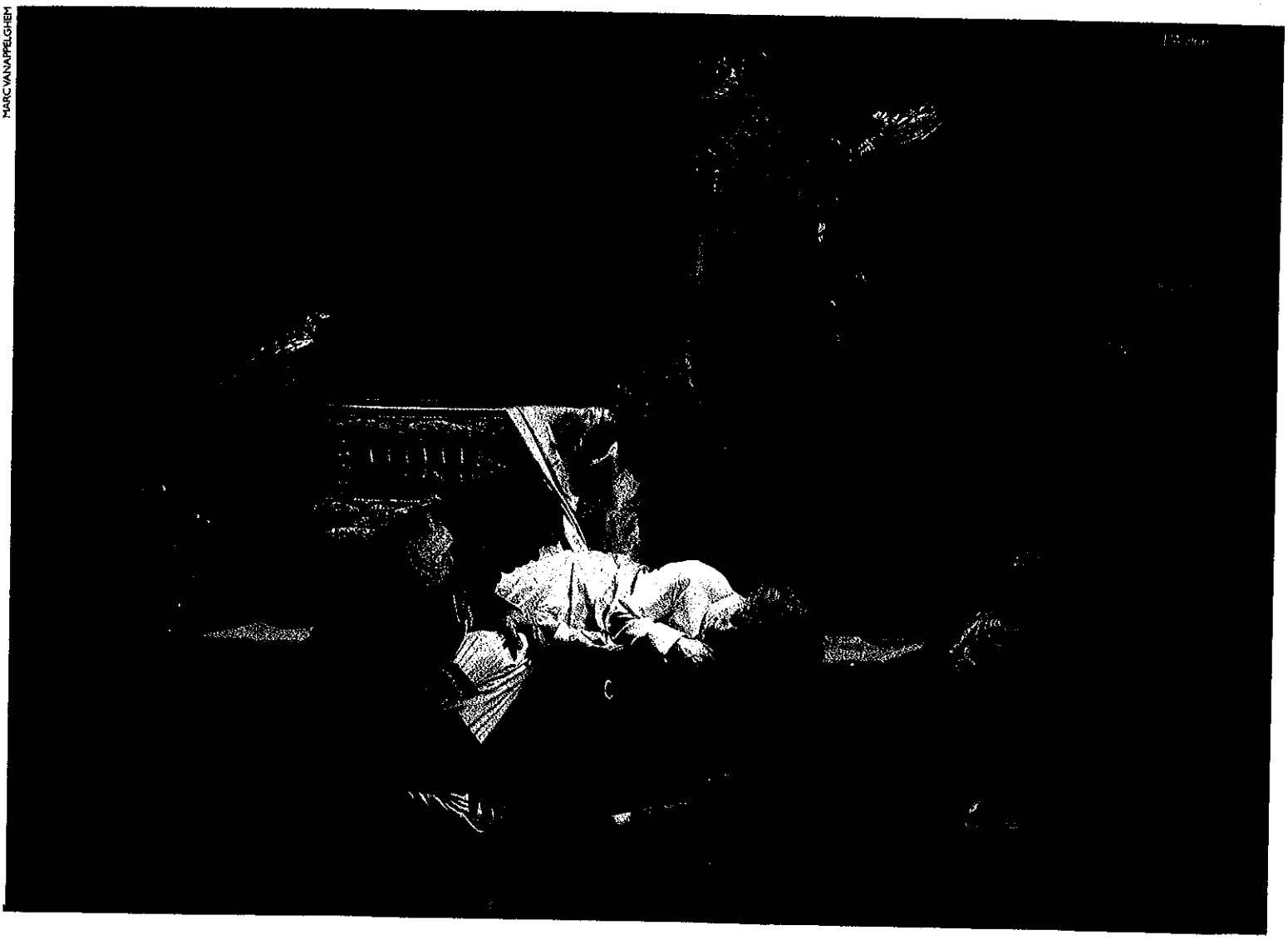
Opéra, 26 avril

La création de la production à Marseille, en octobre 2004, par une heureuse initiative de Renée Auphan, alors directrice de l'Opéra, nous avait laissés assez partagés sur l'œuvre même, dont elle tentait la méritoire résurrection.

Pour son livret, et sa brièveté (une heure quarante-cinq) par rapport à la pièce originale d'Edmond Rostand, ne permettant pas l'approfondissement des personnages, hors le rôle-titre ; pour sa partition trop visiblement composite, l'âpreté des grandes scènes tragiques d'Arthur Honegger s'opposant à la très charmante musique de Jacques Ibert pour évoquer la cour de Vienne (notamment les délicieuses valses du II, qui lui sont aujourd'hui attribuées avec certitude), voire même la longue plainte lyrique du V, pour la mort de l'Aiglon ; et composite même dans le propos général de ce «drame musical», oscillant ainsi entre la fresque épique à caractère populaire et l'opérette raffinée à la Messager.

Cette très opportune reprise du travail scrupuleux de Moshe Leiser et Patrice Caurier, dont Renée Auphan, cette fois, signe seule la mise en scène, nous donne une opinion plus positive. Parce que ce qui est réussi l'est au plus haut degré, et que l'équipe de production, si elle fait toujours regretter une certaine raideur dans les scènes d'intérieur de Schönbrunn – ses impeccables sols luisants, son mobilier trop neuf, ses costumes sortis des armoires, ses lambris coupés au cordeau – rend en revanche pleine justice à l'impitoyable humiliation de l'Aiglon par son geôlier autrichien, au II ; livre un séduisant bal masqué dans les bosquets du palais, au III ; et est véritablement inspirée dans le tableau de Wagram, au IV, où Honegger retrouve le souffle du *Napoléon* d'Abel Gance. Enfin et surtout, parce que le spectacle lausannois trouve le plateau et le chef qu'il faut pour faire vivre l'œuvre au mieux.

Le rôle-titre est décisif. À Marseille, Alexia Cousin, à la fois ardente et pathétique, mérite d'être gardée en mémoire pour sa belle réincarnation. Carine Séchaye réalise une performance non moins remarquable. Crédible dans sa silhouette, mais surtout magnifiquement engagée, la mezzo suisse nous captive d'emblée par sa palette riche et nuancée, à laquelle la voix se plie avec souplesse : fragile et volontaire, réfléchie et mélancolique, puis tempétueuse



MARC VANAPPELGHEM

OPERA MAGAZINE – juin 2013

LE SPECTACLE LAUSANNOIS TROUVE LE PLATEAU ET LE CHEF QU'IL FAUT POUR FAIRE VIVRE L'ŒUVRE AU MIEUX.

et exaltée, bouleversante pour ses belles chutes de rideau du II et du IV, émouvante dans son agonie du V.

En face d'elle, Franco Pomponi campe le Metternich tout d'une pièce voulu par la production, mais sa haute stature comme l'ampleur des moyens ne l'empêchent pas d'intérioriser, dans son grand monologue du II particulièrement. En très bonne voix, Marc Barrard, qui le précédait à Marseille, est aujourd'hui mieux à sa place en Flambeau, dont il a toute la rondeur, même si on souhaiterait plus de délié dans le jeu.

Parmi les *comprimari*, on relèvera le Marmont de belle allure de Benoît Capt, la séduisante Marie-Louise de Marie Karall, et la surprenante Fanny Elssler d'Antoinette Dennefeld, dont la formation lui permet de chanter très joliment, tout en dansant fort élégamment sur les pointes. Petit bémol, tout de même, pour la Thérèse très verte de Carole Meyer.

Jean-Yves Ossonce, décidément incomparable dans la redécouverte de ce patrimoine, nous comble par sa maîtrise des tendances contraires de la partition : aussi juste de *tempo* dans la musique la plus viennoise que de splendide autorité dans l'éloquence honeggerienne. Avant la reprise à l'Opéra de Tours, en mai, triomphe au final, devant une salle comble : le moment n'est-il pas venu d'enregistrer cette rareté ?

François Lehel

14.05.2013 Affiche Paris-Europe

Афиша Париж - Европа

Веб-журнал "Европейская Афиша" N°5 - 6/05/2013 – www.afficha.info

L'Aiglon à Lausanne – Renaissance de l'opéra sur le destin du fils de Napoléon

Виктор Игнатов

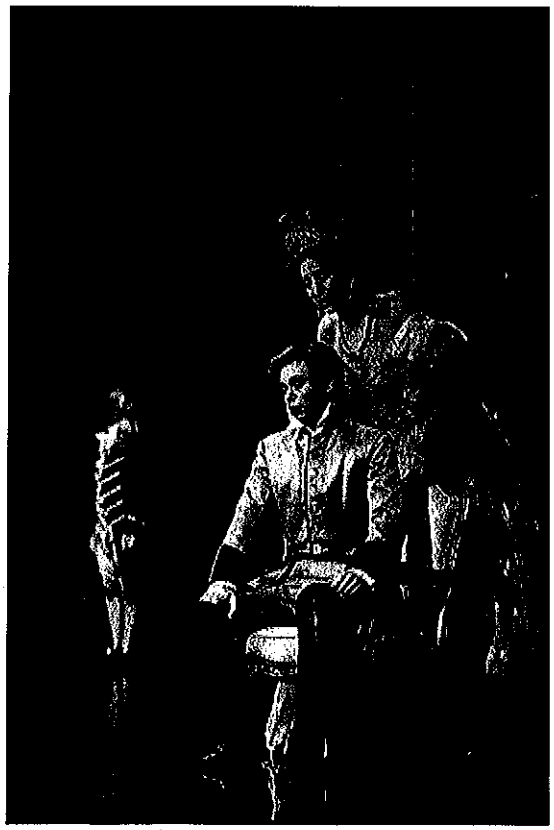
de Victor Ignatov

«Орленок» в Лозанне

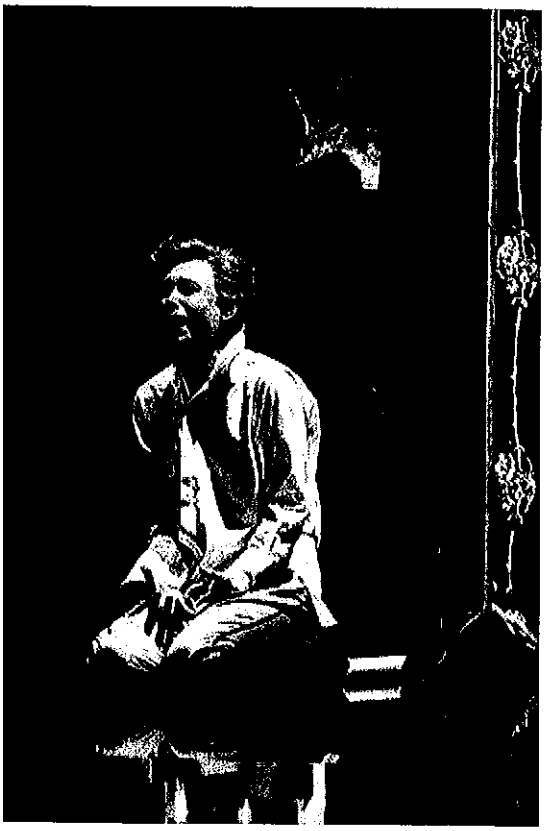
Возрождение оперы о судьбе сына Наполеона

Opéra de Lausanne показала историческую, почти забытую оперу «L'Aiglon» (Орленок), рассказывающую о трагической жизни сына Наполеона I. Впервые в истории опера была написана сразу двумя композиторами, Жаком Ибером и Артюром Онеггером. Спектакль, в постановке Патриса Корье и Моше Лейзера, восстановила Рене Офан. Оркестр театра возглавил французский дирижер Жан-Ив Оссонс. Главную роль великолепно исполнила Карин Сешей - швейцарское сопрано.

Пленительный спектакль с тем же составом исполнителей будет показан во французском городе Тур (Tours) с 17 по 21 мая.



Герцог Рейхштадский (К.Сешей) и его мать Мари-Луиза (М.Кралл)



Одиночество герцога Рейхштадского (К.Сешей)

Исторический экскурс

Герой драматической оперы «Орленок»,герцог Рейхштадский, - персонаж исторический. Он родился 20 марта 1811 года в Париже от брака Наполеона I с Марией-Луизой Австрийской. Сразу после рождения долгожданный сын был провозглашен Наполеоном II, королем Римским и наследником Французской империи. Наполеон I дважды отрекался от престола в пользу сына (в 1814 и 1815 году), но оба раза союзники объявляли Бонапартов низложенными, а законным монархом Франции провозглашали Людовика XVIII.

После первого отречения Наполеона I от престола Мария-Луиза переехала в Австрию и поселилась вместе с сыном около Вены, в замке Шёнбрунн. Когда Наполеон I вернулся, в 1815 году, во Францию, он потребовал от австрийского правительства возвращения жены и сына, но безуспешно. Четырехлетний король Римский остался с матерью в Австрии.

Когда Мария-Луиза, в 1816 году, переехала в Парму, сын ее остался в Вене у деда Франца I Австрийского императора, где жил под присмотром принца и канцлера Меттерниха, который ненавидел ребенка. Договор, заключенный в 1817 году между союзниками, лишил Наполеона II наследных прав на Парму. За это австрийский император вознаградил его богемским герцогством Рейхштад.

При дворе деда, в Вене, о его отце при нем старались не говорить. Он считался «сыном Её Высочества эрцгерцогини». С детства его приучили к немецкому имени Франц, а не Наполеон. Несмотря на это, он знал о своем отце, был горячим его поклонником и тяготился австрийским двором. С 12-летнего возраста герцог Рейхштадский считался на военной службе, на которой к 1830 году дослужился до майора.

Наполеон II, знавший о своем происхождении, тщательно изучал военное дело и постоянно мечтал о славе и подвигах. Он был очень болезненным юношей. Преждевременная смерть его от туберкулеза в возрасте 21 года в Шёнбрунне (22 июля 1832 года) избавила дипломатию и австрийский двор от многих затруднений.

В 1940 году по приказу Адольфа Гитлера останки герцога Рейхштадского были перенесены из Вены в Париж и погребены в Доме Инвалидов рядом с гробницей отца. При этом сердце покойного, хранившееся, по тогдашнему обычаю, отдельно, осталось в Вене.

Театральное произведение

Судьба Наполеона II вдохновила Эдмона Ростана на написание драмы «L'Aiglon» (Орленок). Кстати, именно через произведение Ростана поклонницей обоих Наполеонов, отца и сына, стала Марина Цветаева. Пьеса «Орленок» была впервые поставлена с участием Сары Бернар в Париже в 1900 году и сразу стала пользоваться большим успехом у широкой публики. В 1936 году директор Оперы Монте-Карло пожелал создать оперный спектакль по исторической драме Ростана «Орленок» и поручил Анри Каину написать либретто.

Для сочинения партитуры, в качестве кандидатов, были выбраны два известных французских композитора - Жак Ибер и Артюр Онеггер.

Ж.Ибер (1890-1962) был членом Института Франции, с 1956 года, и возглавлял Французскую академию в Риме (1937-1960). Элегантная музыка Ибера стилистически близка музыке Пуленка и отмечена влиянием Дебюсси, Стравинского, Шабрие. В творчестве Ибера прослеживаются как импрессионистские, так и неоклассицистские тенденции.

А.Онеггер (1892-1955) - художник религиозного склада, наделенный обостренным чувством личной ответственности за происходящее в мире. Свои эстетические и этические ориентиры он видел в искусстве Баха и Бетховена. Приверженность тональному принципу и монументальным формам барокко и классицизма сочетается у Онеггера с энергичной и беспокойной напористой ритмикой.

Сцена из первого акта: в центре сидит Мари-Луиза (М.Кралл)

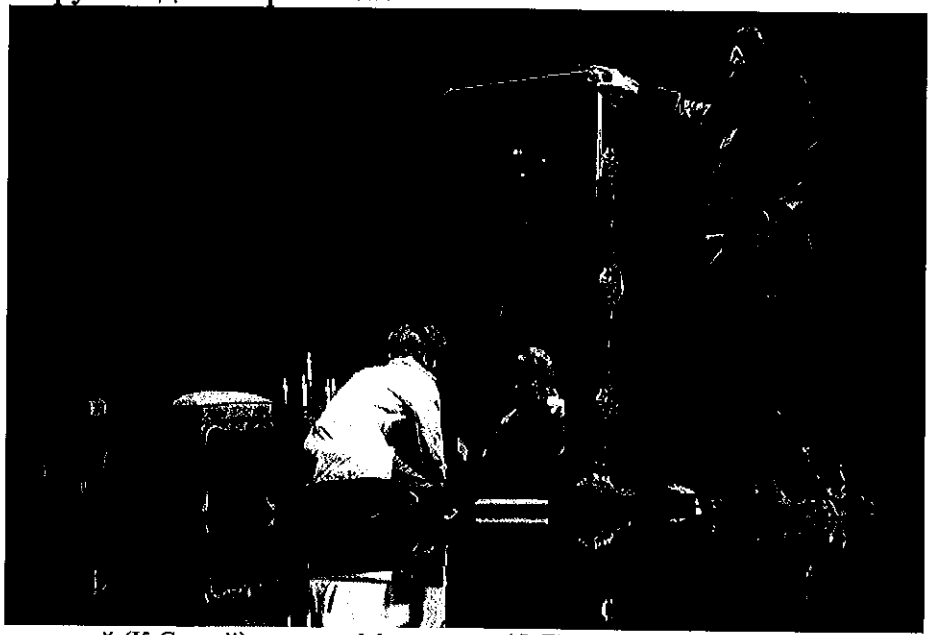
Несмотря на столь разные творческие стили и принципы, друзья-музыканты сочинили оперу вместе, и об этом сказали так: «В чем секрет нашего сотрудничества? Его нет. Разделение труда было очень честным». Пять актов оперы были написаны в соответствии со стилем и темпераментом каждого композитора: первый и пятый акты сочинил Ибер в его утонченной и замедленной манере, а второй и четвертый акты - Онеггер с его ярким драматизмом; третий акт - результат совместного творчества. Премьера «Орленка» состоялась в Опере Монте-Карло 11 марта 1937 года.

В 2004 году, после 67 лет почти полного забвения, «Орленок» появился на сцене Марсельской оперы в постановке Патриса Корье и Моше Лейзера. Теперь директор Лозаннской оперы Эрик Вижье решил показать этот спектакль у себя в Муниципальном театре (на 968 мест), который в нынешнем сезоне отметил 140-летий юбилей в обновленном здании, открытом после шестилетней капитальной реконструкции.

Сценическое воплощение

Герцог Рейхштадский (К.Сешей) и его возлюбленная фрейлина Тереза (К.Мейер)

Для возрождения «Орленка» была приглашена хорого известная в оперном мире Рене Офан. Офан была директором Марсельской оперы (2002-2008), когда там был поставлен «Орленок», а ранее - директором Лозаннской оперы (1984-1995). Хорошо зная спектакль и умело используя новые сценические и технические возможности реконструированного театра, Офан замечательно воссоздала марсельскую постановку «Орленка». В большом спектакле (он идет два часа и пять минут с антрактом) все театральные аспекты тщательно отшлифованы и находятся в органической взаимосвязи и стилистическом единстве. Офан особенно преуспела в психологической разработке мизансцен и субтильном руководстве артистов.



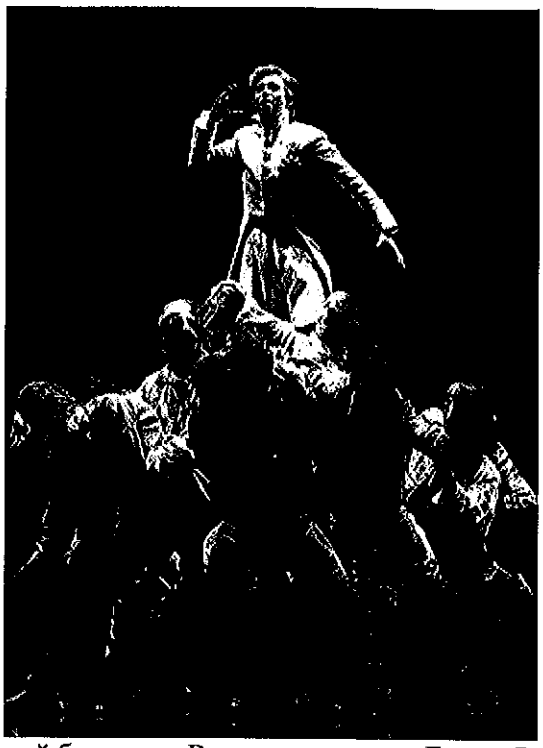
Герцог Рейхштадский (К.Сешей) и принц Меттерних (Ф.Помпони) в драматической сцене с зеркалом

События оперы «Орленок» происходят в 1831 и 1832 годы, главным образом, в замке Шёнбрунн: в салоне лаковых миниатюр (I и II акты), в парке (III акт), на равнине Ваграм (IV акт), в комнате герцога Рейхштадского (V акт). Сценическое действие развивается неспешно, даже несколько тягуче, в строгих и сумрачных декорациях, стилистически воссоздающих интерьеры, в которых ощущается напряженная атмосфера подавления, угнетавшая герцога Рейхштадского в его золотой тюрьме в замке Шёнбрунн.

Истинное восхищение вызывают сценические костюмы, придуманные Агостино Кавалька. Искусно стилизованные под историческую эпоху, они образно характеризуют каждый оперный персонаж. Особенно сильное впечатление производят причудливые карнавальные костюмы (в III акте), созданные с тонким вкусом и богатой фантазией. По изяществу и живописности оформления карнавальные сцены напоминают жанровые картины Ватто. На фоне голубого неба и пышной зелени среди руин античной парковой скульптуры появляются участники маскарада в огромных масках. Под мелодичную музыку вальса здесь идут очаровательные танцы. Особенно впечатляет соло Фанни Эльслер: в пышном бордовом платье и с цветными перьями на парике, она танцует на красных пуантах, демонстрируя изящное па-де-бурре, и при этом дивно поет, пленяя светлым сопрано.

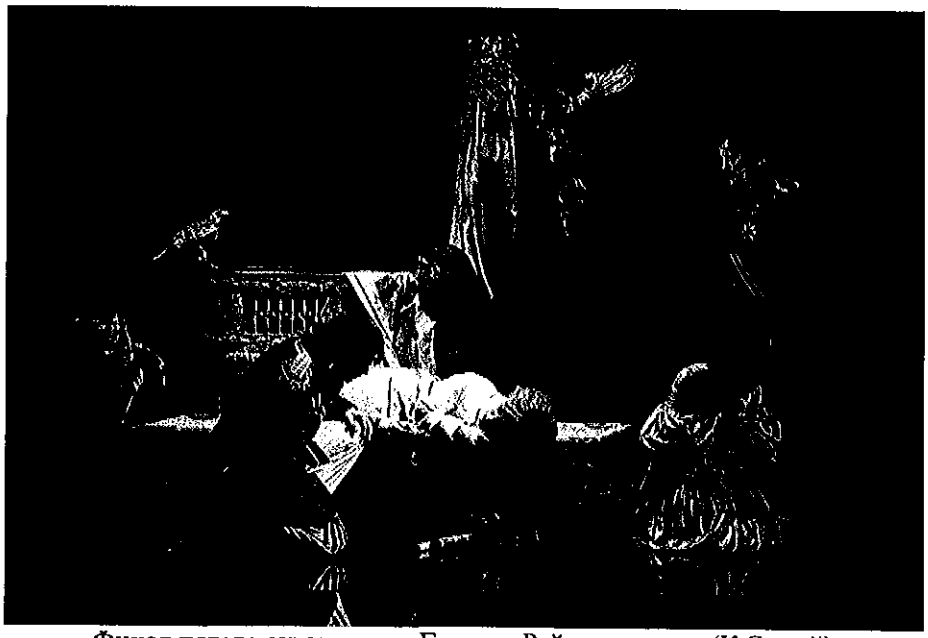
Сцена карнавала: в центре танцует и поет Фанни Эльслер (А.Деннефельд)

Развитие музыкальной и сценической драматургии в опере идет по нарастающей, достигая апогея в четвертом акте. На пустой сумрачной сцене в ее глубине видны лишь тяжелые темные тучи. Стремясь убежать из Вены в Париж, герцог Рейхштадский вместе с преданным ему Фламбо появляются на исторической равнине Ваграм, где Наполеон I блистательно одержал победу над австрийцами. Здесь беглецов окружают люди Меттерниха; Фламбо пронзает себя кинжалом. Умирая, он слышит рассказ Герцога о грандиозной, победоносной битве при Ваграме. На сцене возникает впечатляющее видение: охваченный сильными и яркими чувствами, воинственный сын императора оказывается во главе массы призраков - раненых и мертвых солдат с окровавленными и забинтованными лицами...



Видение победоносной битвы при Ваграме: в центре - Герцог Рейхштадский (К.Сешей)

В пятом акте реалистично показаны последние мгновения умирающего герцога Рейхштадского: в окружении близких ему людей он покоится на ложе возле своей золоченой колыбели; рядом находятся его любимые солдатики, книги, письма, шляпа Наполеона I и его бюст. Герцог просит любимую Терезу спеть ему французскую песенку, и та поет. Мари-Луиза горько плачет, ее сын-страдалец произносит последнюю фразу: «Я иду к тебе ... Мой отец...».



Финал пятого акта: смерть Герцога Рейхштадского (К.Сешей)

Успех спектакля во многом определяют его прекрасные исполнители и, в первую очередь, необычайно одаренная Карин Сешей в главной роли. Красивый светлый голос и тембровое богатство, вокальное мастерство и

незаурядный артистизм позволили швейцарской певице, лауреату многих международных призов, убедительно и проникновенно создать сложный и хрупкий образ молодого герцога Рейхштадского. Особенно трогательно и трагически она предстает в последнем акте, когда герцог Рейхштадский умирает на руках матери.

Дебютант Лозаннской оперы, американский баритон Франко Помпони замечательно воплощает образ принца и канцлера Меттерниха - мерзкого, маниакального деспота, который по ходу спектакля становится все более жестоким по отношению к герцогу Рейхштадскому. Мне довелось видеть Франко на сценах Большого театра в Москве и Театра Шатле в Париже: артист широкого творческого диапазона, хорошо освоивший французскую, итальянскую и немецкую школу пения, великолепно исполнил главные роли в опере Моцарта «Дон Жуан» и музыкальной комедии Стивена Сондхайма «Свини Тодд».

Практически все артисты, занятые в спектакле, уже участвовали в разных постановках на сцене Лозаннской оперы. В опере «Орленок» исполнители 11-и персонажей составили гармоничный, слаженный состав. Вокальное и артистическое мастерство убедительно демонстрировали: Марк Баррар (Серафен Фламбо, преданный герцогу солдат наполеоновской гвардии), Бенуа Капт (Французский маршал Мармонт), Андре Гасс (Фредерик де Генц, советник Меттерниха), Кристоф Берри (Французский военный атташе), Саша Мешон (Кавалер Прокеш-Остен, австрийский военный, друг герцога), Кароль Мейер (Тереза, фрейлина), Мари Кралл (Мари-Луиза, герцогиня Пармская, мать герцога), Селин Суден (Графиня Камерата, племянница Наполеона I), Антуанетт Деннефельд (Фанни Эльслер, знаменитая австрийская балерина).

Благодаря высокому исполнительскому уровню музыкантов оркестра и таланту дирижера Жана-Ива Оссона, большого знатока и тонкого интерпретатора французской музыки, партитура «Орленка» прозвучала образно и красочно, с обилием впечатляющих нюансов и постепенным нарастанием драматургического напряжения. Высоких комплиментов заслуживает также превосходное звучание хора театра под управлением Вероники Карро.

В Лозаннской опере сделана запись «Орленка» для последующего издания CD.

Информация на сайте: www.opera-lausanne.ch

фото : © Marc Vanappelghem

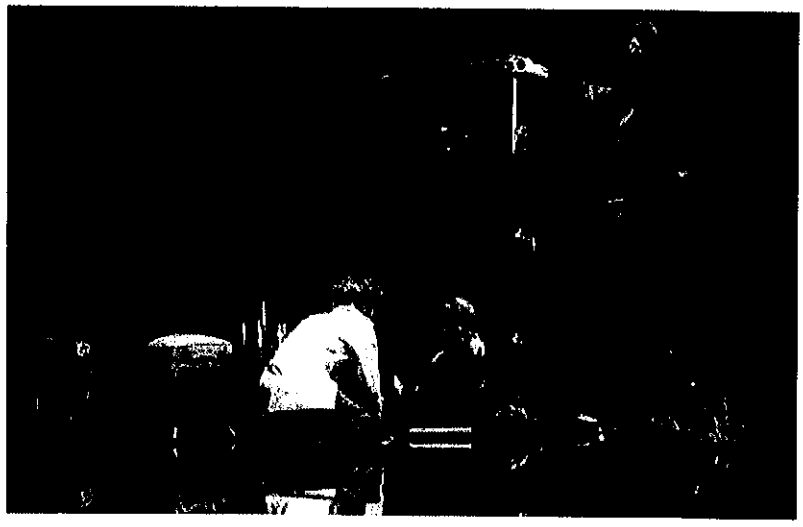
L'Aiglon

Un'operetta tra deliri onirici, torture psicologiche e aspirazioni imperiali

di Oreste Foppiani

Lo scorso 21 aprile, l'Opera di Losanna ha messo in scena la prima dell'*Aiglon* di Arthur Honegger e Jacques Ibert, tratto dalla *pièce* di Edmond Rostand, su libretto di Henri Caïn.

L'opera del duo Honegger-Ibert, scritta nel 1936 e andata in scena per la prima volta nel 1937 all'Opera di Montecarlo, narra del destino dell'Aquilotto (*Aiglon*), il figlio primogenito di Napoleone Bonaparte. L'*Aiglon* narra dello sfortunato destino di Napoleone II, che fu sul trono per qualche giorno nel 1815, dopo che il padre abdicò in suo favore; per poi essere rimosso dalle Grandi Potenze in favore di Luigi XVIII ed esiliato in Austria. Il figlio di Napoleone è umiliato da un tremendo Metternich con tanto di zeppe da quindici centimetri (il solo ad avere i super-tacchi insieme al suo consigliere, Frédéric de Gentz) e manipolato dagli ex nemici di suo padre affinché le sue ali non possano mai schiudersi.
Mettendo in scena l'*Aiglon*, una produzione dell'Opera di Marsiglia a cura di Moshe Leiser e Patrice Caurier, ma diretta dalla sobria ed elegante Renée Auphan, l'Opera di Losanna fa risorgere molto di più che una figura del passato – lo sfortunato figlio di Napoleone I e Maria Luigia d'Austria, morto a 21 anni a Vienna. Infatti, quest'operetta ci rammenta il lavoro di Rostand che vide un successo straordinario nel 1900; soprattutto grazie all'interpretazione straordinaria di Sarah Bernhardt nel ruolo principale. Ci ricorda, soprattutto, il bell'adattamento musicale a cura di Honegger e Ibert. L'*Aiglon* è un'opera più unica che rara, poiché scritta da due compositori molto affiatati che si spartirono – perdonatemi la cacofonia – gli spartiti senza litigi, ma con la consapevolezza dei reciproci talenti. Infatti, gli atti I e V, più delicati e raffinati, sono a firma d'Ibert, mentre il II e il IV, drammaticissimi, sono a firma di Honegger. Il terzo, invece, è stato composto a quattro mani. Se il quarto atto, la fuga a Wagram, è avvincente per via delle allucinazioni (il duca di Reichstadt è circondato da un esercito di zombi) e delle prime avvisaglie del "mal sottile", l'ultimo è commovente per gli ultimi istanti di vita dell'Aquilotto tra ricordi struggenti, aneliti imperiali e canzoni popolari francesi. I costumi e le scene di Christian Fenouillat sono belli e austeri: rendono perfettamente l'idea dell'oppressione e del soffocamento psicologico in cui si doveva trovare a Schönbrunn l'Aquilotto. I costumi d'epoca, a cura di Agostino Cavalca, sono eccezionali. La mezzosoprano Carine Séchaye, ci fa immedesimare nel dramma vissuto dal figlio di Napoleone con passione e misura. Franco Pomponi, seppur bravo nei panni del principe Klemens von Metternich, rende il capo della diplomazia austriaca quasi una macchietta. Ottime le interpretazioni di Marc Barrard e di Benoît Capt nei ruoli, rispettivamente, di Séraphin Flambeau e del maresciallo Marmont. L'Orchestra da Camera di Losanna, diretta da Jean-Yves Ossonce, ha regalato al pubblico una bella esecuzione: fedele e sfumata allo stesso tempo.



Date: 06.06.2013

LA RIVISTA

Camera di Commercio Italiana

Lo Rivista
8027 Zurigo
044/ 289 23 23
www.ccis.ch/IT/rivista.asp

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 8'000
Parution: mensuelle

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 66
Surface: 37'652 mm²

L'Aiglon

Un'operetta tra deliri onirici, torture psicologiche e aspirazioni imperiali

di Oreste Foppiani

Lo scorso 21 aprile, l'Opera di Losanna ha messo in scena la prima dell'*Aiglon* di Arthur Honegger e Jacques Ibert, tratto dalla *pièce* di Edmond Rostand, su libretto di Henri Caïn.

L'opera del duo Honegger-Ibert, scritta nel 1936 e andata in scena per la prima volta nel 1937 all'Opera di Montecarlo, narra del destino dell'Aquilotto (*Aiglon*), il figlio primogenito di Napoleone Bonaparte. L'*Aiglon* narra dello sfortunato destino di Napoleone II, che fu sul trono per qualche giorno nel 1815, dopo che il padre abdicò in suo favore; per poi essere rimosso dalle Grandi Potenze in favore di Luigi XVIII ed esiliato in Austria. Il figlio di Napoleone è umiliato da un tremendo Metternich con tanto di zeppe da quindici centimetri (il solo ad avere i super-tacchi insieme al suo consigliere, Frédéric de Gentz) e manipolato dagli ex nemici di suo padre affinché le sue ali non possano mai schiudersi.

Mettendo in scena l'*Aiglon*, una produzione dell'Opera di Marsiglia a cura di Moshe Leiser e Patrice Caurier, ma diretta dalla sobria ed elegante Renée Auphan, l'Opera di Losanna fa risorgere molto di più che una figura del passato – lo sfortunato figlio di Napoleone I e Maria Luigia d'Austria, morto a 21 anni a Vienna. Infatti, quest'operetta ci rammenta il lavoro di Rostand che vide un successo straordinario nel 1900; soprattutto grazie all'interpretazione straordinaria di Sarah Bernhardt nel ruolo principale. Ci ricorda, soprattutto, il bell'adattamento musicale a cura di Honegger e Ibert. L'*Aiglon* è un'opera più unica che rara, poiché scritta da due compositori molto affiatati che si spartirono – perdonatemi la cacofonia – gli spartiti senza litigi, ma con la consapevolezza dei reciproci talenti. Infatti, gli atti I e V, più delicati e raffinati, sono a firma d'Ibert, mentre il II e il IV, drammaticissimi, sono a firma di Honegger. Il terzo, invece, è stato composto a quattro mani. Se il quarto atto, la fuga a Wagram, è avvincente per via delle allucinazioni (il duca di Reichstadt è circondato da un esercito di zombi) e delle prime avvisaglie del "mal sottile", l'ultimo è commovente per gli ultimi istanti di vita dell'Aquilotto tra ricordi struggenti, aneliti imperiali e canzoni popolari francesi.

I costumi e le scene di Christian Fenouillat sono belli e austeri: rendono perfettamente l'idea dell'oppressione e del soffocamento psicologico in cui si doveva trovare a Schönbrunn l'Aquilotto. I costumi d'epoca, a cura di Agostino Cavalca, sono eccezionali. La mezzosoprano Carine Séchaye, ci fa immedesimare nel dramma vissuto dal figlio di Napoleone con passione e misura. Franco Pomponi, seppur bravo nei panni del principe Klemens von Metternich, rende il capo della diplomazia austriaca quasi una macchietta. Ottime le interpretazioni di Marc Barrard e di Benoît Capt nei ruoli, rispettivamente, di Séraphin Flambeau e del maresciallo Marmont. L'Orchestra da Camera di Losanna, diretta da Jean-Yves Ossonce, ha regalato al pubblico una bella esecuzione: fedele e sfumata allo stesso tempo.

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 50165164
Coupure Page: 1/2
Rapport page: 4/31

Date: 06.06.2013

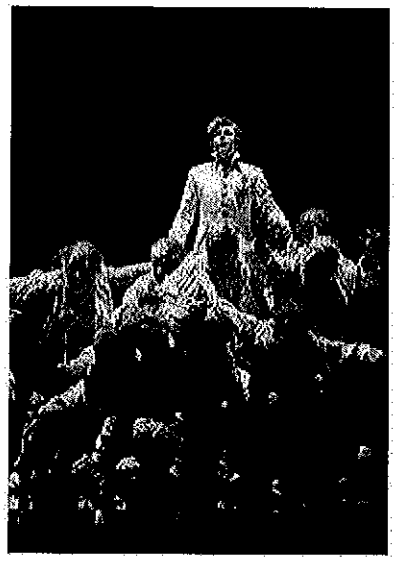
LA RIVISTA

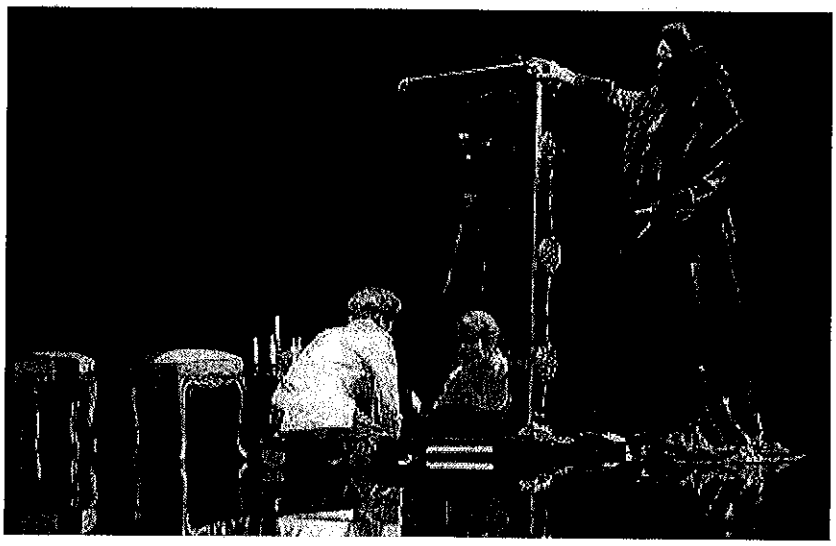
Camera di Commercio Italiana

La Rivista
8027 Zurigo
044/ 289 23 23
www.ccis.ch/IT/rivista.asp

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 8'000
Parution: mensuelle

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 66
Surface: 37'652 mm²





RADIOS / TV

Internet : Reportage vidéo sur classiquesnews.com : mercredi 24 avril 2013

Télévision : RTS Un – jeudi 18 avril 2013, journal de 19 :30 – reportage sur L'Aiglon

Télévision : RTS Un – La puce à l'oreille – jeudi 18 avril 2013 – mention de L'Aiglon dans l'agenda culturel

Télévision : La Télé – mardi 23 avril 2013, L'Actu en direct – reportage sur L'Aiglon

Radio : Espace 2 – Magma : vendredi 12 avril 2013, 12h : interview Renée Auphan

Radio : Espace 2 – Avant-Scène : samedi 13 avril 2013, 12h : interview C. Séchaye, Renée Auphan et Marc Barrard

Radio : Espace 2 – Magma : mardi 16 avril 2013, 12h : interview C. Séchaye et Jean-Yves Ossonce

Radio Notre Dame : émission agenda musical d'Edith Walter avec Gilles Cantagrel, consacrée à l'Aiglon et à l'Opéra de Lausanne : mercredi 17 avril 2013, 16h

Radio : RTS 1ère - vendredi 19 avril 2013, journal de 12 :30
interview de Renée Auphan

Tweeter 0 0 Basculer Partager

Magma

Yves Bron
du lundi au vendredi de 12h00 à 13h00

A PROPOS

Yves Bron. [Pénélope Henriod - RTS]

Une heure d'émission quotidienne, consacrée à toutes les musiques de notre chaîne! Yves Bron y accueille ses invités en direct et nos précieux spécialistes des univers classique, jazz, contemporain ou des musiques du monde.
Au rendez-vous: des performances en direct, des chroniques d'actualité et des moments d'approfondissement. De quoi satisfaire les oreilles les plus curieuses!

Toutes les photos de Magma

Vendredi 12 Avril 2013

s'abonner au podcast ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Portrait de Renée Auphan

La cantatrice et directrice d'opéra Renée Auphan a reçu un Prix Leenards en 2010. [Jean-Christophe Bott - Keystone]

Celle qui a fondé et dirigé pend
ans (1983 à 1995) l'Opéra de L
retrouvera son théâtre pour y m
l'Aiglon de Jacques Ibert et Artl
Honegger du 21 au 28 avril 201

Nous visitons avec Renée Aupl
profondément transformé qu'ell
redécouvert en 2012.

C'est d'abord une promenade dans la partie nouvelle, c'est-à-dire l'arrière-sc
loges et la scène agrandie qui débouche dans la partie demeurée intacte du
salle et le foyer des pas perdus.

ur YouTube
ses
lète

ions musicales de Couleur 3

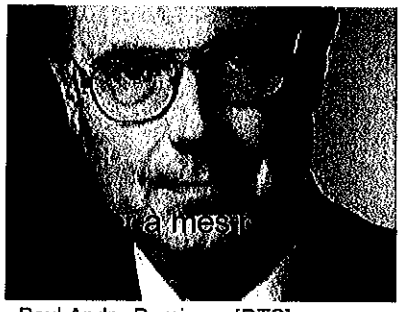
ions musicales d'Option Musique
Photos
La 1ère
Espace 2
Couleur 3
Option Musique
Toutes les chaînes
Radio en vidéo
La 1ère
Couleur 3
Toute la radio en vidéo
Portail audio

Tweeter 0 0 Partager

Avant-scène

Claire Burgy et Paul-André Demierre
le samedi de 19h00 à 20h00

A PROPOS



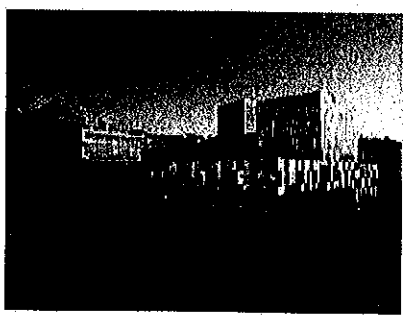
Paul-Andr Demierre. [RTS]

Samedi 13 Avril 2013

Programme musical [Afficher]

Sommaire

Se glisser dans les coulisses de l'opéra. Découvrir, en avant-première, la genèse d'un spectacle lyrique au gré des interviews du metteur en scène, des interprètes ou du compositeur, voici la mission d'Avant-scène.



Interview de Renée Auphan, C Séchaye et Marc Barrard à pro nouvelle production de "L'Aiglo l'Opéra de Lausanne à voir les et 28 avril 2013.

Paul-André Demierre évoque le représentations de "Tannhäuse

ır YouTube
ses
lète

ions musicales de Couleur 3

ions musicales d'Option Musique
Photos
La 1ère
Espace 2
Couleur 3
Option Musique
Toutes les chaînes
Radio en vidéo
La 1ère
Couleur 3
Toute la radio en vidéo
Portail audio

Accueil Magma
Photos
Photos de Magma
Agendas
Recherches des titres
En plus

Tweeter 0 0 Basculer Partager

Magma

Yves Bron
du lundi au vendredi de 12h00 à 13h00

A PROPOS

Yves Bron. [Pénélope Henriod - RTS]

Une heure d'émission quotidienne, consacrée à toutes les musiques de notre chaîne! Yves Bron y accueille ses invités en direct et nos précieux spécialistes des univers classique, jazz, contemporain ou des musiques du monde.

Mardi 16 Avril 2013

s'abonner au podcast ajouter à mes playlists

Programme musical [Afficher]

Tweeter 0 0 Basculer Partager

"L'Aiglon" à l'Opéra de Lausanne

Créé en 1937, l'opéra de Jacques Ibert et Arthur Honegger racor destin du fils de Napoléon qui régna quelques jours en 1815 lorsq père abdiqua en sa faveur, avant que les alliés ne placent Louis X place. "Magma" à le plaisir de recevoir le chef d'orchestre Jean-Y Ossonce ainsi que la mezzo-soprano Carine Séchaye. Les invités

Au rendez-vous: des performances en direct, des chroniques d'actualité et des moments d'approfondissement. De quoi satisfaire les oreilles les plus curieuses!

Toutes les photos de Magma

Nous suivre sur facebook

La mezzo-soprano Carine Séchaye. [Alexandre Chatton - RTS]

micro d'Yves Bron.

"L'Aiglon" est à voir à l'Opéra d Lausanne les 21, 24, 26 et 28 a

Tweeter 0 0 Basculer Partager

L'OSR accueille le talentueux bassoni estonien Martin Kuuskmann

Le bassoniste estonien Martin Kuuskmann. [Karl J. Kaul - martinkuuskmann.com]

L'Orchestre de la Suisse roma propose cette semaine un prog très classique avec des œuvres Mozart et Dvorak. L'occasion d le talent de Martin Kuuskmann, de 41 ans, l'un des grands bas l'heure. Avec l'OSR, il jouera da concerto pour basson en si bén de Mozart. André Beaud nous e

Les concerts sont à découvrir n avril 2013 au Bâtiment des For Motrices à Genève et jeudi 18 a au Théâtre de Beaulieu à Laus

Tweeter 0 0 Basculer Partager

Primasch & The Tzigan Dream Collect

Jean-Christophe Gawrysiak fait prendre un virage tzigane à son riche 25 ans de musique classique.

Il s'invente Primasch et laisse libre court à ses envies de musique traditionnelles balkaniques, roumaines ou encore russes. Le "Tzig Dreams Collector" apporte la rugosité du blues-rock que l'on retro "Hora", leur premier album. L'artiste en parle au micro de Théo Cl